

LE CREDO LITTERAIRE et RELIGIEUX de FRANCIS JAMES

T H E S E P R E S E N T E E

par

Soeur Sainte-Marthe-du-Sauveur, C. N. D.

à la FACULTE des ARTS

de

L ' U N I V E R S I T E d ' O T T A W A

pour

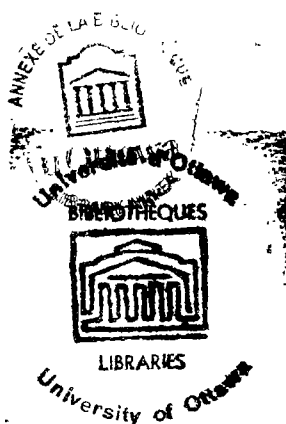
l'obtention du Grade

de

M A I T R E S A R T S

*Cum laude
proetus
12 juin 1945
Henri Toupet
Sraphim Nario
Eug. Bogalomi*

Ottawa, avril 1945



UMI Number: EC56184

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56184

Copyright 2011 by ProQuest LLC

All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

I N T R O D U C T I O N

Le Sentiment de la nature dans la Littérature française

avant Francis Jammes

INTRODUCTION

Le sentiment
de la
nature

A notre esprit vingtième siècle, le sentiment de la nature n'offre aucune nouveauté puisqu'il appartient comme élément constitutif et essentiel à tout écrivain moderne. Dès l'éveil de notre raison, de nos sens, ne nous met-on pas en contact direct avec la création? Presque au lendemain de sa naissance, l'enfant vit au grand air; dès l'âge scolaire, il herborise et cultive son propre jardin botanique; il aime, tout jeune, le vent qui lui souffle au visage, les arbres où il grimpe, les fleurs dont il cueille des gerbes, l'eau où il s'ébat.

L'amour du paysage, du pittoresque de notre "mère la terre" si vivante et si féconde n'est pas né au vingtième siècle! Non. Mais, puisque étudier Francis Jammes c'est communier à l'âme de son inspiratrice, c'est rassembler un bouquet de poésie champêtre, nous avons pensé qu'il serait peut-être utile d'esquisser à grands traits l'histoire du sentiment de la nature dans la littérature française à travers l'évolution de notre langue.

Au Moyen-Age

Le Moyen-Age n'en paraît guère ému. Les chansons de gestes font entendre plus souvent le cliquetis d'armures et d'épées que le vent des forêts. Les romans antiques se bercent de galanterie courtoise, bien que Le Roman de la Rose place son royaume de l'amour dans un jardin, et donne à l'héroïne ce nom de Rose, assez naturaliste.

La raison de cette attitude à l'époque médiévale n'a rien de

compliqué: une génération de guerriers n'a sûrement pas le loisir de s'occuper du paysage quand à peine les soldats ont le temps de fourbir leurs armes pour les Croisades, les combats de Seigneurs, les tournois et les guerres.

Au siècle de la Renaissance née du besoin des esprits de
Au renouveler leur inspiration et aussi de l'af-
seizième faiblissement du sentiment religieux, Ronsard
siècle trouve bien quelques vers émus pour chanter
la forêt de Gatine ou sa fontaine Bellerie,
mais la nature qu'il décrit se peuple de Faunes et de Dryades avec
tout le cortège des dieux de l'Olympe que le goût des Lettres
antiques avait suscité, et oublie le paysage.

Du Bellay, exilé au milieu des splendeurs de Rome, songe
avec mélancolie à son village natal, soupire après son Lyrée et
rêve de douceurs angevines. C'est un point à marquer, mais si
peu encore!

Ronsard et Du Bellay sont factices; et leur amour de la
nature reste timide, parce que plein de réminiscences livresques
ou mythologiques. Les roses des bouquets offerts à Hélène sont
artificielles, n'exhalant pas ce parfum de fleurs fraîches coupées.

Donc le sentiment de la nature est à peu près nul au XVIe
siècle.

Au Le dix-septième siècle intellectualiste est un
dix-septième puriste! il ne voit pas le paysage: trop d'or
siècle miroite autour! La cour, le Roi, Versailles:
toute la vie est centrée là. N'est-ce pas
Molière qui indique une mise en scène du Prologue du Malade Ima-

ginaire en ces termes: "La décoration représente un lieu champêtre et néanmoins fort agréable".

Essayons sérieusement de concrétiser ces abstractions dans nos imaginations de 1945: "lieu champêtre... et néanmoins fort agréable!"

La littérature abonde pourtant en voyages de toutes sortes: après La Fontaine en Limousin, c'est Régnard en Normandie. Mais tous ces littérateurs nous décrivent une nature tellement abstraite. Ils ont tous une telle horreur des grands sites, montagnes, chutes, glaciers, etc... que leur répugnance fait sourire le XXe siècle épris d'alpinisme, de camping et d'altitude.

Le sentiment de la nature mal accueilli dans la grande littérature trouvera un droit d'asile dans les fables de La Fontaine, dans quelques pages du lyrique Bossuet, et chez Madame de Sévigné, mais toujours avec figure de parent pauvre, dans un salon éclatant de velours et de bijoux.

La Marquise aime sa retraite des Rochers; dans ses lettres, elle parle, comme personne au dix-septième siècle, des oiseaux et des arbres. Cependant, elle traite de "Vallon affreux" la vallée de Port-Royal qui souriait aux méditations de Racine étudiant.

La Fontaine se plaisait à s'égayer à travers les forêts, les prairies; mais sa nature reste placide, tant il craint de nous distraire de ses personnages. Ses lettres à sa femme, lors de son voyage en Limousin, nous révèlent un La Fontaine plus gastronome que poète de la nature.

Bossuet, dans ses Elévations sur les Mystères, nous a laissé "Un coucher de lune et un lever de soleil"; encore faut-il que

ses thèmes descriptifs de la nature ne soient utilisés qu'en vue des considérations morales.

Lyrique est Bossuet et non naturaliste. Ronsard, Du Bellay, Madame de Sévigné, La Fontaine, Bossuet et quelques poètes irréguliers restent des unités dans leurs siècles respectifs; et les pages où la campagne est décrite ou admirée sont à l'état d'exception dans leurs ouvrages.

Il y a bien moins d'amour de la nature dans toutes les oeuvres de la Renaissance et de la période classique que dans Le Roman du Lièvre où Francis Jammes rappelle et dépasse l'art de notre immortel fabuliste!

Le
dix-huitième
siècle

Le dix-huitième siècle (siècle de la raison raisonnable), étouffe toute expression de spontanéité, d'ampleur, de fluidité et de sentiment religieux: c'est l'heure où triomphe la science philosophique, desséchante. La nature ne saurait parler le langage des encyclopédistes, à plus forte raison être comprise d'eux. Voltaire lui-même, le roi de l'époque, ce singe de génie, n'a pas mis dans sa *Henriade* assez d'herbe pour que le cheval du roi Henry y puisse brouter à l'aise!

Le sentiment de la nature, tel qu'on le conçoit aujourd'hui, c'est-à-dire, sentiment et amour des aspects de la terre, peut dater plus réellement de Rousseau, de Bernardin de Saint-Pierre et de Chateaubriand, concession faite à certains écrivains du Moyen-Âge, de la Renaissance et de l'âge classique qui n'eurent à vrai dire que des lueurs et non des lumières sur le beau visage de la nature.

"Rousseau, dit Sainte-Beuve, est le premier qui ait mis du vert dans la littérature française". Ennemi de l'homme et de la société, son bonheur était d'échapper à tout milieu mondain pour s'oublier longuement près de son lac et dans ses montagnes. Il a bercé sa "Rêverie d'un promeneur solitaire" au murmure de l'eau; et sa page "Le Lac de Brienne" est née dans son regard avant de se glisser sous sa plume. Combien de fois Francis Jammes se consolera-t-il des amertumes de sa vie de jeune poète méconnu en lisant les "Rêveries d'un Promeneur solitaire"? Il se peint lui-même dans Jean de Noarrieu avec ce livre à la main.

Jean de Noarrieu, dans sa bibliothèque,
s'attarde à lire et aussi à rêver.
C'est la saison où les bouffées d'hiver
soufflent déjà dans les poussières aigres.
Sur le Rousseau aux gravures fanées,
un jour verdâtre filtre par la croisée.

1

Rousseau a ouvert devant nous, enfants du XXe siècle, le grand livre de la nature; et Bernardin de Saint-Pierre y a peint, avec Paul et Virginie, des couleurs exotiques en artiste réaliste. Dans La Chaumière indienne (si chère à nos pères du Canada français), de riches tableaux étincellent sous nos yeux. Mais, ces descriptions, parfaits polychromes restent cependant figées, sans vie, purement objectives: "l'oeil de Bernardin de Saint-Pierre n'est qu'un miroir qui réfléchit avec autant de fidélité que de netteté la gamme des nuances" ²; la chaleur

1. FRANCIS JAMMES: Le Triomphe de la vie, p. 87

2. DES GRANGES: Histoire de la littérature française, p. 770

de la vie est absente; son âme n'épouse pas le paysage! Rousseau, le premier, avait levé le voile et cherché l'émotion que Chateaubriand atteindra d'un seul coup.

Les écrivains de l'Empire n'ayant que du talent, se détournèrent de la campagne inspiratrice, et
Au
dix-neuvième
siècle
 encombrèrent la littérature de leurs Odes, de leurs mois, de leurs Saisons sèches comme les feuillets d'un vieux calendrier.

Mais peu à peu, une évolution de la sensibilité s'accomplit dans l'âme des poètes. Les images de la terre s'harmonisent avec les pensées en ces temps troublés où les révolutions font réfléchir; la mélancolie naît sous le signe de Chateaubriand. Le Sachem du Romantisme se cache sous le nom de René que tout le monde lit, parce qu'il traduit les émotions de chacun.

Chateaubriand, inquieté par les insurgés, vient en Amérique chercher une inspiration neuve; il s'en retourne escorté d'un peuple d'idées et d'images qui opéreront sous sa plume d'or la transformation du sentiment de la nature.

Atala, les Natchez brillent de descriptions luxuriantes et d'émois contenus où l'on sent l'auteur ne faire qu'un avec le paysage décrit. La nature, pour René, c'est un refuge, disons mieux, une associée, une mère, une divinité qu'il adore ou maudit mais qu'il fait vivre avec splendeur dans son oeuvre. Avec Chateaubriand, naît la conception romantique du sentiment de la nature faite d'émotions et de visions; conceptions nouvelles au XIXe siècle, conception qui orientera tous les poètes

lyriques de l'Ecole de 1830: Lamartine, Hugo, Vigny, Musset et Georges Sand. Le sentiment de la nature se partagera peut-être inégalement le génie de ces maîtres de la langue, mais ils n'en font que plus belle l'auréole de celui qui vécut à Mâcon et sut voir, peindre et aimer la terre natale de Milly.

Pour les écoles successives de 1850 à 1900, la nature devient réaliste, puis symbolique, même réaliste-symbolique sous la plume d'hommes nouveaux. Leconte de Lisle fait de l'art avec Hérédia, mais leur nature garde des accents de profondeur et d'émotivité qui nous les rendent chers: les Eléphants rêvent du pays natal... et les Conquérants, des espoirs merveilleux.

Le néo-classicisme aura beau combattre les épanchements lyriques, le parti-pris d'impassibilité et d'objectivité, dresser ses rigides lois, le naturalisme demeurera comme élément purement esthétique de la littérature française. Désormais, les arbres, les bêtes, les forêts, les Montagnes, les fleuves, les lacs et les prairies, enfin la nature entière sera cette toile de fond vivante et colorée, devant laquelle se joueront les "cent actes divers" de la comédie humaine en longue caravane vers le vingtième siècle et ses genres particuliers.

Il nous resterait à déplorer l'absence d'inspiration religieuse et à désirer autre chose que le néo-paganisme et le vague déisme du romantisme des cent dernières années de notre Histoire, si nous ne saluions, dans ce vingtième siècle, toute une floraison d'écrivains croyants, sincères, vivant leur foi retrouvée ou jamais perdue. Et c'est pour parler de l'un d'eux qui, de la nature sut monter jusqu'à son Auteur, que nous avons esquissé

à grands traits la genèse du sentiment de la nature dans la littérature française jusqu'au vingtième siècle. Nous avons voulu suivre la courbe de son développement pour mieux mettre en lumière le talent de M. Francis Jammes, le poète croyant qui sut remplir ses yeux des beautés de la terre et, la décrivant, nous faire aimer avec elle et par elle Dieu, idéal de beauté, Lui-même la Beauté incréée et parfaite.

I

B I O G R A P H I E de F R A N C I S J A M M E S

FRANCIS JAMMES

Francis Jammes est né le 2 décembre 1868 à Tournay, petite ville d'une ancienne province française, sise dans le Béarn. Ses yeux s'ouvrirent sur un paysage de grandeur, de majesté et de grâce, au pied des monts altiers où les neiges éternelles se confondent avec les nuages bas: les Pyrénées, dans la plaine d'Ossau où l'herbe fleurit coquelicots, marguerites et boutons d'or.

Son père, originaire des Petites Antilles, était fils d'un médecin de la Guadeloupe et avait été envoyé à sept ans en France, chez ses tantes (huguenotes) pour y faire son éducation. Ce qu'elle dut être? Nous aimons assez imaginer, entre ses tantes, l'attitude de cet adolescent, les yeux remplis des éclatants paysages de la Martinique, et penché sur la froide philosophie des Encyclopédistes, entre deux hymnes calvinistes!

Pourtant, il se maria tard. A trente-trois ans, ce fonctionnaire de l'Enregistrement, "aussi beau que bon" épousait une béarnaise, Anna Bellot, d'ascendance aristocratique, et d'une douceur sans égale.

L'enfant Leurs deux enfants, Marguerite et notre poète, durent être choyés, sans doute, puisque Francis Jammes peindra dans toutes ses oeuvres, avec un accent sincère et ému, l'amour maternel et la pitié des enfants qui n'ont plus de mère!

car là où n'était point ma mère, tout
le reste du monde me manquait. 1

Francis fait à quatre ans son premier pèlerinage à Lourdes. Pau, Orthez, Saint-Palais, Bordeaux où la famille s'établit tour

à tour sont la source de ses origines littéraires, comme ses visites aux parents de son père, venue des Iles ou du Mexique, éveillent en lui tous les rêves de l'exotisme.

Quant aux impressions religieuses du jeune poète, elles demeurent médiocres; car Madame Jammes, d'un christianisme à base de foi calviniste, élève ses deux enfants

en catholiques, mais avec cette modération
qu'imposait à ces semblables la froideur
religieuse des maris nés sous Louis-Philippe.

1

C'est d'ailleurs l'époque où fleurit l'éducation sans religion et sans mœurs dont sera teintée toute la génération d'alors. Après l'évocation d'une fête du 14 juillet à Bordeaux, Francis Jammes écrit:

Je ne me doutais point du désastre à quoi
nous vouait ce régime qui a combattu si
haineusement mon Dieu.

2

L'adolescent Elève au Collège de Pau, à neuf ans, le poète voit se refroidir encore la piété de son enfance. Il lui reste, pourtant, s'il commet quelque faute, le sens du remords.

Car, il a déjà fréquenté plusieurs écoles tant à Tournay, Pau, Orthez, qu'à Saint-Palais. Les Primaires lui ont laissé des souvenirs odieux par la manière inintelligente dont se donnait l'enseignement et par les brimades qu'il a souffertes se montrant déjà un rêveur et un naturaliste plus épris d'un paysage ou d'une fleur que de chiffres ou d'histoire. Toujours le dernier, puni, réprimandé à la maison, Francis Jammes se console avec la nature ouverte devant lui. C'est à Saint-Palais, à l'école de M. Sabre, que com-

1. FRANCIS JAMMES: Mémoires I, p. 199

2. Ibid., p. 196

menge l'initiation poétique. Le poète a huit ans:

C'est ici que commence l'initiation poétique, dans cette école primaire, sur ce banc, vers la gauche, en regardant la porte d'entrées. Un livre est ouvert devant moi. Et soudain, sans qu'on m'en ait prévenu, je vois et j'entends que ces lignes sont vivantes, que deux à deux, elles se répondent par la rime comme des oiseaux ou des vendangeurs, et que ce qu'elles racontent nous enchante à la manière des êtres et des choses qui n'ont pas besoin qu'on les traduise! Je fus tellement pris par ces vers que l'on m'avait donné à apprendre que, le soir, mon père m'ayant demandé de les répéter avec lui, au coin du feu, un grand sanglot me secoua!!! Je venais de recevoir ce roseau aigu et sourd, bas et sublime, triste et joyeux, plus âpre que le dard d'un sauvage, plus doux que le miel.

1

Le poète est né! Il sentira désormais le besoin d'écrire et les mots d'eux-mêmes s'aligneront en mesure.

Il possède déjà ce sens aigu de l'observation et de l'intérêt aux humbles de la nature qui le jettent dans un émoi profond à la vue des plantes, des scarabées, des sauterelles et des cigales. Ses premières lectures l'enchante: Don Quichotte, l'histoire d'un charmeur de serpents, Jules Verne. A douze ans, il fait déjà élection de cette tendresse pour tout ce qui souffre, qui restera son caractère personnel et bien touchant.

La première communion de Francis Jammes, faite à Bordeaux en juin 1881, marque bien, comme celle de Claudel, le couronnement et le terme de ses pratiques religieuses. Et, il a treize ans!

Il reprend ensuite le cours de ses humanités, s'intéresse beaucoup à la physique, à la chimie, à la minéralogie, à la botanique et à la zoologie. Et, l'adolescent se remet à la lecture:

J'ai connu Baudelaire, pour la première fois, au Lycée de Bordeaux. Ce fut au cours d'une

retenue de promenade que l'on avait prolongée pour moi, au-delà des bornes habituelles, de cinq à sept. Comment se trouva-t-il à ma portée, sur un pupitre où j'étais censé repasser mes leçons pour le lendemain, un exemplaire des Fleurs du Mal, je l'ignore...

1

Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre l'attirent.

Il y retrouve ses inquiétudes les plus secrètes, et le genre de vie libre, selon la nature, que souhaite son cœur.

Entre temps, il prépare son baccalauréat qu'il échoue en 1888, étant resté bouche bée, quand l'examineur Etienne Lamy, le futur Secrétaire de l'Académie française lui eut demandé d'exposer la donnée de Vert-Vert de Gresset. Il s'agissait pourtant d'un animal! Mais combien peu pictural et peu sympathique!

Francis Jammes a vingt ans. Et sa vie, à cette époque, res-

Le jeune
homme

semble assez à celle de Jean de Noarrieu, le plus païen de ses héros, à qui l'existence naturelle, sans plus, est bonne et douce. Il jouit sans fin du jeu des couleurs, des parfums et des chants

que la nature prodigue envers ceux qui savent la voir et la goûter: la clarté du ciel, le chant des oiseaux, les promenades à la campagne, la rencontre de gracieuses jeunes filles, les amours faciles que Bordeaux, Pau ou Orthez pouvaient lui offrir (ces villes le retenant alternativement). Aux heures plus sérieuses, Francis Jammes, ce grand jeune homme à la barbe noire de conquistador, aux yeux presque aussi verts que la mer à Bordeaux, se voit transposé dans l'atmosphère morne et vieillotte d'une étude de notaire. Jeune clerc, il n'attache qu'une importance relative aux minutes poussiéreuses, et promène ses rêves colorés d'exotisme à travers les

livres de la loi.

Et que deviennent alors les lectures du poète? En compagnie de quels auteurs, dans quels lieux rendra-t-il la liberté à sa muse intérieure, qui réclame le droit de chanter toujours? Il parle lui-même de ses écrivains préférés dans les pages 185-196 de ses Mémoires. Les maîtres de son choix surpassaient de beaucoup la valeur des doctes érudits en droit, Cuyas, Dufrenois ou Dallez! Vivent Shakespeare, Cervantès et Jean de la Fontaine, si proches de son cœur; celui-ci avec sa pie, ses lapins et sa rosée! Quel tableau pour un peintre à l'humour facile! Une sévère étude de notaire..., des bouquins énormes et empoussiérés, un jeune clerc s'absorbant dans sa rêverie alors que se montrent, ici et là, à demi cachés par les livres et sortant des coins sombres de cette pièce à la Rembrandt, de claires figures d'animaux: des lapins et des petits ânes si sympathiques! Quel sort!

1893... Francis Jammes publie ses premiers poèmes, sous un seul titre, Vers. Ils causèrent un tel étonnement dans le monde des Lettres par leur allure fantaisiste, vivante et colorée, que l'on crut à un subterfuge. Le nom même de l'auteur semble du camouflage. Est-ce un pseudonyme? disait-on. Un prénom? James, alors, serait plus correct.

L'écrivain

Cependant, cers Vers font époque décisive puisqu'ils font pénétrer le poète dans la vie littéraire officielle. Et bientôt, il peut rafraîchir de simplicité, de grâce, de vie et de mouvement la poésie de 1895 en donnant De l'angelus de l'aube à l'angelus du soir.

Mon Dieu, vous m'avez appelé parmi les hommes.
 Me voici, je souffre et j'aime. J'ai parlé avec
 la voix que vous m'avez donnée. J'ai écrit avec
 les mots que vous avez enseignés à ma mère et à
 mon père, qui me les ont transmis. Je passe sur
 la route comme un âne chargé dont rient les en-
 fants et qui baisse la tête. Je m'en irai où
 vous voudrez.

L'Angelus sonne.

1

Cette préface résume et traduit bien l'esprit dans lequel
 l'auteur a écrit toute son oeuvre. "Impossible de mieux défi-
 nir le fond et la forme de la poésie telle que Jammes la com-
 prend... Je souffre et j'aime... voilà pour l'inspiration
 lyrique. J'ai écrit avec les mots etc., etc., voilà pour la
 langue. Je passe sur la route... Je m'en irai où vous voudrez...
 voilà pour la philosophie".

2

Et voilà, ajoutons-nous, un lyrisme nouveau fait de
 sentiments personnels: le romantisme d'une langue bien sienne,
 franche, claire et colorée; voilà le parnassien, dont l'inspi-
 ration naturiste et joyeuse vit au milieu des animaux qui
 pensent et parlent muettement comme des hommes tendres, c'est
 la philosophie d'abord épicurienne puis largement chrétienne
 de son art propre et bien à lui!

Dès lors, M. Jammes apparaît comme l'homme du jour, celui
 qu'on attendait: libre de toute influence littéraire, partisan
 d'aucune école, esclave d'aucun maître: l'artiste véritable!

Est-ce à dire qu'il est un isolé? Non, pas! Tout poète
 se rattache toujours à quelque école, ou bien il en crée une.

1. FRANCIS JAMMES: De L'angelus de l'aube à l'angelus du soir,
 p.3
2. DES GRANGES: Les poètes français de 1820 à nos jours, p.411

Jammes a été de toutes, les a toutes assimilées, puis fondues, réduites en sa propre ambiance: le Jammisme.

Au lendemain de l'Angelus, F. Coppée lui écrit: "dès que votre muse prendra la gloire, vous viendrez habiter Paris".

Paris!! Francis Jammes y aurait-il trouvé quelque chose de meilleur, lui l'amant de la belle nature, du calme des champs, de la pêche en rivière murmurante? Cette perspective n'a jamais séduit celui qu'une fleur retenait, bien qu'il reconnût Paris comme la seule ville qui groupât assez d'intelligences pour consacrer un talent. Il y fait quelques visites et accepte de parler poésie même en public. Il cède aux appels réitérés de ses amis H. Bataille, Mallarmé, Debussy qui l'incitent à passer quelques jours dans la capitale avant de se rendre en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, etc., en tournée de conférences où l'appellent la renommée et de nombreuses sympathies littéraires.

Mais une indéfinissable tristesse voile la vie devant le poète que la critique ne ménage pas et dont le coeur, généreux et sans envie, souffre avec amertume. En plus, des déceptions d'amour contribuent à désespérer ce jeune talent qui semblait destiné à autre chose. Mais quel idéal proposer à cet esprit sans pratiques religieuses et tout abandonné au culte de ses sens?

Et, c'est alors, à son retour d'Anvers et de Bruges en 1900, que Marcel Schwob, déjà converti, lui ménage, chez André Gide, un rendez-vous avec Claudel: premier contact de son âme avec celui qui devait préparer "1905", et la

montée du poète vers la lumière. Moralement, à la découverte des splendeurs de la grâce, Jammes devait reprendre le mot de sa fillette, miraculée de Notre Dame de Lourdes, qui, un jour splendide, se redresse guérie, contemple de sa fenêtre les montagnes, la vallée pyrénéenne et s'écrie :

" Oh! le beau pays! "

Jammes entra dans cette vallée de la grâce; il gravit les étapes du retour à Dieu et connut à jamais le pur bonheur des cimes où Dieu parle dans la paix et la sérénité reconquises. Lui-même se raconte :

C'est dans l'été de 1905, au mois de juin, que Claudel me fit, pour la première fois, l'amitié de venir me voir à Orthez...
Jamais je n'oublierai ces jours qu'il passa avec moi, car c'est d'eux que date la disparition totale de cette nausée de la vie qui m'abattait peu à peu, et le recouvrement d'une paix que je n'avais plus soupçonnée depuis ma prime enfance, alors que je voyais Dieu sur le coteau natal...

A 37 ans, Francis Jammes est donc redevenu un catholique pratiquant. Dès lors, sous sa plume, les êtres se transfigurent; une lumière divine se répand sur toute chose et le

Le poète met " au service de Dieu et des Lettres
catho- françaises, sa délicate sensibilité, son coeur
lique ensoleillé, sa science de l'Evangile et son art
d'écrivain ". Et, cela sans un jour de défaillance, malgré les assauts du Malin, et les
affronts que son évangélisme lui occasionnera, soutenu par celui qu'il nomme " le père Théodore " dans son testament

et aussi par l'affection de ses amis qui ont, comme lui, connu le chemin du retour et fait face à l'acerbe dédain des avocats du diable hostiles par système ou par sourde jalousie. Mais F. Jammes est désormais au-dessus de ces vilénies. Mieux encore, lui-même devient apôtre. La fin sereine et consolée d'Albert Samain, enlevé trop tôt aux Lettres françaises, en est le fruit rayonnant.

Il est marié et père d'une nombreuse famille. Ses fils et ses filles ont hérité de son grand coeur et de ses dons de grand chrétien. Il faut lire son Testament, au début de La Divine douleur, pour comprendre quel père et quel époux il a été.

C'est donc parmi ces émotions qu'il faut étudier l'écrivain, si l'on veut connaître Francis Jammes et retrouver chez lui le ravissement de Virgile, la spontanéité de La Fontaine, les suavités de saint François d'Assise et le régionalisme de Mistral. Car c'est après 1905 que paraissent tour à tour Les Georgiques chrétiennes, Le pèlerin de Lourdes, La divine douleur, Le crucifix du poète, etc., comme c'est après le retour à la santé, de façon miraculeuse, de son épouse très aimée et de sa fille Marie qu'il remercie Notre Dame de Lourdes par ses deux romans: Le Rosaire au soleil et M. le Curé d'Ozeron. C'est l'élévation de l'âme qui va transformer sa muse.

Toute l'oeuvre de F. Jammes avant 1905, depuis L'Angelus de l'aube à l'angelus du soir jusqu'à Clairières dans le ciel est déjà merveilleusement animée d'un souffle de spon-

tanéité, de grâce et de fraîcheur mystique venus de la nature, mais enveloppés d'un sensualisme païen traduisant bien, chez le poète, une jeunesse littéraire sans foi, avec ses voluptés et ses fièvres.

Désormais, ses ouvrages, depuis l'Eglise habillée de feuilles, sans rien perdre de la fluidité et de la naïveté initiale, se dépouilleront de ce sensualisme faunesque pour s'illuminer sous les rayons d'une foi retrouvée. Les feuilles présagent les fleurs, et les fruits chrétiens dont la lecture fait du bien tout en procurant à l'esprit cette fine et délicate jouissance de l'émotion esthétique en contact avec le beau. Ainsi vont vers les âmes ses romans à la gloire du Dieu caché dans la nature et de Notre Dame radieuse dans sa grotte de Lourdes.

Francis Jammes mourut le jour de la Toussaint 1938, à la date du 10 novembre; sous la rubrique "Un poète n'est pas mort," un ami de sa famille Michel Guy a écrit la page émouvante qui suit; elle terminera cette courte biographie:

Le poète ne meurt pas... Le poète est immortel. Et voilà qui explique le télégramme adressé par Paul Claudel à la veuve de Francis Jammes: "Je pleure et me réjouis avec vous".

Avec ceux qui pleurent sur la dépouille de Francis Jammes, revêtue, selon sa volonté, de la robe des Tertiaires Franciscaïns, se réjouiront tous les assoiffés, tous les désabusés, tous les blessés de la vie qui, un soir, sous le halo de la lampe, reliront à voix basse les strophes du "Patriarche d'Hasparren" né à l'éternité, le jour même où le glas appelait les fidèles à la prière pour les morts..

Sa fille cadette prenait le voile des Soeurs Blanches en ce jour de la Toussaint; tous ses enfants l'entouraient. L'orgue lançait les derniers accords du Placare Christi Servulis; les oiseaux migrants striaient le ciel au-dessus

d'Hasparren; son âme profitait de l'occasion propice pour faire irruption dans ce que François Mauriac appelle "cette jubilation infinie de la fête des saints". Lui, Francis Jammes, qui priait la Reine de tous les Saints

"Pour que nous comptions, parmi ses plus obscurs sujets; ceux qui, en arrière de la foule des élus, pourront du moins apercevoir un reflet de son front",

lui, a choisi de mourir au soir de cette fête de tous ces humbles qui n'ont place qu'en ce jour au calendrier liturgiques."

II

LE SENTIMENT de la NATURE chez FRANCIS JAMMES

Le sentiment de la nature chez Francis Jammes

D'abord, que faut-il entendre, ici, par "Nature", et sentiment de la nature?

Tout ce que ce terme contient: l'ensemble des choses qui existent réellement et qui forme le plus clair de l'inspiration du poète. Et conséquemment, avoir le sentiment de la nature consiste, chez un poète comme chez tout être sensible, dans la connaissance intuitive des choses: objets, plantes, animaux en rapport de chaque instant avec la pensée humaine puisqu'elle lui fournit l'essence de ses idées! Ceci posé, nous nous demandons à quel degré Francis Jammes a éprouvé le sentiment de la nature et comment il l'a exprimé par ses oeuvres.

Non, sans doute, Francis Jammes n'est pas le premier en date de nos grands poètes de la nature. Non, mais après les études comparatives faites en vue de la

<u>Poète</u> <u>de la</u> <u>nature</u>	préparation de notre thèse, nous sommes convaincus, qu'il reste l'un des plus aisés, des plus ingénus, des plus naïvement spontanés dans le goût et la traduction, par ses oeuvres en vers et en prose, de l'harmonieuse création. Les descriptions monochromes de Rousseau qui font penser à des gravures sur bois, les surabondantes et pittoresques images de Bernardin de Saint-Pierre, à la manière de Watteau
---	---

dans "l'Embarquement pour Cythère", les merveilleux paysages de Chateaubriand qu'évoque la photographie en couleur sont d'un autre âge. L'art moderne préconise moins de décor factice, plus de mouvement, d'impressions des sens; en un mot plus de simplicité, d'objectivité et de vie. Les peintures réalistes et brutales de Zola, savantes de Laconte de Lisle ou impressionnistes de Maupassant, par leur déficience spiritualiste ne nous satisfont pas; notre goût littéraire ne trouve son compte que dans une description réelle où palpite une âme, des sentiments, l'élévation des idées et la poésie des humbles choses.

La plupart des grands artistes du XIX^e siècle font en quelque sorte "poser la nature devant eux".¹ Francis Jammes la prend telle quelle sans une ombre d'idéalisme.

Comme l'ont fait sur toile pour la nature canadienne Caron, Franchère et Gagnon, en tes tableaux précis, clairs, ensoleillés, Jammes évoque quelque chose de positif, de coloré, de vrai, en forme et en lumière; non cette nature grandiose, éloignée et distante, étrangère froide et impassible, comme on la retrouve chez Hérédia et dans Henri de Régnier, mais ce coin de l'horizon qu'embrasse notre regard: la campagne qui apaise, calme et guérit. Et cela, l'artiste le réalise avec la naïveté et la fraîcheur des enfants du terroir qui ont grandi près de la terre et ont associé tout petits la nature à leurs joies et à leurs peines; plus même, ont participé à la vie des terriens par un don de sympathie extraordinaire.

1. JULES LEMAITRE: Les Contemporains, sixième série, p. 108

A quatre ans, nous raconte le poète dans ses Mémoires, les plantes, les eaux, les bêtes, les pierres même enchantaient son enfance d'une jouissance mystérieuse; à cinq ans, on le surprit en contemplation au pied de la montagne en face de cailloux concassés. A la même époque, on le gronda pour avoir enlevé du chapeau de sa mère des coléoptères naturalisés, espérant ainsi faire regagner aux bestioles la liberté dont elles semblaient injustement privées.

Quelle tendresse dans ce coeur! Il s'est défini lui-même, en tête de son premier recueil:

"Mon Dieu, vous m'avez appelé parmi les hommes,
Me voici, je souffre et j'aime..." 1

C'est le secret de son lyrisme: il souffre. Il souffre, donc, il sympathise à toute sensibilité même végétale (sensibilité au sens poétique du mot et dans son acception la plus extensive). Il aime! donc, il perçoit le beau, il l'élève avec soi jusqu'à l'ordre spirituel le plus délicat, le plus parfait.

Le goût de sa première enfance, évidemment, M. Jammes l'a développé dans la jeunesse et perfectionné dans l'âge mûr, ayant hérité de sa famille paternelle, originaire des Antilles, d'une tendresse pour l'exotisme, d'une nostalgie des îles lointaines et d'un attrait des voyages qu'il partagea avec les personnages de ses romans: sa délicieuse Dominica, la douce et fine comtesse dans le Curé d'Ozeron; vivant à la campagne, par goût personnel, il a préféré Orthez et Hasparren au brillant Paris où son amitié avec Albert Samain eut voulu le fixer. Une sympathie très vive

le lia aussi à Charles Guérin, le symboliste amoureux de l'océan et de son mystérieux attrait. Il résista à toutes ces instances vers la vie parisienne préférant, au souci de sa gloire, ces paysages du Béarn et les traditions basques. Il encouragea tant de fois les concours du Félibrige! et Mistral trouva en lui un vibrant admirateur de sa Mireille et du "mas" familial. Il a aimé s'entendre appeler le "patriarche d'Hasparren". Enfin, à une candidature possible à l'Académie Française, Jammes opta nettement pour la vie obscure mais si vraie de la province natale, où les bois, les champs, le bord des eaux limpides, le vol des palombes qu'il salue en pêchant la truite, lui fait toucher du doigt les beautés diverses des créatures. Fervent écolier des romantiques, il découvre dans les objets inanimés "une âme qui s'attache à son âme et la force d'aimer". Nulle expérience antérieure n'a jamais pu amoindrir l'émerveillement qu'il éprouve en face de la belle nature de Dieu: la lumière du ciel à l'aurore, les jeux du soleil, de l'Angelus de l'aube à l'angelus du soir, tout jusqu'à la merveilleuse mosaïque insérée dans l'aile d'un papillon, lui procure, chaque jour, des impressions neuves, pleines de mystères et de charme poétique qu'il traduit dans une langue unique. Langue unique, disons-nous, parce qu'elle n'est pas cette expression verbale convenue, choisie, triée sur le volet par noblesse ou par originalité. Le poète lui-même nous a dit la source de son verbe:

"Mon Dieu, j'ai écrit avec les mots que vous
avez enseigné à ma mère et à mon père qui
me les ont transmis..."

1

Des choses alors, il parle sans le secours de l'artifice

Les
choses

littéraire avec une tendresse familière, une grâce délicieuse, une émotion ingénue, en bon Français de France, appelant par son nom, sans plus, les êtres du monde végétal, animal ou minéral. Mais, avec quel don d'observation naïve et pénétrante à la fois, il parle de tout cela! Son sentiment de la nature, dit Des Granges, est direct comme celui d'un enfant qui aime avec un étonnement mystérieux et inconscient les ciels, les eaux, les fleurs, les animaux. A toute chose, il prête une conscience obscure:

"Les choses sont douces. D'elles-mêmes jamais elles ne font de mal. Elles sont les soeurs des esprits. Elles nous accueillent, et nous posons sur elles nos pensées qui ont besoin d'elles, comme, pour s'y poser, les parfums ont besoin des fleurs.

Le prisonnier que ne console plus aucune âme humaine doit s'attendrir au sujet de son grabat et de sa cruche de terre. Alors que tout lui est refusé par ses semblables, sa couche obscure lui donne le sommeil, sa cruche le désaltère. Et même, si elle le sépare de tout le monde extérieur, la nudité des murs est encore entre lui et ses bourreaux.

L'enfant puni aime l'oreiller sur lequel il pleure; car, alors que ce soir-là tous l'ont blessé et grondé, l'âme du duvet silencieux le console, ainsi qu'un ami qui se tait pour calmer un ami..."

1

Avec une ingéniosité toute franciscaine, c'est à la salle à manger qu'il s'adressera, dans l'extrait suivant. La salle à manger, cette pièce de famille où vit encore l'écho de la voix de ses grandes tantes, de son père, et dont l'armoire reste fidèle à ce souvenir; ce lieu des repas, il le dépouillera de son prosaïque et infime rôle de subalterne dans la hiérarchie

des pièces de la maison, pour fraterniser avec elle, d'une manière naïvement touchante:

"On a tort de croire qu'elle ne sait que se taire... Car, je cause avec elle... Oui, c'est vous, salle à manger, que j'ai souvent jonchée de mes récoltes botaniques; c'est votre air que j'ai embaumé de mes cueilles champêtres... C'est vous, salle à manger, qui non loin de la route attendez mon retour des bois, à l'heure où mon chien se confond avec la nuit..., c'est vous qui guettiez comme une bonne servante le pas de mon soulier ferré. Je reconnais votre cœur brûlant, ô ménagère sans reproche: la lampe qui se consume ainsi que ma rêverie. En pensant à vous, mon âme s'exalte et j'ai envie de crier, hosanna, et de me prosterner à genoux, sur le seuil... ô gardienne des choses!"

1

A peine Francis Jammes a-t-il commencé de chanter son cantique de la nature que toute la végétation accourt à la fête: arbre, ruisseaux, pelouses; fougères, fleurs et fruits; neige, frimas et soleil tour à tour proclament leur communion avec le poète. Et lui, si bien compris des choses

La
végétation

quand les hommes lui manquent, il n'hésite pas à s'identifier avec les innombrables visages de la terre, avec ses parfums, ses couleurs et ses bruits, soit pour leur prêter ses ardeurs ou sa mélancolie, soit pour emprunter leurs parures, leur musique et la fatalité de leur destin.

Oui, Francis Jammes sait voir, sentir, traduire la nature, non seulement comme poète, mais en horticultriceur, en bon jardinier qui sait regarder, étudier, aimer et comprendre tous les dons de "notre mère" la Terre, comme des êtres susceptibles de réactions, des êtres sensibles et capables d'affinités.

Je me souviens d'une allée où des étudiants, un mouchoir sur la nuque, étaient ensevelis sous la beauté des feuilles. C'était l'allée des ombellifères. Les fenouils et les fêrules dressaient leurs couronnes sur leurs tiges dont les gaines éclataient.

Les parfums se parlaient dans le silence. Et l'on sentait, de plante à plante, un muet épanchement; et une résignation planait sur ce royaume isolé... Dès lors, je compris les fleurs, et que leurs familles s'apparentent et s'aiment mutuellement... 1

Faut-il s'étonner qu'en face d'un choix à faire entre plusieurs fleurs, le poète ait été troublé dans sa sensibilité de botanophile, troublé au point d'avouer candidement que l'élection de l'une semblait faite aux autres! Faut-il s'étonner qu'il ait créé dans ses poèmes et dans ses romans, Pomme d'Anis et Le Poète rustique, un type d'herborisateur au nom suggestif, sous le visage duquel il s'est peint lui-même?

"Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime", avait écrit le romantique. Francis Jammes n'a jamais eu besoin de l'appel de l'initiatrice à la poésie. Dans sa jeunesse, le poète a suivi simplement l'inclination de sa muse; et depuis lors, ses vers et sa prose chantent la nature comme une fée bienfaisante, comme une expression de beauté pure qu'il recherche toujours. Tout dans la végétation ne lui rappelle-t-il pas cette créature de grâce et d'inspiration qu'est la femme aimée?

Les corolles d'un bleu foncé et d'un bleu de lavande, depuis les sombres violettes jusqu'aux pâles pervenches, sont pour l'artiste les yeux de l'adorée! Les pétales blancs nuancés de rose imperceptible ont le teint de sa chair; les marguerites, pour lui, ce sont des fleurs endimanchées... tout comme à son époque l'étaient les robes empesées des jeunes filles.

Jamais aime suavement la petite fleur des champs que l'indifférent ignore ou écrase en passant; il la trouve aussi parfaite que la grande douée d'intelligence à qui va son hommage. En mystique, il conclut que si la petite déroule ses pétales, la grande doit de jour en jour s'embellir et se former!

Le poète connaîtra d'amères déceptions, de tristes expériences. Quand, meurtri par la vie et de lourdes peines, il aura compris que la douleur est divine, il trouvera dans la nature sympathique la bonté de Celui qui la fit apaisante et douce aux souffrances du poète,

"ce pèlerin que Dieu envoie sur la terre pour
qu'il y découvre des vestiges du Paradis perdu
et du Ciel retrouvé".

1

Si l'artiste s'est penché sur l'âme des plantes en herboriste et en chrétien, il a étudié, décrit, aimé les bêtes en naturaliste sympathique; comme La Fontaine, il a vu les animaux de son pays gambader, brouter, rêver ou s'agiter

Les
bêtes

sur les landes, dans les bois, dans les rivières, au cours de longues excursions de pêche. Comme La Fontaine animalier, après avoir observé les bêtes, il les a peintes, croquées sur le vif, leur prêtant des sentiments s'harmonisant toujours avec leurs allures physiques. Ainsi écrira-t-il:

"La pie est une commère qui m'intimide quelque peu. Elle a tout l'aspect d'une veuve fidèle à son long voile noir qu'elle traîne et balance en sautillant: sa queue. Je vous dis que ce n'est point un oiseau ordinaire: il a quelque chose d'humain, et je ne m'étonne pas que les conteurs l'introduisent dans des aventures mystérieuses. Vieille cleptomane, il n'est ni bouton de manchette, porte-cigarette ou pièce d'or ou d'argent dont la pie n'essaie de s'emparer pour les aller cacher sous la tuile d'un

toit. Ceci n'est pas de la légende. Toute la journée, elle jacasse et le sens de ses paroles est celui-ci: ma voisine est une bavarde, elle ne me laisse jamais placer un mot!...

1

Mais plus heureux que le fabuliste, les connaissances zoologiques de Francis Jammes reposent sur un véritable esprit scientifique aussi développé que son observation méticuleuse et passionnée pour étudier ses sujets. Le Roman du Lièvre où il nous raconte dans une prose aussi poétique que des vers, les angoisses de "Patte usée", non seulement rappelle mais dépasse le Grand La Fontaine, affirme Calvet.

Si nous introduisons Jammes auprès de notre Esope français du XVII^e siècle, ce n'est pas dans le téméraire dessein de confronter deux génies, deux unités d'époques différentes. Mais, comme à certains égards, notre écrivain supporterait le parallèle avec avantage! Quelle différence de point de vue, en effet, entre les observations de notre poète et celles du fabuliste!

Tandis que le Bonhomme s'arrête à découvrir, chez l'animal, une pensée humaine, tout en lui consacrant les lignes psychologiques de sa physionomie propre, Jammes va beaucoup plus loin: il ne détruit pas le mystère qui rend les bêtes si attachantes et si inquiétantes pour l'homme. Mais, il nous fait comprendre qu'il pénètre ce mystère: leurs pensées, leurs désirs, leurs souffrances et leurs espoirs, tant est profonde son intimité avec les animaux.

Les bêtes domestiques de la nuit ont toujours occupé

la pensée de l'écrivain qui se demande anxieux, en écoutant
le chant du grillon-boulangier:

Adresse-t-il à Dieu une plainte légère
et Dieu laisse-t-il seul ce grillon lui parler?

Ecoute ce qu'il dit. Il dit le pain obscur
et le pot ébréché dans les cendres amères.
Il dit le chien qui dort...
Il dit je ne sais quoi de triste...

Il dit qu'il est ami...

L'horloge et le grillon s'aiment dans le silence. 1

Que de jours il a passés à étudier les moeurs des guêpes!
Il les a contemplées de si près qu'on a pu écrire de lui:

"En face de la nature, Francis Jammes n'est plus un homme;
car, il faut toujours à l'homme un effort attentif pour
franchir la distance qui le sépare de la nature; il est l'ani-
mal, il est plante, mêlé à la vie des choses, leur empruntant
pour les comprendre leur âme obscure". 2

Francis Jammes professe donc à l'égard des animaux la
même dévotion que le patriarche d'Assise: il devine que les
bêtes aux yeux profonds comprennent le langage du coeur.

C'est le pauvre chien malade et ami.
Souvent je l'ai regardé lorsque, endormi,
il sommeillait sous un rayon de poussière oblique.
Mon coeur était amer et ne se consolait
qu'en le voyant ainsi timide et résigné
me regarder, puis refermer les yeux tout doucement.

.....
Mais mon coeur se calmait et ma gorge prête
à pleurer se détendait en regardant ce pauvre être
résigné qui était content de sa misère à mes pieds. 3

Jammes sait bien qu'à la mélancolie, à la tristesse de
l'homme, le chien, même celui du mendiant, répond par un regard,

1. FRANCIS JAMMES: Clairières dans le ciel, p. 122

2. CALVET: Le Renouveau catholique, p. 217

3. FRANCIS JAMMES: Choix de poèmes, p. 87

par un geste qui touche sa sensibilité et arrache le Poète rustique à son tourment. Et cette consolation, gratuite, instantanée, attachante, accordée à l'heure où le poète se sent seul est d'un prix si élevé que cet amant des bêtes

.....met sur la pauvre tête
du malheureux chien tout rogneux
qui a des taches dans les yeux
la plus douce de ses caresses,
pour qu'il s'en aille grelottant
un tout petit peu plus content. 1

Botrel, un autre amant de la nature, a eu le même réflexe devant le sympathique regard d'un chien. Sa délicate romance, dont il écrivit musique et poésie, met un pauvre berger au milieu des moutons, avec son chien; Amoureux; amoureux d'une fine demoiselle de Saint-Brieux, qui ne l'aime pas... et il se plaint:

Mon chagrin tourmente et désole
Mes blancs moutons;
Mais mon pauvre chien me console
A sa façon.
Il est comme moi, toujours triste,
Vilain, boiteux,
Mais, je prends la force de vivre
Dans ses beaux yeux.

Port-Blanc et Orthez, Botrel et Jammes, deux muses bien faites pour s'entendre et se comprendre, car les génies se rejoignent et se pénètrent. Jammes, comme on le voit dans ses oeuvres et dans sa vie, a vécu dans une profonde intimité avec les animaux; mais avec ceux-là surtout que la nature a le plus disgraciés: l'âne "ce pelé", ce galeux", écrivait La Fontaine, qui n'y comprend goutte au coeur des bêtes, ne leur découvrant que de l'esprit. Jammes peint, avec pitié

les ânes trop chargés, les ânes couverts de plaies; le petit âne gris dont on use et abuse au pays basque; le petit âne mendiant plus pauvre et plus misérable que la cariole qu'il traîne; l'âne aux pas cassés, l'ânon de Bethléem, et celui des Rameaux qui porta Jésus, en marchant sur des palmes.

J'aime l'âne si doux
Marchant le long des houx

Il réfléchit toujours
ses yeux sont en velours

.....
Car il est devant Dieu
l'âne doux du ciel bleu

.....
Va trouver le vieil âne,
et dis-lui que mon âme

est sur les grands chemins
comme lui le matin;

Demande-lui, chérie,
si je pleure ou je ris?

Je doute qu'il réponde...

1

Ses petits ânes, le poète les aime délicieusement, à la manière du Poverello et verse sur eux des flots de commisération et de tendresse toute franciscaine. N'est-ce pas l'humilité chrétienne qu'il peint en eux? Ils sont des frères, des égaux, que la simplicité comme la sûreté de leur instinct rend dignes de nos égards. Aussi souhaite-t-il d'entrer en paradis suivi de leurs milliers d'oreilles:

"Lorsqu'il faudra aller vers vous, ô mon Dieu, faites
Que ce soit par un jour où la campagne en fête
Poudroiera. Je désire ainsi que je le fis ici-bas,
Choisir un chemin pour aller comme il me plaira,
Au paradis, où sont en plein jour les étoiles.
Je prendrai mon bâton, et sur la grande route
J'irai, et je dirai aux ânes, mes amis:

Je suis Francis Jammes et je vais au Paradis,
 Car il n'y a pas d'enfer au pays du Bon Dieu.
 Je leur dirai: Venez, doux amis du ciel bleu,
 Pauvres bêtes chéries qui, d'un brusque mouvement d'oreille,
 Chassez les mouches plates, les coups et les abeilles...
 Que je vous apparaisse au milieu de ces bêtes
 Que j'aime tant...

1

Le contact poétique de l'âme de Francis Jammes avec la nature serait incomplètement esquissé s'il n'évoquait cette communion subtile et fine entre l'âme du poète et les humbles choses, même les laides, les triviales, les dédaignées... surtout celles-là!

Avec ton parapluie bleu et tes brebis sales,
 Avec tes vêtements qui sentent le fromage,
 tu t'en vas vers le ciel du coteau...

dit-il, à son berger qui chemine derrière son troupeau, seul
 avec son chien au poil dur

.....et l'âne portant
 les bidons ternes sur son dos saillant.

.....

Puis tu regagneras la balsamique montagne.

2

Et là, tout le paysage s'éclaire! C'est la majesté des Pyrénées. On y voit s'allumer des "fumées rouges dans les brumes nocturnes". Et la grande poésie monte plus haut encore, jusqu'au divin qui vit dans l'âme de ce pâtre:

Là, tu regarderas avec tranquillité
 l'esprit de Dieu planant sur cette immensité.

Les
oiseaux

Omettre les oiseaux, en parlant des créatures qui ont inspiré le poète Francis Jammes, ce serait priver une étude d'une source certaine d'influence. Dès les premières pages de ses

1. FRANCIS JAMMES: Le deuil des primevères, p. 185
2. id : De l'Angelus de l'aube., p. 25

Mémoires, il a lui-même indiqué le premier vestige de beauté provoquant en lui l'émotion esthétique, avant qu'il eût 5 ans:

Un havre d'air limpide qui baignait un coteau
dominé par de fières montagnes...

1

puis, un peu plus tard, ce chant de l'oiseau bleu dont le
berce sa mère:

Il est tard, l'ange a passé
Le jour a déjà baissé
L'oiseau bleu s'est envolé
Et l'on n'entend pour tout bruit
Que le ruisseau qui s'enfuit.

2

Par cette mélodie maternelle, les oiseaux entrent dans la vie de Francis Jammes. A six ans, il est avec ses parents à Pau; son père lui donne quelques leçons de grammaire; comme il a bien récité la règle du participe passé conjugué avec être, - à six ans -, on l'amène en promenade à la cabane de M. Ganderats. Quelle jouissance pour l'enfant sensible déjà aux cris des plaintifs pinsons! Et le poète conclut de cette journée:

A toutes les aigles impériales, je préfère
un chardonneret qui s'élève de branche en branche
en décrivant une spire.

3

A Orthez, à sept ans, Francis s'est attaché à un bouvreuil qui l'a suivi dans la vieille maison de famille. Hélas le bouvreuil meurt! Quel chagrin! Laissons le poète nous le décrire:

Il était beau, avec sa tête de velours noir,
son dos cendré, son gilet couleur de tuile
éclairée par le soleil couchant... Mes sanglots
ne cessèrent que sur la promesse que me fit

1. FRANCIS JAMMES: Mémoires I, p. 3

2. ibid., p. 8

3. ibid., p. 154

mon père qu'il remplacerait le passereau glouton par un perroquet...Je me mis en peine de trouver une concession de terrain assez longue pour que reposassent en paix les os légers du chantre aérien. Ce fut un rosier qui me l'accorda. Et, après quarante ans, je ne regarde pas sans émotion le coin de jardin où l'oiseau rose mêla son cœur au cœur des roses qui s'épanouissent au printemps.

1

Et n'oublions jamais, dans Monsieur le Curé d'Ozeron, l'incomparable vol d'hirondelles qui ouvre le premier chapitre du livre, ainsi que le dialogue en trois scènes, en vers délicats dédiés à Charles Guérin et intitulé: "Le Poète et l'Oiseau".

Les
enfants

Dans ce décor de nature, parmi la faune et la flore du Béarn, ce que l'artiste admire entre tout, c'est l'ingénuité candide et naïve de l'enfant qui s'ignore, de l'enfant simple et

.....douce comme, quand il est tard,
Le velours jaune et bleu d'une allée de pensées. 2

Les
jeunes filles

C'est la spontanéité de la jeune fille qu'il aime qu'il aime pour le charme exquis émané de sa grâce.

Elle est grande, elle est blanche,
elle a des bras très doux
Elle est très droite et penche
le cou.

Est-ce qu'elle se doute
qu'elle vous prend le cœur
en cueillant sur la route
des fleurs.

3

1. FRANCIS JAMMES: Mémoires I, p. 166
2. id. : Clairières dans le ciel, p. 26
3. id. : De l'Angelus de l'aube., p. 107

C'est la conversation légère, ailée, pleine de candeur virginale de l'adolescente, c'est son rire bien timbré que le poète a entendu fuser sous-bois.

" Oh! ma chère!! oh! là là...
 ...Figure-toi... mardi
 je l'ai vu... j'ai ri". -- Elle dit
 comme ça.

1

Cette cascade de sons...Oh! Là là! résonne dans le coeur du poète comme une cantilène joyeuse; et la gaieté communicative de ces êtres tout de paix, d'insouciance juvénile et de charmes a inspiré les plus gracieuses pages de l'écrivain.

Toute la vie de Francis Jammes comme toute son oeuvre est traversée, éclairée, ensoleillée par les jeunes filles de son pays; et avec quelle ingénuité, il les a romancées: c'est Kattalin au regard d'un bleu sauvage, le bleu de dur calcaire lorsque la pluie a passé dessus; c'est Clara D'Ellébeuse, jeune pensionnaire au Sacré-Coeur, qui au fond du vieux jardin de tulipes rêve aux Antilles; c'est Almaïde d'Etremont assise auprès de l'étang guettant la carpe légendaire qui doit lui apporter l'anneau nuptial! Pauvre Almaïde enveloppée de poésie et de mélancolie parce que les ans succèdent aux ans sans qu'aucun pèlerin ne se soit présenté à la grille pour lui parler d'amour. C'est la pieuse Dominica dont le nom seul est lumineux, Dominica incarnant ce caractère unique de jeune fille qui traverse les quinze mystères de sa vie, enveloppée dans le manteau bleu de Notre Dame de Lourdes.

Dans la Galerie des Trente-six Femmes que l'auteur nous

a l'égée, relisons le chapitre intitulé La jeune fille, et nous comprendrons mieux jusqu'à quel point Francis Jammes aima dans la nature "celles qui ne l'ennuyèrent jamais: les jeunes filles" parce qu'il retrouvait en elles la grâce candide et les émotions sensibles des siennes au foyer familial.

Vous m'annoncez vos fiançailles avec un homme que j'eusse entre mille choisi pour vous...

Mais, en même temps que je prends part à votre joie..., je ne puis me défendre de l'impression de deuil que me cause la nouvelle de votre transformation prochaine.

Je vous autorise à sourire à mes regrets. Je sais que vous serez indulgente à cet aveu d'un patriarche qui, s'il avait eu votre âge, n'aurait pas osé vous le faire, encore qu'il ait toujours senti et pensé de même à cet égard. Dès que j'eus, adolescent, l'intelligence de la grâce de vos pareilles, ce me fut toujours une tristesse, je vous assure, bien exempte de jalousie, que de les voir briser avec ce mystère que vous êtes. Non. Point l'affection certes, mais le charme est rompu, dès lors qu'elles se sont enveloppées dans les voiles de leur neige nuptiale.

C'est que, entendez-moi bien, épouse, vous dissipez toutes les images enchantées qu'une vierge me suggère; vous troublez cette atmosphère qui fut vôtre; vous retirez de l'ombre indécise le cocon transparent où s'ébauchaient les métamorphoses.

Isolée, telle est la jeune fille et, quoi qu'elle fasse, elle le demeure toujours. Il n'est pas d'intimité, même féminine, qui puisse rompre cette glace qui se dissimule sous mille pétales d'avril. Et, c'est un ravissement pour un poète que vos indécisions; et la manière dont vous formez un triangle sur l'échiquier; et le baiser que vous envoyez à un vieux mendiant... et ces bouderies soudaines comme des brumes blondes qui s'élèvent de votre front de pierre... Hélas! il est des gestes que je ne reverrai plus... Vous n'aurez jamais plus cet air muré tel un enclos de roses...

L'exotisme

Il nous reste à toucher l'exotisme de Francis Jammes. Remontons la source de ses ascendances généalogiques et apprenons qu'un grand oncle Victor Jammes avec son aïeul paternel vivaient aux Antilles.

...mon grand-père, qui avait été chercher fortune dans l'un de ces pays où les fleurs sont larges comme des cloches, les flots couleur de flammes de soufre, les fruits d'une étrange saveur, les jeunes filles jalouses et franches. Longtemps j'ai regardé, sur le châle fleuri de ma grand'mère, frissonner la moire de l'océan guadeloupéen. 1

Jammes est donc petit-fils des Tropiques! Rien d'étonnant alors que son oeuvre rende cette note chaude et colorée que l'on retrouve aujourd'hui chez tous les poètes qui ont vécu en pays étrangers.

A lire Francis Jammes, ne croirait-on pas que les images qui s'inscrivirent autrefois sous la paupière de ses ancêtres hantent aussi les prunelles de leur petit-fils? Il écrit pourtant du Béarn français:

Je distinguai dans un ormeau centenaire une tribu de coléoptères dont je n'ai jamais revu l'espèce. Le corselet en était couleur de bois, les élytres allongées, d'un vert bleuâtre qui doit appartenir aux mers nocturnes du tropique. Cette teinte après tant d'années m'est présente. Elle éveille en moi, je ne sais quels souvenirs diffus qui tiennent du songe, ou peut-être de mon atavisme colonial, dans l'éclat d'une lumière admirable perçue peut-être par ma grand'mère paternelle, lumière ardente et métallique... 2

Cet exotisme, c'est vraiment le passé qui parle dans

1. FRANCIS JAMMES: De l'Age divin à l'Age ingrat, p. 162
2. id. : ibid p. 241

l'âme du poète, à cause de ces rivages lointains de la Martinique où vécut son aïeul, ce médecin colonial qui guérissait les corps et cultivait la canne à sucre; ou encore dans le mystère des Indes par un frère de cet aïeul:

Chez mes grands-parents, je couchais sur une malle en bois de camphre, cloutée de cuivre, si vaste que jamais je n'ai vu sa pareille. Elle avait été apportée des Indes par un frère de mon arrière grand-père maternel, qui n'avait jamais pu dégager des eaux du Gange l'or qui s'y trouve, ni extraire de l'Himalaya le diamant et le saphir. Lorsque revint cet infortuné voyageur, on ne le vit retirer de ce coffre, mystérieux comme le cheval troyen, que des foulards...et une paire de bas de soie qui n'ont jamais raconté leur histoire. Je dormais sur cet extraordinaire souvenir, à Pau... 1

Aucune surprise donc, si Francis Jammes retrace dans ses Mémoires, cette magie des couleurs et des parfums des Antilles, atavisme manifesté, chez lui, dès l'éclosion de sa raison, entretenu par ses goûts d'enfant. La poésie "Le Vieux Village" traduit toutes les émotions apportées par l'oncle des Iles de retour de ses lointaines navigations, remplissant de joie le coeur des siens qui accourent à sa rencontre inattendue:

Et la vieille mère le baisait sur la tête
En lui disant: mon fils, tu n'es pas mort! 2

Ce coffre mystérieux venu des lointains pays, dont le bois recèle tous les parfums, a donc rappelé longtemps au poète ce chant des colonies qu'il écoute si souvent dans son coeur avant de le traduire dans son oeuvre. L'exotisme de Francis Jammes prend deux formes: d'abord celle d'un goût,

1. FRANCIS JAMMES: De l'Age divin à l'Age ingrat, p. 44
2. id. : De l'Angélus de l'Aube à l'Angélus du Soir, p. 39

d'un intérêt prononcés pour tout ce qui regarde les pays
chauds; cette muse des Antilles l'appelle comme une sirène
des mers chaudes dans un bercement magique,

ivre d'un rêve de verts cocos, de fleurs
tendrement roses et de lueurs sonores de
colibris...

1

A travers les livres de poète dépassant à peine géogra-
phiquement la France, la Belgique, un peu de l'Espagne
pyrénéenne et de l'Algérie, on sent passer un grand souffle
lointain, une nostalgie des contrées tropicales qu'il n'a
pas visitées, mais dont il connaît les moeurs, les habitants,
les coutumes, la flore, la faune; et dont il décrit les
paysages avec un souci inégalé du moindre détail.

Le chapitre du Rosaire au Soleil où l'officier de Marine
découvre la tombe de la jeune femme d'Hector de Ville-Montané,
grand-oncle de la vivante Dominica, contient tout ce que nous
voulons dire. Nous y apprenons la qualité de la végétation
à Saint-Pierre de la Martinique; avec la manière de s'amuser
des coloniaux français et des belles créoles:

Je me souviens de l'habitation dans la gorge feuillue
et torrentueuse où le soleil se baigne; du clair de
lune qui découpait le volcan et qui tendait ses
réseaux dans le salon où dansaient les officiers des-
cendus en grand uniforme du vaisseau de guerre...

2

Les moeurs des négresses sont là avec leurs demeures:
une case; leur nourriture: Patates, morue, crabes; le paysage
avec toutes ses couleurs et ses bruits:

1. FRANCIS JAMMES: L'Ecole Buissonnière, p. 98

2. id. : Le Rosaire au Soleil, p. 209

elle l'avait entraîné dans le cimetière où tout étincelait de chaleur. On eut dit qu'un coup de pique donné dans la lumière solide avait découvert là des trésors verts, bleus, rouges et dorés, vivant d'une vie bourdonnante et confuse.

1

La vieille marronne conduit au cimetière le jeune officier à travers les herbes épaisses où éclatent les tubéreuses et volent les colibris; elle chante une mélodie mélancolique en langue créole en s'accompagnant d'une sorte de petit rebec fabriqué avec une courge; et, le soir, les mers nocturnes autour des archipels tropicaux dardent des langues de feu. Tout cela est vécu avec autant de précision que la nature béarnaise contemplée, chaque jour, par Francis Jammes ainsi que les villages d'Espagne: Irun ou Hendaye, éclatant de soleil où poussent l'arbre rose, le lagonstrémia et la criste marine, plantes nostalgiques, évocatrices d'espérance.

La première page de Claudel, jusqu'alors incompris de Francis Jammes, et atteignant son coeur, ce jour-là, fut une prose: le Cocotier. Avec quel intérêt passionné le poète écoute un soir cet autre poète, ministre de France, décrire la Chine:

Il nous entretint surtout de la Chine qui existait encore avec ses bonzes, ses dragons, ses cerfs-volants, son art fantastique et ses mets étranges: ailerons de requin, racines de nénuphars, canards confits dans la laque, tout ce que l'on ne retrouve plus que sur d'antiques écrans ou en de vieilles petites éditions...

2

Et quel luxe de détails dans la description du papillon brésilien de la petite Christiane, à Biarritz:

Un morphe superbe étalé sous un cristal et dont les ailes supportaient le Tropic.

3

1. FRANCIS JAMMES: Le Rosaire au Soleil, p. 200
2. id. Mémoires III, p. 95
3. id. ibid. p. 29

Et quand Francis Jammes reçoit du lointain Han-Kéou une lettre élogieuse de Claudel sur son roman, le poète note d'abord une impression d'exotisme oriental :

et les lignes de son écriture couraient non pas sur un parchemin consulaire, mais, sur un papier si léger, de Chine, qu'on n'y distinguait qu'elles et un paysage perdu dans la transparence, un verger couleur de fleurs de pêcher rose, parmi des taches d'un vert pâle qui représentait des collines.

1

Tous ces détails paraissent soulever une émotion plus précise dans le coeur de Jammes que les réflexions appréciatives sur le délicat roman : Clara d'Ellébeuse.

La deuxième forme d'exotisme de notre écrivain, se retrace dans ses oeuvres, non par des récits de voyage qu'il n'a pu accomplir vers ces pays lointains dont il rêvait ; mais, par une préférence marquée, par un sens exact de l'observation s'exerçant sur les individus étrangers qui traversent son horizon familial. Cette espèce de cosmopolitisme littéraire nous fait pénétrer, à Pau, à Saint-Palais ou à Orthez, dans de modestes auberges regorgeant à certaines époques de cette population à nationalité mixte qu'il évoque avec une sorte de volupté des yeux, dans ses Mémoires. (Tome III, pages 141-143)

Et nous croyons qu'il faut rattacher à cet atavisme l'évocation si fréquente du poète pour Robinson Crusoé. Le célèbre naufragé anglais est devenu comme le confident de Jammes ; quand ses angoisses intérieures ne sont pas calmées ou résolues par la nature, le poète interpelle Robinson. Dans le poème "Je fus à Hambourg", il dit :

Comme toi, Robinson, j'essuyai des tempêtes

.....

Crusoé! L'océan et l'amour sont pareils:

A l'un et l'autre il faut de desséchants soleils
qui creusent notre coeur ainsi qu'une coquille;.. 1

Et, quel plongeon dans ce luxe de couleurs évoquées!

Ce fut au doux Avril, quand la mer du Printemps
s'ouvre à tous ces oiseaux, indiens de Ceylan,
qui plongent dans l'azur de nacre où sont les perles:
rouge-gorge, bulbul, fauvette, linot, merle.
On entendait briser les âmes des lilas
sur les coraux des pêcheurs roses des villas.

C'est toujours par cette forme d'exotisme que le poète
admire Amsterdam,

porte du Septentrion reluisante comme un coffre
d'ancien navigateur où seraient contenus les
trésors des Mille et une Nuits" 2

Qui donc mieux que Francis Jammes comprit l'extraordi-
naire personnalité de Max Elskamp, astronome, grand chrétien,
passionné de voyages, de charité et littérature!

Et à la page 139 de ses Mémoires III, il évoque d'autres
amis Marius et Ary Leblond:

Ils ont été parmi les très rares qui ne me marquè-
rent point un certain mépris... lors de mon retour
à l'Eglise. Ils étaient des Iles de la Réunion,
des Antilles françaises. Ils se sont respectés
en respectant les autres.

Et, en assistant en plein Paris, à une soirée à la Créole
donnée par les Veillet dont la femme de son ami est originaire
des Antilles, Jammes dira:

Je me suis toujours complu dans ces îlots qui,
en pleine métropole me donnent à méditer sur
le berceau de mon père. 3

1. FRANCIS JAMMES: Clairières dans le Ciel, p. 144-145
2. id. : Mémoires III, p. 85
3. id. ibid. p. 66

Nous l'avons donc prouvé, la poésie sort du fond des choses et Francis Jammes avec son oeil de créole, son amour des bêtes et sa grâce toute franciscaine et si française a puisé, dans ses visions intérieures des lointains pays, un élément d'intérêt différent, une manière de penser et d'écrire qui n'est pas celle de Hérédia ni de la Comtesse de Noailles et qui reste quand même du parfait exotisme... du Jammisme.

Les débuts chez Francis Jammes

Certains procédés littéraires des maîtres de la plume sont connus: les célèbres finales de Hérédia ou de Victor Hugo ont attiré l'attention des commentateurs depuis longtemps. Jammes, à son siècle et par ses contemporains a été remarqué par le goût et l'originalité de ses débuts.

Les premières de De l'Age divin à l'Age ingrat nous révèlent le lettré, l'érudit, l'amat de la mer exotique, l'humoriste symboliste qui nous parle du jour de sa naissance: ce moment magnifique du don de l'existence. En des lignes d'une profonde philosophie, il décrit l'entrée de son âme sur la terre comme un événement aux répercussions éternelles; événement plus grave que les graves entrées ou arrivées des Conquistadors de l'Histoire.

J'ai débarqué sur cette terre le 2 décembre,
à quatre heures du matin. Nul homme abordant

sur un nouveau Latium n'avait traversé un tel océan: ni Enée, dont Virgile décrit les péripéties; ni Gama, dont l'audace, s'il faut l'en croire faisait trembler la plaine sous-marine; ni Colomb, dont les matelots craignaient que le désert liquide ne fut à la fin une cataracte sombrant dans l'infini. Pourquoi nous extasier sur un voyage polaire ou tropical accompli par des explorateurs qui ont traversé quelques degrés; et qu'est-ce que boucler l'Alaska ou même les Indes Occidentales à l'aide de Kajaks ou de caravelles lorsque, sur un berceau, nous franchissons le néant?

Le passage de l'homme, du néant à l'existence ne l'emporte-t-il pas sur un voyage polaire ou tropical? Il fallait un Francis Jammes pour nous y faire penser d'une manière si inattendue, si profonde.

Ainsi continuera-t-il tout le long de ses livres à nous jeter en plein milieu d'un cadre neuf où évolueront à l'aise personnages et idées.

Après ce début d'une vie donnée avec une si fine psychologie, examinons les pages initiales de quelques unes de ses oeuvres, et nous admettrons que toutes joignent à l'originalité de l'expression, la fraîcheur de l'inédit et la variété du mouvement.

Dans Monsieur le Curé d'Ozeron, une large fresque où l'on sent que l'artiste se plaît à peindre la nature en plein été: un mot, et nous avons le fond du tableau; un ciel où l'éther fluide et transparent laisse filtrer sur toute chose des gerbes de lumières. Deux lignes, et nous assistons aux évolutions véloces des hirondelles dans un azur sans nuage, à l'heure où la création entière chante son hymne national au Créateur:

Le ciel. Et, ivres dans ce matin de juillet, telles que des filles de la brise, qui ne connaissent rien que leur vitesse, enguirlandant le clocher, criaillant, décochées ainsi que des flèches, frénétiques, sans poids, gonflées d'azur; et, à chaque seconde, comme si elles allaient briser contre un obstacle leurs crânes vides: les hirondelles.

Jammes rejoint, ici, par la précision des images, un autre poète de la prose: Henri Lavedan, qui nous jette ainsi dans un tourbillon de lumières et de sons lorsqu'il place la Scène au ciel, dans son inimitable oeuvre dramatique "La belle histoire de Geneviève".

Les premières lignes du Roman du Lièvre, pleines d'odeurs champêtres et de fraîcheur sylvestre, nous font revivre l'aubade de Jeannot Lapin faisant à l'aurore sa cour, parmi le thym et la rosée. La vie de l'animal croqué sur le vif, autant que la souplesse nerveuse du rythme prosodique rappellent à plus d'un trait l'immortel Fabuliste. Lisons, et dès le premier paragraphe, c'est La Fontaine qui ressuscite... N'est-il pas là assis au pied d'un arbre, tandis que le Lièvre détaille?

Parmi le thym et la rosée de Jean de La Fontaine, Lièvre écoute la chasse et grimpe au sentier de la molle argile, et, il avait peur de son ombre, et les bruyères fuyaient derrière sa course, et des clochers bleus surgissaient de vallon en vallon, et, il redescendait, et il remontait, et ses sauts courbaient les herbes où s'alignaient des gouttes et il devenait le frère des alouettes dans ce vol rapide... et il traversait les routes départementales, et il hésitait au poteau indicateur avant de suivre le chemin

qui blême de soleil et sonore au carrefour,
se perd dans la mousse obscure et muette.

Clairières dans le Ciel apporte au poète une lumière inattendue, désirée, retrouvée dans l'Eglise habillée de feuilles; aussi cette splendeur divine s'ouvre par un "chant de joie qui n'a pas son équivalent dans la littérature française", dit un critique émérite. Le poète obsédé du désir de l'infini, assoiffé des beautés de la foi, rêve du merveilleux prolongement de la vie éternelle, de cette béatitude sans couchant promise par Notre-Seigneur, aux âmes de bonne volonté. Nouveau converti, enthousiaste de son bonheur, désireux d'éterniser la félicité dont il jouit, il écrit en des vers d'un symbolisme touchant ce poème de nature et de grâce:

Douce année à venir de la vie éternelle:
Primevères qui ne vous fanerez plus... Ailes
d'oiseau jamais fermées... Iris... Et gaies ombrelles...

Gaies ombrelles d'enfants, et rire d'un jeudi
qui ne finira plus... Silence de midi...
Joie calme qui s'étend aux champs du Paradis...

J'ai faim de toi, ô joie sans ombre! faim de Dieu.
Lorsque je serai mort, fermez-moi bien les yeux
pour qu'au dedans, je vois enfin s'ouvrir les cieux.

Les derniers vers profonds de sens mystique et religieux traduisent bien la hantise de l'auteur, le tourment de l'artiste. C'est le "malgré moi, vers le ciel il faut lever les yeux" de Vigny, transporté hors du cadre romantique assez sec quand il touche aux valeurs éternelles, tandis que la poésie de Jammes est tellement pénétrante!

Ma France poétique nous révèle le côté naturaliste et franciscain de l'écrivain; n'a-t-il pas toujours entretenu une familiarité, une intimité sans égale avec tous les êtres de la création? La nature, nous l'avons dit antérieurement, Francis Jammes la comprend, l'aime et ne se lasse pas de l'associer à sa vie. Le poète qui vit ainsi en parfaite communion avec l'âme des choses, qui croit à de mystérieuses correspondances entre le cœur de l'homme et l'oeuvre de Dieu, à des échanges possibles de confidences et de consolations, ce poète, disons-nous, a vraiment rejoint le sens mystique de tout ce qui existe: hommes, bêtes ou choses. Nul ne lui en voudra donc d'interpeler, ici, une vieille amie de jadis, qu'il connaît depuis toujours, avec laquelle il a joué petit enfant. Nul ne lui en voudra de sourire, de dessiller ses yeux de myope et d'engager un tête-à-tête familier avec celle qui passe:

" Où t'en vas-tu, la belle route? "

Notons avec quelle bonhomie confiante celle-ci répond:

..... A Perpignan
Et, je viens de Bayonne et m'arrête un instant
Devant ce seuil qui fut celui de ta jeunesse...

Et, voici la sereine beauté de cette Elégie première à Albert Samain, extraite du Deuil des Primevères, où le style d'abord familier s'élargit peu à peu jusqu'au sublime. Le début selon sa manière nous met directement en face de la personne invoquée, et dans son cadre de vie, fut-il... l'éternel lieu de repos... Celui-ci restant l'indéfinissable,

c'est l'ami défunt qui va revenir sur terre retrouver le
paysage coutumier et le visage tendre de la maison où son ami
l'attend :

Mon cher Samain, c'est à toi que j'écris encore,
C'est la première fois que j'envoie à la mort
Ces lignes que t'apportera, demain, au ciel,
Quelque vieux serviteur d'un hameau éternel...

On se demande, après la lecture de ce poème, si d'autres
poètes ont atteint ce degré de sensibilité et de grandeur
impressionnante... avec une langue si simple et si familière.

Les nombreux livres de Francis Jammes offrent pareillement
le charme de débuts originaux et vivants. Mais, il faut
s'arrêter et passer à d'autres idées.

Les titres

Il y aura du Jammisme toujours... car Jammes
reste fidèle à lui-même; sincère, naturaliste
et mystique personnel tout à la fois jusque
dans la façon de présenter ses ouvrages.

Vraiment, il y a une grâce très savoureuse dans les titres de
ses oeuvres, une grâce champêtre, mélancolique et souriante
à la fois; l'artiste semble se jouer avec les mots pour
évoquer en ceux qui communient à sa pensée ce sentiment de
la nature qui ne fait qu'un avec lui. Ces en-tête font rêver!

Le poète ne s'y retrouve-t-il pas aussi par la gradation
des vols de sa muse? voici les oeuvres de la première heure:
c'est Un Jour qui se lève annonçant La Naissance du Poète au
son De l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir; et voici des
thèmes favoris: les humbles choses, fleurs, animaux dont
l'homme trop souvent abuse: Le Deuil des Primevères prépare

Le Roman du Lièvre, ce vieux "Patte usée" qu'on reconnaîtra encore à travers Les Feuilles dans le vent.

Puis, c'est la montée vers une vie plus haute, la spiritualité imprégnant les mêmes sujets de nature: les oubliés, les douloureux... et, nous avons Le Poète Rustique égrenant son Rosaire au Soleil tout près de l'Eglise habillée de feuilles, peut-être celle de Monsieur le curé d'Ozeron.

Avec Clairières dans le Ciel, Francis Jammes laisse deviner la douceur simple et lumineuse de sa joie profonde, celle du converti que Dieu conduit de l'obscurité du doute à la splendeur de la foi.

Toutes les oeuvres de l'artiste sont vivantes d'inspiration familière. Rien qu'à parcourir de l'oeil les titres sur les rayons de la bibliothèque, nous retrouvons La France Poétique du poète: la campagne du Béarn, Orthez où le poète donne et reçoit des Leçons Poétiques. Ces livres, sur un rayon, ne sont-ce pas les années de ta vie qui s'écrivent, ô Patriarche d'Hasparren?

Quels accents naissent au coeur du poète quand sa noble épouse est gravement malade! Avec quelle douloureuse ferveur monte alors sa prière! Avec quelle gratitude il chante son action de grâces dans son Cantique à Notre Dame de Lourdes qui lui rend la malade guérie.

Enfin, le petit peuple d'enfants qui grandit au foyer familial ramène à la pensée du poète les sujets d'éducation

champêtre; et De tout temps à jamais, le père fait
L'Ecole buissonnière avec eux, près des Sources qui enchan-
tent déjà les fils que Dieu lui a donnés. La Botanique
du Poète ouvre à ses aînés le grand livre de la nature
qu'il traduit avec une culture artistique, scientifique
et chrétienne que nous lui connaissons. Et le dernier
livre ~~regain~~ gonflé de feuilles sèches et d'images pieuses,
Champêtreries et Méditations, résume en deux mots l'idéal
de notre écrivain: la nature, et Dieu retrouvé dans la
création.

Oui, les titres de l'oeuvre de Francis Jammes
traduisent bien un grand amour de la nature fait de sim-
plicité d'expression et de mystique inspiration.

III

L ' A R T I S T E

L ' A R T I S T E

A quelle école se rattache ce poète qui affirme lui-même, dans son manifeste littéraire, n'être esclave d'aucun poncif, mais homme et se donner pour tel; non pas l'être qui subit la domination d'un fait, d'un principe, d'une idée, d'une formule; mais l'individu courageux et stoïque dans son originalité: sa manière propre de penser et de traduire.

Poète romantique

Or, cet homme qui parle de la vie et de lui-même, si simplement, a connu de bonne heure les déceptions personnelles, la crainte des amours non partagées, l'angoisse où le jetait l'analyse de ses propres sentiments et la mélancolie de découvrir fort peu de sympathie chez l'homme. Excessivement introspectif et sensible, il a souffert; et la fraîcheur de ses Elégies et de ses Prières laisse transparaître un romantisme douloureux et souvent pessimiste, plus voisin de Verlaine et de Rimbaud que de Chateaubriand.

A quelle époque fut-il davantage romantique, sinon à cette période de souffrance non dissimulée du Deuil des Primevères où, la grâce le pressant, il doit s'éloigner des manières d'aimer naturelles et pafennes; et pas encore consolé par Dieu, comme il le deviendra dans la voie droite du devoir chrétien quand sa conscience aura parlé!

Ce Deuil des Primevères explique déjà le romantisme de Francis Jammes par un mot de sa courte Préface:

Ma forme suit ma sensation, agitée ou
calme. Je ne m'inquiète pas de plaire
à ces critiques.

C'est dans ce recueil romantique que se lit l'Elégie
onzième où le poète évoque le souvenir d'une petite fille
~~connue~~ il y a 26 ans et la fait revivre en imaginant la
visite qu'il ferait à cette Marie devenue jeune femme heu-
reuse :

... après le dîner, sur le perron usé,
je m'asseoierais avec vous deux, sous la glycine.
Je vous dirais que j'ai souffert toute la vie.
Et vous, sans trop comprendre à cause de quel motif,
votre coeur sentirait mon horrible souffrance.
Mais, vous seriez heureux de me sentir plus calme,
par la belle soirée, qu'il ferait ce soir-là...
Nous écouterions monter le chant des âmes,
de la route où l'on voit s'allumer et s'éteindre,
dans le tiède obscurité, les voitures, vite. 1

Puis il fait un vœu pour le jour de sa mort où il convie
sa petite Marie à déposer des fleurs sur sa tombe :

Tu y mettras aussi, avec leurs longues tiges
des nénuphars en pierre blanche, au coeur doré,
car, ils rappelleront, non pas un jour d'amour,
mais un jour de tristesse infinie et charmante
où, sur un lac pareil aux lacs de Lamartine,
j'en couvris une dame dans un sourire lassé... 2

A l'exemple de saint Augustin, de Rousseau, de Bernardin
de Saint-Pierre et de tous les romantiques qui ont écrit d'illus-
tres Confessions, Francis Jammes a conté, peut-être en les trans-
figurant discrètement, les souvenirs de son enfance, les rémi-
niscences de ses amours, même le prosaïque quotidien de sa vie.
Son "moi" a pris l'habitude de ne faire qu'un avec ses pensées,
avec ses écrits. N'est-ce pas le caractère propre des Romantiques
et de toute la littérature moderne basée sur l'égoïsme ?

1. FRANCIS JAMMES: M. Le Curé d'Ozeron, p. 272
2. id. : De l'Angelus... p. 82

Mais là encore ce "moi" revêt une personnalité bien jammiste: son subjectivisme se traduit non seulement à la première personne, mais à la deuxième et même à la troisième. Tantôt les personnages de ses romans le désignent lui-même:

"...Tenez, regardez là-bas. C'est M. Francis Jammes, il s'en retourne du coin des truites, il a dû en pêcher quelque-une..." 1

dit Poli à un inconnu, dans M. le Curé d'Ozeron.

Dans son premier recueil De l'Angelus de l'Aube à l'Angelus du Soir, sa famille est nommée par une vieille dame qui lui fait visiter sa propriété, ancienne demeure des parents du poète:

"Vous êtes, dit la dame, un Jammes: Oui, jadis, ils habitèrent le village... un vieux notaire dont les fils vers les aventures s'en allèrent... Notre famille a acheté la maison en ruine." 2

Et le coeur ému, Jammes visite le domaine de l'arrière grand-père. Dans Le Livre de saint Joseph, au chapitre "Michel", il nous fait voir la physionomie physique et morale de celui auquel il doit son retour à la vie catholique, ce bénédictin, tendre orphelin et religieux fervent, fondateur et apôtre au coeur de feu. Saint Joseph parle au poète:

"Le moine vénérable ^{le} qui a ouvert les ailes à ce couvent qui plane sur l'Adour est le même Michel d'Elissade qui te fut envoyé en l'an de grâce mil neuf cent cinq. Si ta conversion fut cruelle, mesures-en le bénéfice aujourd'hui. Les muses de ta jeunesse sont mortes ou en deuil, elles t'ont trompé ou tu les a trompées. Seul ton foyer résiste, avec ta noble femme, la mère de tes enfants, et seule est douce et vraie la vie que tu as épousée, comme un lys épouse l'ombre." 3

Tantôt encore ce sont les poètes, ses amis, qui lui parlent:

1. FRANCIS JAMMES: M. Le Curé d'Ozeron, p. 272
2. id. : De l'Angelus... p. 82
3. id. : Dieu, l'âme et le sentiment, p. 50

O Jammes, ta maison ressemble à ton visage! 1
dit Charles Guérin dans une émouvante description d'Orthez,
que Francis Jammes insère dans ses Mémoires.

Et dans L'Arc-en-Ciel des Amours, page 146, le chapitre
"Mirage sur la vase" porte les préférences littéraires de cet
extraordinaire Agénor, né Comte Louis d'Agen, sur Paul Claudel,
André Gide et Francis Jammes.

Puisque ses Mémoires sont tout lui-même, l'auteur y trouve
une riche occasion pour la troisième personne:

"Je ne veux voir que "La Juive". Pauvre Halevy! Il
n'eut jamais d'auditeur plus attentif que ce gosse gêné
par des gants dont il caressait le rebord de la loge et
qui, plus tard, devait être Francis Jammes... 2

et tant d'autres encore! Et tout ceci excelle dans la note
romantique, avec sa couleur locale, ses impressions personnelles,
individuelles même, ses sensations visuelles, tactiles ou au-
ditives. N'est-ce pas chanter sa propre âme, que de traverser
sa vie intime de 20 à 30 ans, par des mémoires qui s'appellent
De l'Age divin à l'Age ingrat, I; L'Amour, la chasse et les
Muses, II; Les Caprices du poète, III. Si cette complaisance de
l'homme de lettres à revivre les émois, les troubles de ses
jeunes années est une caractéristique de l'Ecole de 1830, le
Romantisme de Francis Jammes s'épanouit bien comme un chrysanthème
d'arrière saison portant, outre le reflet de Rousseau, celui
des images d'Epinal avec le parfum religieux de saint François
d'Assise, ou encore le regret des amours exotiques du meilleur
Baudelaire.

1. FRANCIS JAMMES: Caprices du Poète, p. 6
2. id. : De l'Age divin à l'Age ingrat, p. 42

Symboliste

Cependant, lorsque Francis Jammes s'éveille à la vie littéraire, ce sont les théories de Rimbaud, de Verlaine qui alimentent la jeune génération; en 1888, c'est le midi du Symbolisme... et notre poète a vingt ans!

C'est tout naturel que son émoi l'entraîne vers l'astre nouveau. Ses tout premiers vers sont bien un reflet, une suggestion d'impression, un rêve traduit. Mais tandis que Baudelaire, Verlaine et Rimbaud poussent les symboles jusqu'aux plus violentes personnifications de leurs tristesses, de leurs goûts, de leurs vices, le symbolisme de Jammes est transparent de grâce, de fluidité et de simplicité:

"Il est une voix des fontaines, quand tout sommeille, qui n'a guère que deux notes parce que d'autres ne l'accompagnent pas sinon, au printemps, les plaintes du rossignol et, en été, le froissement des feuillages par les chouettes lourdes. Il est une voix des fontaines quand s'éveillent les angélus, les oiseaux, les servantes et les étables; elle carillonne alors et gazouille et bavarde et agite ses chaînes d'argent. Il est une voix des fontaines quand il est midi, lorsque la cloche bénite reprend, poudrée de beau temps comme une campanule, lorsque le paysan fait la sieste, lorsque la poule se hérisse. Et cette voix alors tinte profonde jusqu'au cœur, ronfle et glousse. Il est une voix des fontaines, quand le jour finit et quand l'angélus s'aggrave, lorsque, après souper, la ferme offre à Dieu sa sueur sainte et lorsque les enfants déjà dorment. Cette voix alors vibre comme une faulx qui retombe, elle prie et respire. 1.

Dans des passages comme celui-ci, Jammes se montre tellement dégagé des sonorités et des excentricités de 1830 que certains critiques, Thibaudet, entre autres, n'hésitent pas à déclarer l'auteur des Angelus anti-romantique.

1. FRANCIS JAMMES: M. le Curé d'Ozeron, p. 10

Jammes vit pourtant plus près de la nature que ses condisciples et sa muse est plus avide d'émotions pieuses et sentimentales que celle de Mallarmé ou de Kahn; par ses tendances artistiques et par ses amitiés littéraires (Régner, Samain, Guérin, etc.), il s'achemine bien vers le néo-symbolisme avec Paul Claudel, Valéry et Paul Fort. Ce dernier reconnaît même, pour réaliste, ce poète qui fait de la poésie comme l'oiseau fait son nid, avec les moindres détails de la nature et de la vie de l'âme; "un réaliste-né, écrira Léon Moulin, ce Francis Jammes qui revendiquera pour le poète le droit de parler de tout dans ses vers pour en extraire une poésie nouvelle"¹, poésie toute dépouillée d'artifice, pleine de simplicité et d'objectivité, poésie toute franciscaine qui rapproche notre écrivain de saint François d'Assise qui chanta "ma soeur la pluie et mon frère le loup", avec une âme d'enfant.

Romantique, symboliste, réaliste, peu importe le nom! Jammes répond avec joie à l'appel poétique de son époque pour spiritualiser la nature, en découvrir des aspects nouveaux et reconnaître son empreinte divine.

Il crée à l'intérieur du mouvement de 1885 une
 Le Jammisme sorte de symbolisme à son propre usage, pour lui,
 vivant à la campagne loin de tout cénacle: le
 Jammisme.

Avec quelle liberté on définit ce mot aujourd'hui. Le Jammisme, dit-on, c'est une attitude devant la nature et devant la vie, exclusive à Francis Jammes, qui regarde la création, et sait jouir de l'existence sans arrière-pensée, en bon païen!

1. LEON MOULIN: Choix de poèmes, p. 14

Le Jammisme! "c'est l'angélisme, l'anti-Baudelairisme-- la candeur--l'innocence; ce sont toutes les vertus bourgeoises et familiales; c'est l'attachement au sol natal, l'adoration du Bon Dieu et l'amour de toutes ses créatures".¹

Quant à la forme, le Jammisme, c'est bien le vers simple, naïf, désarticulé, affranchi des ornements artificiels du style et des règles traditionnelles de métrique; c'est une poétique rupture avec les Ecoles littéraires considérées par le poète comme un obstacle à l'expression personnelle. La conviction de M. Jammes, c'est que la règle est une entrave au génie, donc l'écrivain doit exprimer ses émotions selon sa musique propre, avec des termes très simples; son premier recueil de vers De l'Angelus de l'Aube à l'Angelus du Soir, en est la preuve.

Critiqué, blâmé, puis imité, il ne proteste pas, car son style, c'est l'aile de sa poésie personnelle; et tout en gardant rimes et césures, il vint à briser l'alexandrin au point de lui donner des allures de vers libre, loin d'être dépouillé de charme.

Verlibriste, à l'époque de son plein paganisme et de ses premières oeuvres: *De l'Angelus*, *Le Deuil des primevères*, *Jean de Noarrieu*, et *du Triomphe de la vie*, il continue sans contrainte de style et de métrique sa poésie pure traduisant les spectacles habituels de son existence et de ses méditations, selon le mode du mouvement propre aux choses qu'il décrit.

1. BILLY: *Littérature française contemporaine*, p. 5-7

Silence. Puis une hirondelle sur un contrevent
fait un bruit d'azur dans l'air frais et bleuissant
toute seule. Puis deux sabots traînaient dans
la rue. 1

On croirait entendre le bruit léger des plumes agitées
dans le rythme irrégulier mais bien musical de ces vers.

Poète émotif, tout à la sensation qui naît et à la
minute qui passe, il sait être original dans ses rythmes
comme dans ses images; et si le sujet admet une conversation
ou un monologue de pensées silencieuses, son vers aura les
soupleses inattendues et les curiosités pittoresques du
langage. Ainsi dans le poème suivant

.....
Si tu ne peux plus
supporter ton cœur
dans la ville qui t'a perdu,
entre...

Tu prendras ma main
en baissant le front
et nous pleurerons
entre...

Tout sera plus gai,
tout sera plus tendre.
Je te consolerais,
Entre... 2

Dans ce poème d'un très pur romantisme qui fait songer
à la Nuit d'octobre de Musset, tout y est si simple, si
naturel, si vivant, qu'on imagine le poète nous ouvrant sa
porte en nous disant: Entre!!

De même Il va neiger, poésie discrète et pénétrante
écrite en un style direct et naturel, n'étale pas un seul
suspçon de littérature. Mais, on y observe un certain abandon

1. FRANCIS JAMMES: De l'Angelus... p. 16
2. id. ibid. p. 216

dans le rythme irrégulier. Citons:

Il va neiger dans quelques jours. Je me souviens
de l'an dernier. Je me souviens de mes tristesses
au coin du feu. Si l'on m'avait demandé: Qu'est-ce?"
J'aurais dit: "Laissez-moi tranquille. Ce n'est rien".

~.....

Pourquoi donc pensons-nous et parlons-nous? c'est drôle;
Nos larmes et nos baisers, eux, ne parlent pas,
et cependant nous les comprenons, et les pas
d'un ami sont plus doux que de douces paroles. 1

Et l'on comprend vite cette sorte de musique du vers
qui amène tour à tour des traits familiers et des réflexions
profondes ou exquises. Ceci lu en 1945, ressemble aux vers
auxquels les modernes nous ont habitués, mais en 1895, quelle
liberté neuve!

Avec Francis Jammes, l'art a franchi le Rubicon, rejeté
le collier des règles et ouvert les ailes à une muse toute
nouvelle qui fait songer à la musique de Mozart, dit Chaigne.

Avouons avec lui, qu'après les obscurités de certains
Symbolistes, reposante est la fraîcheur des idées traduites
dans une langue où la poésie sort du fond des choses

Mon style balbutie, mais j'ai dit la vérité. Je ne veux
ni blâmer ni proner ma façon de faire, mais ce que j'affirme,
c'est ma haine des écoles, ma tolérance, mon
amour de la vérité, ma pitié de ce lieu commun qu'est
le coeur humain. Pour être vrai, mon coeur a parlé
comme un enfant".

Les littérateurs d'aujourd'hui qui veulent être sincère
avouent l'influence de cet indépendant sur leurs rêves de
jeunesse. L'un d'eux écrit: "Après la publication de ce
Manifeste et le son des Angelus, M. Jammes fut unique pour
nous!" 1 Et le succès de sa poésie fut tel que la légende
s'empara du poète d'Orthez!

1. FRANCIS JAMMES: De l'Angelus... p. 211

2. LOUIS CHAIGNE: Notre littérature d'aujourd'hui, p. 44

Il fut de mode, dans le jeune monde littéraire d'aller en pèlerinage à Orthez, tout comme on allait à Ferney ou aux Charmettes, pour y voir ni un romantique, ni un classique, ni un parnassien, ni un symboliste...mais celui qui écrivait vers et prose délicieusement, avec des mots simples et sans apprêts.

La gloire, la jeune gloire, celle qui vient d'une admiration, celle qui émeut à distance une autre âme, la fait vibrer avec l'âme du poète dans les mêmes admirations, la seule vraie gloire, en somme, vient discrètement à Francis Jammes par ces visiteurs littéraires dont le poète se fera des amis. Quand on avait franchi, une seule fois le seuil d'Orthez, on y revenait sinon en personne, par les lettres, par des vers:

O Jammes, ta maison ressemble à ton visage.
Une barbe de lierre y grimpe, un pin l'ombrage,
Eternellement jeune et dru comme ton coeur... 1

Ainsi lui écrivait Charles Guérin, après sa visite en 1898. La correspondance de Francis Jammes nous fera connaître le fruit moral de ces illustres amitiés: Charles Guérin, François Coppée, Albert Samain, Paul Claudel... et que d'autres! On vient chercher là, lumière, ou on l'apporte avec soi; et c'est la sainte amitié qui en a le profit, ainsi que l'âme chrétienne.

Digression

Nos poètes canadiens, disons-le à leur gloire, ont connu trop discrètement peut-être, de ces visiteurs-pèlerins qui tradui-

saient un respectueux hommage par cette démarche dont on garde un souvenir ému.

Ainsi notre Nelligan, tout malade qu'il fut, accueillit un jour, dans sa solitude d'hôpital, une institutrice-visiteuse. Oui, les femmes ont de ces délicates pensées! Couronner par le souvenir un talent, une flamme qui vacille...lui donner un élan de lumière, si fugitive qu'elle soit, par le charme d'un retour vers de belles heures. "Monsieur Nelligan, dit la visiteuse de passage, vos poésies font l'admiration de toute la Jeunesse. Nous les étudions, nous les commentons; elles sont la gloire de la littérature canadienne et de sa poésie lyrique..."

La petite flamme presque éteinte dans le regard du poète s'aviva. Le corps affaissé se redressa quelques instants...Il regarda longuement la visiteuse et sa compagne... Tirant alors, de sa poche, un papier et un crayon, il écrivit devant elles les vers suivants:

A une soeur de la Congrégation...

Parfois j'ai le désir d'une soeur bonne et tendre
D'une soeur angélique au sourire discret
Soeur qui m'enseignera doucement le secret
De prier comme il faut, d'espérer et d'attendre.

Très pur, j'ai ce désir d'une amie éternelle
D'une soeur d'amitié dans le règne de l'art
Qui me saura veillant à ma lampe très tard
Et me recouvrira des ciels de sa prunelle

Qui me prendra les mains quelquefois en les siennes
Et me chuchotera maint fraternel conseil
Avec l'impulsion des voix musiciennes

Et pour qui je saurai, si j'aborde à la gloire
Fleurir un immortel jardin plein de soleil
Dans l'azur des beaux vers offerts à sa mémoire

(signé) Emile Nelligan

20 juillet 1930

Cependant 1905 devait marquer une borne milliaire dans l'évolution de notre poète: sa conversion.

Avec la conquête de sa foi, l'artiste renouvelle sa manière d'écrire en vers. Chose étrange après Clairières dans le Ciel, il renonce peu à peu au vers libre, et revient sans retour ou presque, au classicisme intégral, comme si cette discipline à la fois intellectuelle et morale allait de pair avec la sérénité de son âme neuve. On dirait qu'à mesure que sa pensée se rapproche de Dieu, son rythme se fait plus paisible, plus ordonné.

Bien sûr, la foi retrouvée ne lui imposait pas de modifier le fond et la forme de son art, comme l'ont pensé certains critiques. Mais, en cela, "il obéissait peut-être au besoin d'une dignité et d'une gravité qui manifestait la maturation de son âme";¹ le vers libre ayant quelque chose d'héritique, disent certains critiques, n'est généralement pas reçu pour s'adresser à Dieu...(pourtant Claudel y excelle, quoi qu'il en soit). Ainsi pour écrire ses Géorgiques Chrétiennes, il se fixe un art poétique résumé d'une façon si bienveillante que nous ne résistons pas au désir de citer:

C'est ainsi que le vers dont j'use est bien classique
Dégagé simplement par la seule logique.

Après un grand combat où j'avais pris parti
Je regarde et comprends qu'on s'est peu départi.

Devenu trop sonore et trop facilement lâche
Le pur alexandrin, si beau jadis, rebâche.

Le vers libre ne nous fit pas très bien sentir
Où la strophe s'en vient commencer et finir.

1. CALVET: Le Renouveau catholique, p. 221

Mais quelques libertés, quand il les voulait toutes
Ce dernier les conquît. Elles ouvrent la route.

Si rares qu'elles soient, elles sont bien assez.
Les vers seront égaux et pas assonancés

Comme l'oiseau répond à son tour à l'oiselle
La rime male suit une rime femelle.

Quoique les vers entre eux ainsi soient reliés
J'accepte qu'un pluriel rime à un singulier.

Encor tel que l'oiseau, qui du ciel prend mesure,
Le rythme ici et là, hésite à la césure.

L'hiatus quelquefois vient à point rappeler
Celui qui est poète au plus simple parler.

Alors que l'e muet s'échappe du langage
Je ne veux pas qu'il marque en mon vers davantage.

Les syllabes comptées sont celles seulement
Que le lecteur prononce habituellement.

Ayant fixé ce bref mais sûr art poétique
Mon inspiration me rouvre son portique...

1

Comme on le voit, Francis Jammes est revenu à la rime, à la règle de l'alternance et ne se permet en somme que très peu de libertés rythmiques. Ses thèmes sont les mêmes; mais décrits en les baignant de lumière éternelle, en les enveloppant d'une atmosphère de grâce et de paix. C'est bien là, avant et après 1905, le vrai Francis Jammes, unique, abondant, généreux, au-dessus des préjugés des Ecoles d'Art et de leurs vains systèmes. Jammes chrétien convaincu et pratiquant, comme Jammes à la foi endormie, c'est le poète de la vérité et de la vie de l'âme, traduite par les attitudes naturelles des êtres et des choses. Depuis L'Eglise habillée de feuilles, c'est l'écrivain attachant, chez qui art et religion, comme deux soeurs

fraternisent dans la simplicité et la force de la vraie poésie.

Francis Jammes, peintre descriptif

Après avoir considéré Francis Jammes comme poète libéré de toute charte littéraire, après avoir comparé son art à celui du fabuliste, arrêtons-nous à retrouver en lui: le portraitiste

Portraitiste à la touche souple, ailée, à la Maurice Denis, qui excelle dans la peinture des êtres exquis et faibles; des premières communiantes, des pensionnaires à l'âge des vivacités de l'esprit et du coeur, l'âge du sport et des premières amours, qui rient pour des riens et chuchottent de petits secrets... partout.

Quels portraits mieux frappés que ceux de Dominica et du Curé d'Ozeron, dans ses romans. Portrait d'Albert Samain dans son Elégie Première, où le songe du poète fait vivre une réalité, une personne bien vivante. Portraits de chacun de ses enfants dans ce Testament où il leur lègue avec une douceur de pauvre et un humour à la saint François d'Assise, l'un ou l'autre de ces objets familiers qui retrace leur plaisir, leur travail, leur caractère. A Emmanuelle,

"dont les fantaisies ont des reflets changeants comme les poissons" sa ligne de pêche, parce qu'elle fut la compagne fidèle de sa distraction favorite. A Bernadette, l'aînée, le dernier porte-plume du poète, parce que, sans relâche, les manuscrits du père ont été transcrits par sa main patiente; "et la règle qui est sur ma table, en signe de la droiture

qu'elle montra toujours". Et ainsi de suite pour chacun.

Ne devine-t-on pas le tempérament, les habitudes, le travail ou la fantaisie des unes et des autres?... C'est peint!

Les portraits d'animaux sont multiples dans l'oeuvre de Francis Jammes. A part ses ânes chéris qui

"..... baissent la tête
Doucement, et s'arrêtent en joignant leurs petits
pieds d'une façon bien douce et qui vous fait
pitié.....

1

le poète a parsemé ses livres de portraits de chiens, de chats, de lapins, de tout une faune aimable et domestique qui jette une note de joie, provoque un gai tapage ou un soupir de pitié.

De plus, M. Francis Jammes eut l'esprit fin qui, d'un trait acéré et net, caricature avec humour, croque sur le vif les silhouettes les plus singulières des femmes de son entourage; (ses Trente-six Femmes en sont la preuve) les sympathiques maniaques d'Orthez ou le profil de ses professeurs de Lycée; le tout encore inscrit sur l'écran fidèle de sa mémoire:

M.Chanvier dont l'étroit profil d'avare, accentué
d'une barbiche, évoquait la lune à son dernier quartier"

Au portrait, M. Francis Jammes ajoute la couleur, la nature pour en composer des tableaux les plus divers: véritables toiles d'artiste consommé où nous voyons de nos yeux, le paysage, où nous respirons le parfum, où nous entendons les bruits ou nous percevons les longs silences de la chaleur écrasante.

Peintre de la nature, il excelle à rendre significatives, suggestives, riches de sens et d'émotion, les tranches les plus

décolorées de la vie; peintre descriptif que l'on a comparé à La Fontaine en tant que naturaliste-animalier et à Virgile en tant que lyrique; donc, rien de marmoréen, de conventionnel dans sa poésie; au contraire, tout y est fraîcheur, limpidité, épanchement.

"Fils de Virgile" Francis Jammes l'est par: l'originalité de son imitation. Le poète des Angelus n'est pas un créateur de toute pièce, de la lignée d'Homère, de Dante, de Shakespeare ou de Goethe! de Virgile? Pas plus. Mais, son génie comme celui du chantre de l'Enéide est moins d'invention que d'adaptation et de mise en oeuvre. Le simple titre Les Géorgiques Chrétiennes accuse son culte de l'Humanisme. Avec quelle

Fils de
Virgile

avidité, il but à cette coupe d'or, pendant sa jeunesse! Mais il devait bientôt échanger contre le manteau de l'humilité chrétienne ce diadème des lauriers virgiliens qu'il a rêvé de ceindre. La foi lui donna un autre idéal que les dieux de l'Olympe et leur vague mysticisme.

Imitateur, d'après la formule aristotélicienne "tout art est une imitation", Francis Jammes puise d'abord à pleines mains dans les trésors accumulés par ses devanciers: il dévore Baudelaire, Lamartine, Hugo, Cervantès, La Fontaine, Ronsard, Saint François...mais, il s'assimile cette matière composite, fonde ses emprunts en un tout qui porte vraiment son effigie et comme l'expression de son âme; avec une personnalité d'inspiration et une délicate et naturelle manière de la traduire.

Ne dit-on pas c'est du Jammes comme on dit c'est du Virgile, c'est du La Fontaine, c'est du Claudel? Les abeilles de l'Attique se sont naturalisées de la France, ses petits ânes gris sont aussi bien français...et les chiens, donc! Bref, Francis Jammes reste un imitateur original.

Oui, Il ressemble à Virgile: Celui-ci perçoit et reconstitue avec force la réalité; celui-là, peintre descriptif, donne toujours l'impression très fidèle de l'objectivité. Mais cet objet, comme il lui est personnel: nous l'avons dit, son imagination est variée comme la nature dont elle reproduit les multiples aspects.

Le symbole, Chez Francis Jammes comme chez Virgile, est un procédé spontané dont ces deux chantres de la nature usent pour mieux traduire leurs pensées et les concrétiser sous une forme frappante. Voilà pourquoi les paysages de l'artiste ont le climat de chez-nous.

Mais la caractéristique virgilienne par excellence est la sensibilité; et toute l'oeuvre de notre poète palpite de l'amour de la nature et de l'humanité.

Virgile, devançant en cela les poètes modernes voit dans la nature autre chose que le décor somptueux et impassible du drame humain; si la nature est vivante au siècle d'Auguste, son coeur bat du même rythme à l'époque des Symbolistes où on l'accueille comme une créature vivante au visage grave ou souriant, dont Francis Jammes se plaît à contempler et à retracer les traits; comme une amie accueillante, une inspiratrice de rêves et de poésie, une conseillère de paix morale et de vertu.

Un sentiment commun les rapproche encore: cet amour de l'humanité. Analyste pénétrant de l'âme humaine dont il a scruté les replis et sondé les misères, Virgile éprouve une tendresse généreuse pour l'humanité. Psychologue-né, Francis Jammes, profondément humain a le sens poignant des tristesses de la vie; nul poète, peut-être, ne s'est attendri avec autant de sympathie et de mélancolie devant le tragique destin des êtres et des choses:

1

O pierres, dit-il, tendrement,...vous que l'on prend, vous que l'on laisse...ô mes amies je ne vous méprise point.

ou encore, comme il le dit lui-même dans ses Mémoires: un meuble que rongent les vers, un fusil dont se casse le ressort, ou l'âme soudain faussée d'un violon...voilà des maux dont il est ému!

Relisons La Divine Douleur; rien de plus poignant que ces cris de la détresse humaine! A chaque page de cette oeuvre, notre coeur partage ses sentiments pathétiques, sa charité pour les déclassés, sa pitié pour les bêtes blessées ou rudoyées. Voyons Le Livre de Saint Joseph, les romans, les poésies de cet écrivain où nous ne sentirons pas l'âme sensible qui souffre, la pitié qui veut soulager, la divine miséricorde qui aide et console, et avec un tel accent de souffrance résignée et surnaturelle que l'on croit sentir que l'écrivain a écrit ces pages pour nous toucher jusqu'au point de faire jaillir nos larmes.

Les deux orphelins abandonnés du Bon Dieu chez les Enfants,

on les voit mourir "ensemble pendant la nuit parce qu'ils ont été trop malheureux". Cette souffrance qu'il faut subir, comme Francis Jammes en a été attristé lui-même et en tiré de belles pages!

Rien n'émeut comme la commisération sincère que le poète offre aux enfants des crèches "qu'aucune mère ne berce"; et c'est par une sublime prière qu'il marque sa pitié pour les pauvres petites servantes que le dénûment et la nécessité poussent vers les centres urbains loin de la terre natale et du foyer:

"O pauvreté, humiliation, larmes des servantes que j'ai vues prier dans l'ombre des chapelles! Enfants purs comme les eaux de nos vallons, arrachées aux fougères que foulaient vos sabots. Exilées qu'un lourd ennui opprime!...

Protégés, ô saint Joseph, les petites servantes qui émigrent vers l'enfer de nos villes, vers cette solitude peuplée où l'on pleure, où l'on n'a plus droit à l'humble tendresse, où l'on vous rudoie, où l'on enveut à votre pauvre chair, où le pain que l'on gagne n'a plus le goût de l'amour... Une petite fille est simisérable"

1

Bref, le coeur de Francis Jammes est bien comme celui de Virgile, de saint François d'Assise, un hospice ouvert à tous les maux de l'humanité!

Francis Jammes et Mistral sont peut-être, avec M. Barrès et Henri Bordeaux, la personnification la plus originale de la poétique province française. Poètes provinciaux... oui; régionalistes essentiellement? Non, car ce mot comporterait un jardin clos; le leur est largement ouvert. Provinciaux, c'est-à-dire, vivent dans de petites villes avec la campagne tout proche. Ils en ont étudié à loisir les types, les moeurs, les habitudes, le climat; et ils en traitent d'une

façon si personnelle que leurs noms restent fixés à leurs contours essentiels; à qui dit: Béarn, il faut répondre: Jammes! comme la Provence de Mistral, la Savoie de Bordeaux et la Lorraine de Barrès.

Mistral, poète lyrique, descriptif et symboliste, bien qu'il se dise l'écolier d'Homère, c'est le Virgile de la Provence. Jammes, chez qui nous avons reconnu ces mêmes qualités, c'est un vrai fils du Virgile latin par sa parfaite unité entre l'inspiration et l'expression des choses du terroir.

Tandis que Mistral a cherché son inspiration dans la voix des blés de Maillane, dans la rumeur des Alpelles et du Rhône, notre poète l'a trouvée dans cette nature pyrénéenne où fleurit la menthe à feuille veloutée, où chante la Charmeuse et souffle le grand vent, où éclate le soleil dans le ciel bleu.

Tous deux enveloppent leurs chefs-d'œuvre du mystère divin: à la mythologie païenne d'Homère, de Virgile, ils ont substitué, l'un dans Mireille, l'autre dans ses Géorgiques, le merveilleux chrétien, élément de beauté comme intérêt et si français d'expression!

Mistral est un poète personnel tout autant que Jammes unique! Tous deux écrivent avec une allure inimitable de malice et de sérieux les mille détails familiers de la vie provençale ou béarnaise. Tous deux, pleins d'humour, prennent un malin plaisir à se promener dans leur passé pour ressusciter, dans leurs Mémoires et dans leurs œuvres, les silhouettes les plus singulières des ultra-originaux de leurs pays. Tous deux chantent et prient avec le même mode d'espérance en la vie future. Enfin, les vers de Mistral, comme ceux de

Jammes, épousent toujours dans un même rythme les lois du travail, de l'amour et du sacrifice. Et si Mireille et Dominica se ressemblent peu en première impression, elles se reconnaissent soeurs d'âmes par la sincérité de foi au bonheur, par l'espérance de voir couronner leur patience dans l'effort et leur montée vers un idéal plus grand.

Que de pages, dans l'oeuvre du patriarche d'Orthez, pourraient se mettre en regard de celles de Mistral, sans qu'aucune ne souffre du parallélisme! La forme même des poèmes les rapproche. A 18 ans, "l'humble écolier du grand Homère" (telle est la déclaration de Mistral dès la première strophe de son poème) s'était essayé à écrire les Géorgiques Provençales, prélude de la grande épopée rustique que devait être Mireille. Sans intrigue romanesque, elles chantaient simplement pour les pâtres et les gens du mas, à la gloire des travaux des champs, quotidien spectacle du poète.

Francis Jammes, avant de nous offrir ses Géorgiques Chrétiennes, avait-il lu celles de Mistral, trouvées après la mort de l'auteur et publiées par un ami? Nous le croyons, car son admiration pour le chantre de Mireille est sans équivoque:

"Que celui-ci fût ou non adopté par l'Académie française, il nous importait peu, car, tout en étant l'honneur de la Provence et de la France, Mistral se sert d'une langue universelle qui plane au-dessus de son idiome même si chantant qu'il soit, d'une langue qui défie le temps et qui s'appelle la poésie. Et que l'on ne vienne pas me dire que l'on ne peut admirer un auteur sans être le familier de son expression particulière. Je ne parle pas le provençal... et je mets Mistral par lui-même à côté de Virgile".

1

Enfin la simplicité séraphique de certaines pages de Mireille, l'Ange, par exemple, rappelle l'émotion naïve et la candeur sereine de François d'Assise.

Que de qualités purement franciscaines nous avons soulignées dans la poésie de Francis Jammes: fraîcheur d'imagination, art d'appliquer directement son regard et son coeur sur les choses attachantes qui l'entourent et d'en faire revivre l'âme, art unique de passer facilement de l'inspiration à l'expression, dans une langue parfaite.

Par toutes ces affinités littéraires, Francis Jammes est bien, dans la lignée poétique, héritier de La Fontaine, fils de Virgile et petit frère de Mistral!

IV

L'INSPIRATION MYSTIQUE du POETE AVANT 1905

Au seuil de cette partie d'un travail traitant de la mystique de Francis Jammes, nous n'avons rien trouvé de mieux pour traduire sa propre mentalité que cette page extraite de Champêtreries et Méditations au chapitre: le Poète et l'inspiration. Il y explique lui-même cette contradiction qui fait cohabiter dans l'esprit d'un poète la sainteté et l'abjection, le divin avec la chair. Tous les écrivains venus à la lumière de la grâce par une conversion vers l'âge adulte ont connu de dures luttes. Plusieurs subirent longtemps ce mélange. Quelques-uns, tel Francis Jammes, sont demeurés dans la céleste lumière, tout comme ces nénuphars dont la tige sort de la boue pour s'épanouir et mourir en surface de pureté.

Laissons le poète démêler cet écheveau:

Assimiler aux saintes les poètes, en général, Dieu m'en garde! Et quelque admiration que je professe pour Verlaine, je ne me hasarderai pas à le mettre en face de saint Jean de la Croix.

Et pourtant, Verlaine a écrit Sagesse que François d'Assise eut signé... Que conclure logiquement, sinon... que le monde est entraîné dans une danse que conduisent et rythment sur leurs violes les deux races d'anges: les bons et les mauvais?

Et ne puis-je situer dans cette sorte de pénombre musicale et spirituelle, où le bien et le mal se combattent, où l'homme tantôt entend les accords séraphiques, tantôt enrégistre les joies spacieuses des démons, des poètes tels que Verlaine, Rimbaud, Charles Baudelaire et tant d'autres?

Ils vivent leur poésie à la manière, hélas! dont trop souvent le chrétien conduit son existence: Il s'approche du marécage à midi quand le nénuphar blanc semble l'inviter le plus à le cueillir. Il ne fait, tout d'abord, que d'admirer cette neige, mais bientôt, hélas! il la souille en y portant la main. Et il pleure, repentant de voir cette fleur, naguère immaculée, ternie maintenant, livrée aux mains des démons dont toute la joie réside dans le salissement de ce qui est vierge, et dans la rupture de l'harmonie!!!

Le poète occupe donc dans la mystique, selon le bien qu'il fait aux âmes, la place d'un mortel quelconque, mais en fait, il a ce privilège d'entendre, mieux qu'un mortel ordinaire, les voix qui nous découvrent le ciel... 1

Nous étudierons donc le Credo religieux du poète à travers son oeuvre pour y retrouver ce chant intérieur qui répond à celui de la nature, de l'amour et de la douleur. Toute cette période ardente et personnelle de Francis Jammes, de plus en plus inspirée par l'horizon familial et l'attrait des humbles choses, viendra doucement à exprimer Dieu dans une langue unique, à la fois romantique, réaliste et symboliste.

Quelles idées alimentaient la pensée de la littérature vers 1900? - Alors que le jeune Francis commençait ses Humanités, une véritable réaction littéraire s'imposait déjà contre les progrès alarmants du positivisme; réaction que devaient favoriser la diffusion des théories symbolistes, la réintégration du mystère dans la poésie et, partant, le développement de l'inquiétude religieuse et métaphysique des écrivains, maîtres et disciples. Chez les poètes mystiques, l'idéalisme d'abord panthéiste, puis déiste païen, prendra la forme d'une révolte contre la société matérialiste; et un grand nombre de jeunes écrivains oscilleront entre l'ascétisme moyenâgeux et les excentricités les plus modernes.

De qui descend Francis Jammes? De quelle lignée est-il?
De Villon? de Verlaine? de Baudelaire?

Des trois, puisque "Villon, Baudelaire et Verlaine sont les seuls qui, dans la vague d'une époque tourmentée, aient posé, sans le savoir, un problème: celui qui consistait à sortir de ce malaise où se noyait l'âme religieuse".

1

En effet, c'est Baudelaire qui le premier donna l'élan à ce mouvement réactionnaire de la poésie dans laquelle s'exprime d'une façon saisissante le tourment de l'homme qui cherche son Dieu.

Verlaine, avec Sagesse, abandonnant les procédés parnassiens, révéla à son tour un art fluide, direct, échappant à toute règle et traduisant sans les styliser les cris d'un coeur souffrant que la vie a meurtri et l'inquiétude métaphysique d'une âme livrée à la tentation et au doute.

Mais tandis que le supplice moral d'un Baudelaire ou d'un Verlaine fut de ne pas aboutir à Dieu par la voie de la poésie, à cause d'une trop grande faiblesse en face de la pratique de la vertu, la félicité d'un Francis Jammes goûte cet avènement dans le quotidien de sa vie laborieuse à Pau ou bien à Orthez. Dès ses premiers ouvrages De l'Angelus de l'Aube à l'Angelus du soir ou Le Deuil des Primevères, nous verrons le poète chercher Dieu avec l'âme d'un Verlaine, d'un Villon et la gracieuseté d'un François d'Assise, et le découvrir dans le scintillement d'une étoile, dans la coulée d'argent que la lune met sur les gaves de son pays, dans les pétales d'une fleur, dans la chanson cristalline de La Char-meuse, dans le bruissement des feuilles de ses Pyrénées:

Je songe à toi. Je songe aux montagnes natales.

.....

Je songe à toi. Je songe au vide pur des cieux.

Je songe à l'eau sans fin, à la clarté des feux.

Je songe à la rosée qui brille sur les vignes.

Je songe à toi. Je songe à moi. Je songe à Dieu.

1

De l'Angelus
de l'Aube
à l'Angelus
du Soir

Songer à Dieu! Rien d'étonnant en cela: le sens catholique de Francis Jammes était déjà en germe dans l'Angelus où se reflète le drame émouvant de sa conscience torturée tour à tour par le

besoin de croire en quelque chose de plus vrai que dans les couleurs vives et les formes gracieuses, et par la hantise de jouir en même temps de ces beautés charnelles dont il ne cache pas la lie amère. Oui, en effet, dans toute l'oeuvre de Francis Jammes, flotte la pensée de Dieu :

Je parle de Dieu, écrira-t-il...mais, pourtant,
Est-ce que j'y crois? 1

A mesure que la vie avance, son âme inquiète, pessimiste et solitaire se remplit de doutes, de désirs, de nostalgies religieuses. Cette obsession du divin, cette soif de l'Infini traverse toute la jeunesse de l'artiste et forme l'essence de tout ce qu'il écrit avant sa conversion: De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir, Le Deuil des Primevères, Le Roman du Lièvre, etc.

Et si le premier recueil ne postule point ouvertement le Dieu de notre Evangile, nous sentons du moins que l'auteur a la nostalgie de l'Eglise, de ses fêtes pieuses et de ces cérémonies qui bercèrent ses jeunes ans.

Je me souviens de cette enfance et des vêpres
et je pleure, le gosier serré, de ne plus être
le tout petit garçon de ces vieux mois de mars,
de n'être plus dans l'église du village
où je tenais l'encens à la procession
et où j'écoutais le curé dire "La Passion" 2

La manière délicate et toute personnelle dont il parle des Fêtes-Dieu révèle encore une sensibilité tout à fait croyante, au moins dans la forme.

Oh! ce parfum d'enfance dans la prairie trempée
d'eau et d'azur, parfum de pieuse jonchée
de joncs-fleuris sous les pas des processions

1. FRANCIS JAMMES: De l'Angélus..., p. 109
2. id : ibid. p. 121

.....
parfum d'encensoirs purs qui vont à Dieu ensemble,
parfum de rosiers qui, à l'aube, tremblent... 1

Le Deuil des Primevères montre un Francis Jammes plus

Le Deuil
des Primevères facilement élevé de la création à la pensée
du Créateur; et d'un sentiment ingénu de la
nature, nous le voyons dès ses Prières s'ex-
hausser insensiblement au désir de l'union
pure, à la méditation chrétienne, à la con-
templation mystique.

Mon Dieu, calmez mon cœur, calmez mon pauvre cœur,
et faites qu'en ce jour d'été où la torpeur
s'étend comme de l'eau sur les choses égales,
j'aie le courage encore comme cette cigale
dont éclate le cri dans le sommeil du pin,
de vous louer, mon Dieu, modestement et bien. 2

Lorsque sa grande liberté de conduite le tient éloigné
de l'Eglise, un secret remords l'empêche de plus en plus de
jouir en toute franchise des plaisirs pafens auxquels cède
sa chair fragile!

Comme saint Augustin, Verlaine ou Baudelaire ou Villon,
et comme tant de littérateurs de notre siècle, il sent, peu
à peu, le vide d'un cœur et d'une existence d'où Dieu est
absent; tant il est vrai que "Vous nous avez faits pour Vous,
ô mon Dieu, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il se
repose en Vous". Et, le poète, après mille égarements, à propos
de tout, à propos de rien, s'écrit:

O mon Dieu, vous qui êtes si bon,
dites qu'il y aura pour nous tous un pardon 3

1. FRANCIS JAMMES: De l'Angélus..., p. 160
2. id. : Le Deuil des Primevères, p. 190
3. id. : De l'Angélus..., p. 213

Ceci s'oppose bien à Musset qui pleure, rassasié des joies des sens:

Au fond des vains plaisirs que j'appelle à mon aide
J'éprouve un tel dégoût que je me sens mourir! 1

Au contraire, Francis Jammes a beau essayer de s'étourdir, de se fuir, toujours il est ramené vers Celui qui lui parle dans la création; seule la nature peut quelque chose sur le mal neurasthénique qui le mine, déjà, à trente ans!

Je n'espère plus rien, mon Dieu, je me résigne.
Je me laisse aller comme la courbe des collines.
Je sens la nuit sur moi comme elle est sur les champs
quand le soleil s'éteint, le soir, comme une lampe
Je ne vois plus en moi. Je suis comme ce soir
qui fait qu'on ne voit plus les faneuses d'azur
à travers la prairie des pensées de mon âme.

.....
Mon Dieu, peut-être que je croirais à vous davantage
si vous m'enleviez du coeur ce que j'y ai,
et qui ressemble à du ciel roux avant l'orage.
Peut-être, mon Dieu que si vous me conduisiez
dans une chapelle bâtie au haut d'un arbre,
j'y trouverais la foi solide comme du marbre...

O mon Dieu, donnez-moi la foi dans la forêt! 2

La nature, qui avait contribué à insinuer dans les veines du jeune châtelain de Combourg le mal du siècle, aida puissamment Francis Jammes à guérir du mal de vivre! C'est que René bercé d'erreurs n'a d'oreille que pour les fables, la nature et la matière brillante et vaine dans leur rapport avec son propre marasme; tandis que, chez Francis Jammes, une indéfinissable mélancolie d'un coeur non rassasié lui fait voir dans les êtres, dans les choses qu'il anime, toutes les souffrances de sa sensibilité personnelle.

1. MUSSET, cité par EDOUARD MONTIER: L'idéal collège, p. 297
2. FRANCIS JAMMES: Le Deuil des Primevères, p. 173-176

Relisons la Prière pour être simples et nous serons mieux préparés pour comprendre l'âme mystique de ce poète des champs, des arbres, des ruisseaux, des fleurs et des oiseaux.

Les papillons obéissent à tous les souffles,
comme les pétales de fleurs jetés vers vous,
aux processions par les petits enfants doux.
Mon Dieu, c'est le matin, et, déjà, la prière
monte vers vous avec ces papillons fleuris,
le cri du coq et le choc des casseurs de pierres.
Sous les platanes dont les palmes vertes luisent,
dans ce mois de juillet où la terre se craquèle,
on entend, sans les voir, les cigales grinçantes
chanter assidûment votre Toute-Puissance.....
Mon Dieu, tout doucement, aujourd'hui, recommence
la vie, comme hier et comme tant de fois.
Comme ces papillons, comme ces travailleurs,
comme ces cigales mangeuses de soleil,
et ces merles cachés dans le froid noir des feuilles,
laissez-moi, ô mon Dieu, continuer la vie
d'une façon aussi simple qu'il est possible. 1

La religion du poète avant 1905, n'est donc qu'un chant d'humaniste païen prosterné devant la nature, mais qui monte doucement par le chemin de la grâce, vers l'auteur de toute beauté dont Jammes a si magnifiquement détaillé la vie, les couleurs, les sons et les parfums. Et cette courbe montante vers l'Infini éclate dans les Quatorze Prières extraites du Deuil des Primevères:

Prière	pour	que les autres aient le bonheur
"	"	demander une étoile
"	"	louer Dieu
"	"	pour offrir à Dieu de simples paroles
"	"	" avouer son ignorance etc etc
"	"	pour qu'un enfant ne meure pas,

la plus touchante de toutes et la plus belle! Aussi les deux vers qui la terminent pourraient servir de préliminaires, de préface à une oeuvre mariale, si on l'isolait, un jour.

Mon Dieu conservez-leur ce tout petit enfant,
comme vous conservez une herbe dans le vent...
Qu'est-ce que ça vous fait, puisque la mère pleure,

de ne pas le faire mourir là, tout à l'heure,
comme une chose que l'on ne peut éviter?
Si vous le laissez vivre, il s'en ira jeter
des roses, l'an prochain, dans la Fête-Dieu claire?

Mais, vous êtes trop bon. Ce n'est pas vous, mon Dieu,
qui, sur les joues en roses, posez la mort bleue,
à moins que vous n'ayez de beaux endroits où mettre
auprès de leurs mamans leurs fils à la fenêtre?
Mais pourquoi pas ici? Ah! Puisque l'heure sonne,
rappelez-vous, mon Dieu, devant l'enfant qui meurt,
que vous vivez toujours auprès de votre Mère. 1

Toutes ces Prières, ainsi que les Elégies qui précèdent,
marquent pour cette âme affectueuse et désolée, pas encore
un repos, pas encore une parfaite élévation du coeur vers
notre Dieu...mais, une inquiétude et un tourment moral per-
sistant qui "ressemble à du ciel roux, avant l'orage".

Or, il y a dans le coeur de l'homme des tempêtes, des
bourrasques, des luttes parfois bien dures!

Si ces flots soulevés ne se répandent pas par la prière
qui les calme, ils briseront l'âme sûrement et éclateront en
blasphèmes.

Francis Jammes, avec Villon, son ancêtre, a choisi la
prière. La prière, ce cri poussé par l'angoisse et l'espé-
rance humaine! Et parce qu'une âme n'est pas absolument
pareille à une autre âme, aucune prière n'est absolument iden-
tique à une autre prière.

Le Triomphe de la vie

Dans ces prières, une attirance vers l'ordre
parfait éclate de toute part; cette idée,
que le terrestre donne un bonheur relatif
quand il est usurpé, que le sacrifice de ce
même bonheur pour le rendre à qui de droit, c'est toute la

beauté de la vie, va se concrétiser dans Jean de Noarrieu, considéré à bon droit comme le chef-d'oeuvre, en vers, de Francis Jammes.

Il semble que le poète ait mis dans ce poème une jouissance infinie à peindre l'idéal de sa propre vie: celle d'un riche métayer, amoureux de la nature, qui traverse le cycle de l'année où la terre nourricière fait son oeuvre.

Jean de Noarrieu, propriétaire sympathique, intéressé avec intelligence, règne sur tout son domaine avec toute la supériorité de ses études et de son grand coeur. Le poète a entassé, ici, dans la magie des beaux vers, des descriptions minutieuses en ayant à peine l'air d'y toucher...Les couleurs flambent, les contours de la métairie et de la maison de chasse éclatent dans cette joie de la nature où tout se touche: l'utile et l'agréable, le nécessaire et l'accessoire; la rentrée des immenses troupeaux dont la marche est bercée par les tintements des clarines. Tout y serait joie, travail, paix et beauté dans ce tableau idéal de la vie; tout au dire de Jammes jusqu'à l'amour clandestin, celui de Jean de Noarrieu avec la jolie servante Lucie.

Le sens chrétien y est donc absent? Non. Le cri vers Dieu traverse Le Triomphe de la vie: au chant premier, c'est le

Mon Dieu, donnez-moi l'ordre nécessaire
à tout labeur poétique et sincère.

1

au deuxième, c'est le printemps qui chante semé d'Alleluias pour fêter la renaissance de la nature.

Et au moment de semer le maïs, la Lucie se courbe priante
pour laisser tomber les grains... et le poète s'écrie:

Oh! Gloire à Dieu! gloire à je ne sais Quoi
dont je sens bien le soufflé au fond de moi... 1

Le printemps a vu partir les troupeaux pour les montagnes;
et la Fête-Dieu passe

Le blé bleuit, les foinx roux sont fauchés.
La Fête-Dieu, sur la verte jonchée,
s'est arrêtée aux reposoirs dorés.
Et la clochette a clairement tinté,
quand l'ostensoir aveuglant s'est penché
vers le parfum des frondaisons d'été. 2

Trois paragraphes de six lignes pour cette procession
de beauté! Et l'on voit se dérouler les événements d'une
journée de pêche, d'une matinée de chasse, d'un mardi au
marché de la ville. Jean de Noarrieu mêle à toute cette acti-
vité sa pensée, son travail, son amour et aussi son inquiétude:

Je suis soucieux. Je regarde en arrière.
Y a-t-il moins de fraises, dans la clairière,
là où sont coupés, dit-on, les lauriers?
Je le croirais. Pourtant, mon Dieu, c'est vrai
que mon enfance a passé, a passé,
et que mon coeur n'est plus aussi léger... 3

et le doute continue à vivre au coeur de Jean de Noarrieu. Et,
quand les troupeaux reviennent un jour, vers la Toussaint,
Jean qui a compris que Lucie aime le Berger Martin, lui prend
la main et la met dans celle de la servante.

Jean de Noarrieu soudain sentit en lui
passer toute la beauté de la vie.
Dans ses cheveux un souffle froid frémit.
Il s'approcha de Martin et sourit.
Il se sentait comme un roi pacifique
régnant enfin sur l'empire conquis. 4

- | | | | |
|----|-----------------|------------------------|------------|
| 1. | FRANCIS JAMMES: | Le triomphe de la vie, | p. 25 |
| 2. | id. | : | ibid p. 31 |
| 3. | id. | : | ibid p. 36 |
| 4. | id. | : | ibid p. 73 |

Un grand progrès s'est donc réalisé dans l'âme de Jammes. Bien qu'il nous dessine l'ombre d'une autre fille "brune et tendue comme un fruit" (p. 73)

Mais, la grâce fait son chemin puisque l'année suivante Jean, le fier jeune homme est devenu le Lièvre qui consent, à la suite de saint François d'Assise à se rendre jusqu'au seuil de Dieu! Ce Roman du Lièvre est plus que Jean de Noarrieu dans la montée du poète vers la lumière. Celui-ci peut s'appeler un désir, un appel vers l'infini; mais l'orgueil de l'homme et l'attache aux beautés de la nature créent un obstacle apparent, infranchissable. Les bonds du Lièvre auront tôt fait de les surmonter et de conduire l'âme du poète à la bonne porte qui s'ouvre sur la grâce et le Ciel.

Mil neuf cent cinq verra le génie poétique de Francis Jammes jusqu'ici chrysalide enfermé au cocon aveuglant de la vie purement naturelle, si parfaite qu'elle soit, prendre les ailes de l'âme pour s'élever, par le retour à la vérité, jusqu'aux hauteurs sublimes de l'inspiration divine, source du vrai, du bien, du beau.

Déjà ses oeuvres ont la courbe de ses pensées inclinées par la grâce vers le catholicisme intégral de sa foi, de ses moeurs, de ses pratiques religieuses, de son inspiration sur-naturelle puisque la vie naturelle n'est qu'une voie et celle de l'au-delà une fin.

D'ailleurs, Francis Jammes ne fut jamais un incroyant convaincu: ses romans, le sens aigu de la nature dont il fut doué, sa mystique païenne surtout n'étaient que des bégai-

ments de poète en comparaison avec ce que le Jammes chrétien devait chanter dans une poésie élevée, dans une prose des plus poétique.

A examiner de près les dates où ses oeuvres ont paru, il semblerait que Francis Jammes ait entremêlé ses romans...les trois d'avant sa conversion, de vers qui valent mieux que sa prose en élévation de pensées, en source d'inspiration. De L'Angélus de l'Aube,...et les Quatorze Prières insérées au volume du Deuil des Primevères..., sont des tentatives de vol vers l'Infini. Tentatives seulement...et déjà un vol ébauché et raffermi: il croit en Dieu,...il souffre de se sentir seul et nul; il cherche le bonheur. Il a cru le trouver dans la volupté.. Il avoue n'en avoir gardé qu'un goût de cendre!

Vous savez, ô mon Dieu, qu'il y a quelque chose
Qui manque à ce qu'on appelle le bonheur...
Et qu'à ce qui est blanc, il y a toujours du noir... 1

Les trois romans antérieurs à 1905 ne trahissent pas cette inquiétude et ce désir du bonheur vrai,

Triptyque
de Romans

profond, silencieux, celui de la paix de l'âme.
Et c'est comme dans un triptyque des maîtres flamands de la Renaissance que Clara d'Ellébeuse, Almaïde d'Etrement et Pomme d'Anis sont intéressantes à étudier. Miroir parfait de ce mouvement de néo-paganisme cher aux parnassiens comme aux romanciers dont l'atmosphère baignait la pensée française au début du XXe siècle. Voyons-en les volets: Almaïde, Pomme, et Clara. Nous plaçons au centre Pommes d'Anis, la petite infirme qui s'éleva à une grande

hauteur de désintéressement en sacrifiant un amour légitime. A Almaïde et A Clara, les volets repliants: toutes deux victimes du fol amour humain, irraisonné ou irraisonnable.

Almaïde d'Etremont, c'est l'idylle d'amour libre, dans un cadre à la Watteau: une source, un pâtre, des bruyères, un grand château triste où erre une orpheline, gardée par un oncle égoïste et étroit, déçue d'un mariage manqué. Là éclate la passion d'Almaïde, jeune désemparée de 25 ans, avide d'être aimée par un jeune villageois. Francis Jammes est bien le faune qui ne répugne pas à peindre la volupté naturelle avec le romanesque d'un Octave Feuillet et le lyrisme sensuel d'un George Sand; ce roman rousseauiste est digne des Charmettes où rôde encore l'ombre de Madame de Warens, car le petit Pâtre, l'ami clandestin, et Almaïde sont aussi inconséquents, aussi tristement immoraux que "Petit et Maman".

Si M. Francis Jammes se montre dans cet ouvrage un prosateur de premier ordre, s'il écrit une langue pure, sobre, cadencée sans mollesse, dit Pierre Lasserre dans ses Chapelles littéraires, il s'y révèle en plus l'artiste aux touches délicates qui se complaît à mettre dans un cadre de nature l'image lancinante de l'amour refusé qui finit par s'offrir.

Si nous cherchons dans ces pages l'âme de Francis Jammes, nous nous heurtons tristement à une singulière déformation de l'amour, s'il faut appeler de ce nom le geste d'Almaïde qui provoque l'abandon du Petit-Guilhem, le voit mourir d'un accident

de montagne avec la froideur apparente d'une grande dame de château vis-à-vis ses censitaires...(on avait encore à cette époque les "distances" d'avant 1789) et se replie avec terreur sur sa future et inattendue maternité. La mort subite de son oncle accentue son état morbide. Emu de pitié, un vieillard épicurien, M. d'Astin, ami de la famille, la prend avec lui, provoque son secret et loin de la condamner, l'aide à s'en glorifier au nom de la liberté de l'amour dans la nature où tout s'ordonne à la vie transmise

Considérez la vallée au printemps. Le perdreau blanc y cherche sa compagne, la fleur de l'hépatite s'incline vers la fleur de l'hépatite, l'ajonc n'a cette odeur suave que parce que ses pistils vont être fécondés. 1

Ce roman daté de 1903, bien près de la conversion pourtant! reflète les idées de Francis Jammes premier genre. Dans Les caprices du poète, jeune encore par le coeur, et célibataire malgré ses 35 ans, l'écrivain fait renaître de vives impressions littéraires suscitées par la campagne

Où coule un clair ruisseau à travers les prêles et les menthes...où se levaient les morts et les vivants... et parfois aussi mes inquiétantes héroïnes...Almaïde d'Etremont, Clara d'Ellébeuse... Un poète a dit qu'il est dur de lutter contre les fantômes de son esprit... Almaïde concentre à tel point l'ardeur de ma jeunesse, qu'il faut que j'impose silence à mon âme pour n'entendre pas bruire à certains jours la mousseline légère de sa robe. 2

Quel jugement porter sur ce tableau de vie d'une jeune châtelaine désœuvrée, ardente, rêveuse et faussée dans son esprit par son éducation d'orpheline riche sans parents proches, de chrétienne sans principe et sans foi? C'est la

1. FRANCIS JAMMES: Le Roman du Lièvre, p. 202

2. id. : Les caprices du poète, p. 196

parfaite représentation de cette sensibilité amoureuse du poète de 1903 où il évoque la nature en des accents uniques, où la vie libre paraît l'idéal révélant son amitié littéraire avec Rousseau. Vraiment, une fois de plus, Madame de Warens raisonne comme M. d'Astin quand Jean Jacques avait l'âge d'Almaïde.

Le deuxième volet du triptyque, c'est l'histoire d'une autre amoureuse, à l'âge scolaire encore, jeune pensionnaire en vacances. Un chaste geste d'abandon entre
Clara
d'Ellébeuse
 les bras d'un ami d'enfance: (pleurer le front sur son épaule, sans motif), est la source d'une série de scrupules. La malheureuse adolescente avale du laudanum pour échapper à ce qu'elle croit une suite déshonorante d'une amitié honnête. Une folie atavique l'emporte jusqu'à la mort sans desserrer ses lèvres.

Ce second panneau fait songer aux peintures de Greuze: la candeur et l'innocence de Clara évoquent la "Cruche cassée". C'est encore du Jammes première manière, avec ses fines attaches à la nature et sa manière à lui d'évoquer, en l'accentuant ce qu'il manquait de profondeur et de psychologie éducative dans les pensionnats pour "Demoiselles" il y a 60 ans. Toute délicieuse qu'elle soit, Clara est une névrosée scrupuleuse, peu compréhensible à une époque où régnait une grande liberté dans les mœurs, et pas suffisamment instruite.

Dans ce roman que l'auteur appelle lui-même "une folie de pureté" on sent poindre imperceptiblement ce culte de la vertu

chrétienne qui le ramènera à sa foi d'enfance. Ses amis l'ont éprouvé aussi, à travers le filigrane de ces pages ensoleillées des boucles de Clara d'Ellébeuse puisque Paul Claudel du lointain Han-Keon écrivit à Jammes une admirable lettre... et que Charles Maurras, dans "Barbarie et Poésie", consacre à ce roman une solide appréciation: "Même dégagé de l'élément atavique et de suggestions que le poète a fait naître dans le coeur de Clara par la force des souvenirs, c'est un grand sujet qu'a traité dans cette nouvelle M. Francis Jammes. Un de mes amis avait tenté de peindre avant lui, cette maladie de scrupule dans l'âme d'un enfant pieux, sensible, imaginatif, logicien. Mon ami montra une dureté dont M. Jammes, qui met en écrivant une mitaine de dentelle, a su se garder; il a su verser dans son récit une vertu dont mon ami ne s'est pas soucié: la plus pure, la plus liliiale, celle de l'innocence.

L'innocence est le charme de sa petite jeune fille que le poète a voulue ardente et pieuse à la fois". 1

Deux traits caractéristiques de Francis Jammes lui-même et qui justifieront son retour prochain à la foi de ses pères: sympathique comme un béarnais; mystique comme un basque! Ce besoin de traiter une question aussi délicate de fine psychologie morale ne traduit-il pas à sa façon, le trouble, l'inquiétude constante d'une âme que le remords tourmente?

Quelques années passeront, M. Jammes, pour des raisons qui se devinent, ne manquera pas d'esquisser dans ses Mémoires un parallèle plein de symbolisme profondément chrétien pour

1. CHARLES MAURRAS: Barbarie, Poésies, p. 249

ne pas dire biblique entre Almaïde et Clara.

Celle-ci était catholique. Celle-là d'un sang israélite. L'une sagement suivait l'office, et le pâle ovale de son visage épousait l'arc de sa vieille paroisse. L'autre avait rejeté ainsi que des voiles prêts à s'envoler à la moindre brise, les dogmes, L'une était une vierge sage, l'autre une vierge folle. J'ai vu l'une mesurer l'huile de sa lampe, au déclin du jour, pour éclairer sa tâche austère. J'ai vu l'autre en proie au fou rire laisser sa torche s'éteindre, et elle ne la remplaçait pas dans la nuit... 1

Nous avons réservé le panneau central du triptyque pour la délicate et sympathique figure de Pomme d'Anis...Ce roman d'amour sacrifié d'une jeune fille parfaite mais légèrement infirme semble résumer aux limites du retour à Dieu la grande pitié de Francis Jammes pour tout ce qui souffre. Lui-même, dans ses Mémoires motive ce roman:

Cette Pomme d'Anis, elle est née un soir, en gare de Mont-de-Marsan. Une enfant délicieuse, boitant à peine, monte avec sa mère dans le wagon...S'étant penchée à la portière, elle aperçut un jeune homme atteint de la même infirmité qu'elle. Ses yeux de violette grise se mouillèrent, et elle s'écria: "Pauvre garçon! Il est malheureux comme moi!"

J'ai toujours aimé les infirmes, les mutilés. Des hommes forts, en littérature m'en ont fait souvent grief. Qu'ils sachent que leur opinion ne compte pas pour moi, au prix de celle d'une petite fille, dont j'ai pu adoucir la honte et le chagrin. 2

A force d'avoir pitié des bêtes, des plantes, des pauvres, le poète aura pitié de lui-même. Et c'est dans l'âme délicate de Pomme d'Anis, jeune, riche, belle aimée qu'il enclora sa propre mélancolie du bonheur incomplet dont Dieu prononce le dernier mot.

1. FRANCIS JAMMES: Mémoires II, p. 224

2. id. : Les Caprices du Poète, p. 170

Pomme d'Anis, quel roman exquis! que Francis Jammes enveloppe de grâce, d'ingénuité et de fraîcheur. Laure surnommée Pomme d'Anis à cause des grains de rousseur qui sa-
blaient ses joues, est ravissante dans ses dix-sept printemps et demi...(s'il y a des moitiés de printemps, ajoute l'auteur!) mais infirme et grêle. Elle aime M. Arnoustigny, qui épousera Luce d'Atchuria dans la petite chapelle de Noarrieu, parce que Pomme a refusé l'amour de Johannès Arnoustigny, réalisant qu'une infirme ne peut être aimée que par pitié! C'est du réalisme délicat presque chrétien d'esprit: la foi profonde qui saisira l'âme et la plume de Francis Jammes est au seuil seulement de son temple intérieur.

Une lumière nouvelle éclaire tout de même le coeur de ce livre: la beauté de la vie religieuse, plus haute que le plus parfait amour humain. Oh! n'exagérons pas! Une forte marge sépare les pleurs et les chagrins de Pomme devant le seuil du cloître qu'elle entrevoit comme compensation du bonheur terrestre brisé, de celui de Dominica, dans Le Rosaire au Soleil,

"Je couperai mes cheveux...Je serai Réparatrice
comme soeur Madeleine..."

"J'aurai l'air d'un grand paon..."

1

Le tableau de la jeune novice s'offrant à Dieu dans une longue robe de fiancée est écrit plutôt pour l'oeil que pour le coeur...Quelques années passeront, et la ravissante Dominica donnera sa jeunesse dans la joie, parce que la foi du poète verra le sacrifice total dans toute sa beauté divine et sa valeur éternelle.

Pomme d'Anis est vraiment soeur de Clara d'Ellébeuse et d'Almaïde d'Etreumont: les simples choses rappellent la nature: herbe fanée, fontaine, bégonia ou parnassie sont goûtés des trois jeunes filles dont le coeur est fragile comme celui des sensitives; soeurs encore se trouvent-elles par cette mélancolie devant l'amour, commune à toutes les héroïnes de l'écrivain. Ame simple cependant que celle de Pomme d'Anis, et farouche et pieuse; âme close pourtant exhalant le parfum de toutes les fleurs de ce coin de Béarn, où s'épanouit sa grâce fugitive... Mais la Petite Pomme est allée à Lourdes pour demander sa guérison refusée par le ciel. N'est-ce pas, cependant la Vierge bénie qui lui donnera la force de renoncer à l'amour humain?

Francis Jammes nous a écrit cette nouvelle comme un présage de son prochain retour au Dieu de son enfance. Ces trois romans ferment donc un chapitre pour ouvrir avec Le Roman du Lièvre le cycle de la pensée du poète entrant dans une phase de mysticisme naturiste poussé par la grâce, il ne se doute guère qu'il chemine lui-même, en tête du cortège de ses chers amis, les bêtes, sur les pas de saint François d'Assise.

Or, François d'Assise traverse la terre en chantant "Ad majorem Dei gloriam!" tandis que notre poète (à l'heure de sa vie qui nous occupe, c'est-à-dire en 1902, goûte encore à l'amour profane... Les Elégies au seuil du Deuil des Primevères, en date de 1898 à 1900, nous ont livré le coeur souffrant de Francis Jammes. Il a écrit en Préface: "Le Deuil des Primevères est d'une forme et d'une pensée calmes parce que je

l'ai surtout conduit dans une solitude où mes souffrances parfois s'apaisèrent".

Solitude... calmes... c'est bien cela! Est-ce la mort ou l'abandon qu'il souffrit? Peut-être les deux à la fois. Samain vient de mourir; le poète replié sur lui-même souffre du vide de toute créature. Et son âme assoiffée d'infini se tait parce qu'il y met autre chose que Dieu. Il pâtit dans son intelligence de cette médiocrité à laquelle sont voués les poètes qui échappent aux Mandarins d'Ecoles parce que sa muse, parée de vérité, puise son inspiration dans le coeur de toutes les pauvretés: des agneaux qui bêlent, des chats galeux qu'on poursuit, d'un enfant bossu, d'un moineau en cage, des chiens inquiets, des routes pauvres où vont les ânes qu'on bat. Il veut sa lyre libre et vraie. Son coeur bondit des exigences de la critique et des faussetés des règles dont on prétend asservir la poésie. Il s'exacerbe, il pleure dans les Elégies, il chante dans Le Triomphe de la vie, il se tourne vers Dieu pour une réponse et un réconfort dans ses Prières. Et voici Le Roman du Lièvre, dont la servitude le délivrera de lui-même, parce qu'elle le conduira sur la route du Peverello jusqu'à l'humble aveu, jusqu'à la grâce, jusqu'à Dieu possédé.

Le Roman du Lièvre est une oeuvre des plus exquises, dont la figure centrale n'est autre que le grand saint d'Assise, assistant aux évolutions de Patte-usée parmi le thym et la rosée de Jean de la Fontaine.

Or cette prose originale, symbolique, ailée reste ce qu'on

est convenu d'appeler une prose poétique, tant le rythme et la cadence de la phrase traduisent la vraie poésie. Les critiques pourtant rigoristes, P. Lasserre et Charles Maurras, sont unanimes là-dessus. Le style de Jammes, c'est de la pureté lyrique dans tout son éclat. Nous ne parlons pas de la critique académique, mais d'opinions sûres comme celle d'André Gide et des écrivains cités.

Ce Roman du Lièvre, qu'est-il? Du symbolisme réaliste; les inquiétudes du poète en face des réclamations de sa conscience, de son besoin d'ordre, de vérité, de clarté; ses aspirations vers une certitude éternelle, vers ce que Victor Hugo appelle dans une belle image: "l'aurore du jour qui ne doit pas finir". Lièvre, c'est lui, l'homme qui s'attarde à la jouissance terrestre, à tout ce que la nature peut offrir de facile et de charmant; c'est son âme qui hésite en face de la foi offerte par le saint d'Assise à toute humble créature, ne pouvant comprendre ce qui la dépasse.

"La foi qui est la vie elle-même, qui est ce que nous savons pas, mais ce en qui nous croyons" 1

Qui plus que Francis Jammes à la poursuite d'un bonheur humain pouvait mieux être figuré par ce lièvre agile, toujours en marche...et toujours inquiet?

Quel art profond que celui d'un poète qui se peint lui-même et, pour mieux signifier combien il est las de ses chimères, se nomme "Patte-usée!"

Et ce lièvre, un beau matin, bondissant parmi les bruyères, de vallon en vallon traverse les routes, franchit les frontières et rencontre le Pauvre d'Assise, déjà escorté d'une amusante

1. FRANCIS JAMMES: Le Roman du Lièvre, p. 21

suite d'ennemis selon le monde et la nature: loup et brebis, éperviers et colombes, qui le suivent en amis selon la Foi. Et le Lièvre se met au pas des autres...Les heures de sieste succèdent aux heures de marche...la saison froide à la saison chaude. François d'Assise les protège et les guide. Mais quand vient l'hiver, il annonce à ses amis que la famine est proche, qu'il vaut mieux peut-être que chacun s'en retourne chez soi. Les bêtes parlent alors, tour à tour et se réclament de faveurs spéciales de leur bienfaiteur pour ne le point abandonner: "ce fut le loup qui parla le premier". Ce portrait du loup est un chef-d'oeuvre de réalisme sans exagération, mais dans toute sa vérité de bête errante et pauvre:

Il leva son museau vers François. Sa queue usée était balayée par le vent. Il toussa. Une longue misère le vêtait. Sa fourrure piteuse lui donnait l'air d'un roi dépossédé. Il hésitait, regardant tour à tour, chacun de ses compagnons. Enfin, sa voix passa par son gosier, la voix rauque de la neige natale. Et comme il ouvrait ses babines, on vit toute sa souffrance ancienne à la longueur de ses dents. On ne savait, tant son expression était sauvage, s'il allait mordre ou lécher son maître... 1

Chaque animal parle alors, après avoir été décrit d'aussi captivante et réaliste manière.

Le loup veut rester parce que François d'Assise a rempli son existence mauvaise de la joie des vifs désirs sacrifiés par amour d'une joie plus haute: l'amour de François lui-même.

"Lorsque mon ventre se creusait sous le désir de la viande, je me nourrissais de ton amour pour moi".

Les colombes palpitant "comme des jeunes filles qui unissaient leurs larmes et leurs bras, parlèrent ensemble" et pro-

de talents? Le balancement de la carriole, n'est-ce pas la banalité des préjugés dont certaines revues endorment le goût des lecteurs? La brebis...c'est la muse du poète, pattes liées, qui s'en irait incapable de réagir et de s'imposer à l'esprit; le flanc et la joue contre la planche, c'est-à-dire, forcée malgré elle de subir l'oubli parce qu'elle boit à une source d'inspiration nouvelle: la poésie des humbles choses.

Cela fait songer à La Fontaine et à cette rage du Loup qui reproche injustement à l'agneau, buvant à l'aval du courant, de "troubler son breuvage":

Et le sacrifice d'acceptation de la brebis, pour ne pas quitter François, c'est du pur symbolisme réaliste, car, la grande souffrance qui a miné la vie de Francis Jammes dans sa jeunesse et dans son âge mûr, fut toujours ce heurt contre les médiocrités des esprits froidement banals et cyniquement inférieurs.

Il s'apparente encore à Baudelaire dans ses Montreurs dont les ours sont liés de chaînes...dans le Cygne où Andromaque pleure aux bords du Simois Menteur. 1

Le vers de Virgile "Falsi Simoentis ad undam" nous fait songer que très souvent les hommes se ressemblent et sont plus ou moins, les uns pour les autres, des éteigneurs de génie.

Aussi Lièvre, le poète lui-même,

"portant dans les cornets de ses oreilles l'émoi troussé
de tous les bruits"

parle à son tour, dans un sens identique:

" O François, je ne veux pas mourir avec les doux amis qui agonisent...je veux vivre auprès de toi".

L'hiver et la famine ont fait périr les amis de François, les uns après les autres, et celui-ci charge Lièvre de les conduire au Paradis des Animaux.

La fine psychologie humoristique de Francis Jammes se donne, ici, libre cours, pour mettre les pattes agiles et les bonds du Lièvre en tête du cortège des animaux s'acheminant dans le vide angélique

après un long regard vers son maître et sachant qu'aux élus l'adieu même est divin.

Et voici le Courte-queue, le Loup, la Brebis, l'Agnelle, les Oiseaux et l'Epagneule qui constatent que: "Le ciel est aussi beau que la terre".¹ Ils atteignent le séjour des bêtes bienheureuses où chacune prend son plaisir où elle le trouve: les oiseaux chantent, les colombes roucoulent, les loups se taisent, les hiboux se cachent, les brebis rêvent...et tout cela dans un décor conforme.

Ces pages font réfléchir à ceci: que même avec des peines, du travail, des déceptions, (comme ces braves chiens se jetant dans l'eau glacée pour d'imaginaires sauvetages), chacun vit heureux en raison de ses désirs satisfaits.

Mais, voilà que le Lièvre s'esquive et laisse ses compagnons rejoindre leur propre paradis:

Lièvre de peu de foi, il n'avait pas su mourir comme eux et que d'être sauvé par Dieu, il préférerait se sauver lui-même.

2

1. FRANCIS JAMMES: Le Roman du Lièvre, p. 39

2. id. ibid , p. 43

N'est-ce pas le symbole des hésitations du Poète craignant encore de perdre ses jouissances charnelles? Les pages 44-45, au paradis des oiseaux et des colombes; font songer, par leur limpidité, au paysage céleste d'Henri Lavedan déjà mentionné. Et que dire du Paradis des Brebis où se rencontrent, au coeur

d'un vallon d'émeraudes qu'arrosaient des ruisseaux
dont l'herbe était d'un vert inoui sous leur cristal
ensoleillé, 1

la brebis retrouvée de l'Evangile, l'agneau de Jean de La Fontaine, les brebis des héros de Cervantès...avec les bruits qui ont broyé, par leur mélancolie, l'âme du poète: "les sanglots des flûtes et des clarines, les appels des chiens inquiets... le gonflement des cascades et le fracas des torrents"².

La misérable grandeur du paradis des Loups ferait pitié si l'on n'admirait le sens aigu des poils qui donne à chaque animal jusqu'à la jouissance de la privation dans ce qu'il a aimé.

Et l'on va ainsi, d'un cercle à l'autre du Ciel, selon les divers animaux, comme Dante, auprès de Béatrix, parcourt les régions du Paradis. Et c'est à cause de cette jouissance reposant sur un amour surnaturel en dehors du sens ordinaire de la vie humaine, que Lièvre hésite et ne comprend plus François. Il ne jouit pas du tout de ce qui s'offre à son bonheur; il erre, mal à l'aise; le calme, le gîte que lui offre ce béatifique séjour, "ces lits de laine que la brise étendait sous les buissons fleuris d'étoiles sont trop abstraits encore pour le Francis Jammes de 1903.

1. FRANCIS Jammes: Le Roman du Lièvre, p. 49
2. id. : ibid , p. 50

L'Oreillard ou Lièvre, ou Patte-Usée ou Poil-de-chaume ou Museau-Fendu (le poète lui donne tous ces noms imagés) ne trouve pas encore dans la foi, une protection suffisante à son bonheur. Il ne dort plus,

ne se reconnaissant pas, cherchant en vain ce qu'il fuyait et ce qui l'avait fui. Car l'inquiétude et d'autres choses lui manquaient. Assis aux fossés du Ciel, il ne sentait plus, sous la blancheur de sa queue courte, l'humidité le pénétrer de frissons. Les moustiques, retirées dans leur Paradis d'Etangs, ne donnaient plus à ses paupières toujours levées l'âcre brûlure de l'Été. Cette fièvre il la regrettait. Son cœur ne battait plus avec cette puissance dont il battait lorsque, au sommet des landes incendiées de bruyères, un coup de feu faisait autour de lui pleuvoir le sol. A la lisse caresse des pelouses soignées, son misérable poil repoussait aux endroits calleux de ses pattes. Et il se prenait à déplorer ce luxe du ciel. Et, il était comme le jardinier devenu roi qui, obligé à chasser des sandales de pourpre, regrette ses sabots lourds de glaise et de pauvreté. 1

Et François a connaissance des angoisses du Lièvre. Il va trouver Dieu. Quelle magnificence que cette humilité du jardin de Dieu qui y reçoit, à la fin du jour, le bon François d'Assise inquiet de Lièvre et de sa mentalité de jouisseur insatisfait. A quelle profondeur de pensée s'est rendue, dans cette page, la solitaire méditation de l'auteur rêvant au bonheur du Ciel.

O François! (dit notre Père) comme cet Oreillard, j'aime la Terre d'un profond amour. J'aime la terre des hommes, des bêtes, des plantes et des pierres. O François, va retrouver Lièvre, et dis-lui que Je suis son ami. 2

François va interroger le Lièvre qui avoue n'avoir pas trouvé Dieu dans le Paradis des animaux parce qu'il a refusé de mourir à lui-même.

1. FRANCIS JAMMES: Le Roman du Lièvre, p. 52
2. id : ibid p. 56

-Mais si je meurs, que deviendrai-je, s'écria
le Poil-de-Chaume.

Et, François:

Si tu meurs, tu deviendras ton Paradis.

1

Et Patte-usée se retrouve aux confins de la terre sur la route poudroyante près d'un poteau indiquant: "Castétis à Balansun. 5 km. "exactement au même endroit où commence le roman, au moment où passe, sur cette route, le même cheval attelé à la même carriole. C'est là que le doute perce l'âme de Lièvre en même temps qu'un plomb lui perce la tête et qu'un chasseur l'empoigne à la gorge. Lièvre meurt et devient

semblable aux chaumes de l'été... où il se gitait jadis auprès de sa soeur la caille et du coquelicot son frère... semblable à la bure de François; semblable à l'ornière d'où il entendait sonner comme des anges les meutes aux oreilles pendantes... semblable par les larmes qu'il pleurait à la fontaine séraphique auprès de laquelle s'asseyait le vieux pêcheur d'anguilles réparant ses cordeaux; semblable à la vie; semblable à la mort; semblable à lui-même; semblable à son Paradis.

2

Cet exquis Roman du Lièvre est naturiste et symbolique tout à la fois, plus frère des Fioretti d'Assise que du Fabuliste; le doute qu'il traduit et l'inquiète incertitude qui l'enveloppe est le meilleur exemple de Francis Jammes au seuil de l'Eglise habillée de feuilles où il va pénétrer. Demain, il y trouvera la morale chrétienne dans toute sa pureté, l'humilité d'esprit qui accepte les médiocrités humaines et toutes les tristesses du chemin de la vie à cause de leur valeur libératrice.

1. FRANCIS JAMMES: Le Roman du Lièvre, p. 59

2. id. : ibid , p. 62-63

V

C L A I R I E R E S dans le C I E L

Clairières dans le Ciel

André Rousseau, le critique du jour, dans sa littérature du XXe siècle écrit: "La vie poétique de Francis Jammes, c'est l'art de se dégager de Jean-Jacques pour se retrouver en Saint François" ¹. Aucune citation ne vaut celle-là quand on ferme Le Roman du Lièvre pour ouvrir Clairières dans le Ciel, le premier volume paru après que le poète eut réconcilié, dans son cœur, la nature avec la grâce, le sens de la vie avec le sens de la mort.

Ce dégagement du terrestre, le poète l'indique lui-même, à l'exergue de En Dieu qui ouvre le volume: c'est un extrait, en quelques lignes, d'Eugénie de Guérin à son frère décédé depuis peu

"...Là-haut où je te vois, mon cher Maurice, où
tu m'attends où tu me dis: "Eugénie, viens ici,
avec Dieu où l'on est heureux".

Francis Jammes eut un culte pour les Guérin. Il évoque le journal d'Eugénie maintes fois, pour appuyer sa mélancolique vision des beautés terrestres, sa nostalgie du parfait sans nuage, sans ombre, sans lassitude et sans lendemain...

Les Poésies diverses sont une vivante image de l'âme du poète; il a laissé derrière lui, ce qui n'avait pas le droit de vivre

.....Mon grand mal
ce fut d'avoir voulu toujours porter des
roses, et de ne m'être pas recueilli quand
les choses ne devaient pas encore être
fleuries pour moi

2

1. ANDRÉ ROUSSEAU: Littérature du XXe siècle, p. 125
2. FRANCIS JAMMES: Clairières dans le Ciel, p. 139

Mais malgré la mélancolie qui se dégage des vers dans "Les roses du jardin" et "Je fus à Hambourg", (p. 138 et p. 142) la grâce est plus puissante:

Douce année à venir de la Vie éternelle:
Primevères qui ne vous fannerez plus...Ailes
d'oiseau jamais fermées...Iris...Et gaies ombrelles...

J'ai faim de toi, o Joie sans ombre! faim de Dieu.
Lorsque je serai mort, fermez-moi bien les yeux
pour qu'au dedans je vois enfin s'ouvrir les Cieux...

Je veux voir, car je suis plongé dans ce mensonge
qu'est la vie qui n'est pas la Vie... 1

Et, c'est l'âme pure d'Eugénie de Guérin qu'il appelle pour aider sa méditation, Il a visité le Cayla qui fut sa demeure. Il s'est plongé longtemps dans le Journal et la Correspondance d'Eugénie et de Maurice son frère. Il a retrouvé, dans ces hautes intelligences au service d'une grande élévation d'âme pour qui le sacrifice ne compte qu'en valeur éternelle, les mêmes vibrations d'amour devant le beau terrestre; et l'âme de Francis Jammes s'est accordée au rythme de leurs aspirations:

Je viens à vous, ô morts! Vers vous va ma prière
Mon Dieu, aux pieds blessés, entre dans ma chaumière
Comment le recevoir? Je suis dans la misère.

C'est lui que vous voyiez jadis au Cayla,
lorsque le voyageur sous la modeste Croix
s'agenouillait au carrefour blanc qui poudroie. 2

O Eugénie, ô Maurice, vous êtes là!

Dans Tristesses qui précède Le Poète et sa femme, on se demande si ces magnifiques aubades d'amour ne sont pas chantées pour celle qui devait venir et porter devant Dieu et devant

1. FRANCIS JAMMES: Clairières dans le Ciel, p. 9
2. id. ibid , p. 18

les hommes le nom de Madame Francis Jammes, mère tendre de ses sept enfants :

O mon coeur ! ce sera dans l'Août bleu et torride,
 Lasse, vous poserez sur le coffret de buis
 vos ciseaux où s'accrochera de la lumière.
 Vous laisserez aller votre taille en arrière.
 Vous fermerez vos cils sur vos yeux de lavande
 dont l'Été semblera parfumer votre chambre.
 Il sera je ne sais quelle heure après-midi...
 Et je m'approcherai tout doucement de vous,
 et, sans vous déranger.....
 Vous me regarderez.
 Et, pleine d'un sanglot, alors vous sentirez
 sourire dans mon coeur votre propre sourire. 1

Le poète et sa femme qui vient ensuite, est un hommage à cette compagne de sa vie. Ce poème dramatisé et dialogué avec un chœur, à la manière des lyriques de la Grèce, "contient avec Tristesses les vers les plus vivants, les plus fragiles, les plus beaux, peut-être, de la poésie française". 2

L'Eglise habillée de feuilles, dernier chapitre du volume, rejoindra le premier, celui qui s'intitule En Dieu, comme la ligne d'un cercle parfait enfermant le coeur du poète dont Dieu occupe le centre.

Mais après quelles luttes, la paix sans retour habitera-t-elle l'âme de Francis Jammes ! Ses Mémoires en font foi :

Ce fut un drame intérieur en trois actes et en trois ans. Il commença dans une journée de printemps qui roulait du ciel bleu entre les galets d'un gave ; se déroula trois automnes successifs ; se termina en un jour d'été brusquement. Ainsi un coup de foudre isolé. Mais de cet orage concentré, il n'est sorti que du bien. Et je loue Dieu de m'avoir, par ce choc, averti, dirigé, sauvé... Ce fut une sorte de nuit obscure durant laquelle je vécus au milieu du monde, mais comme séparé de lui... Cet état de malaise et de vertige, vraie nausée de la vie, était presque insupportable". 3

1. FRANCIS JAMMES: Clairières dans le Ciel, p. 35
2. H. CLOUARD: La poésie française, moderne, des romantiques à nos jours, p. 249
3. FRANCIS JAMMES: Mémoires III, p. 140

L'apaisement viendra peu à peu. La lumière luira un jour, dans une aube sans couchant. Et c'est la prière qui porta constamment ce coeur humain vers notre Père des Cieux comme des flèches d'or d'un divin rayon vers son centre:

L'Eglise habillée de feuilles contient des effusions suaves, des hymnes de reconnaissance et d'adoration, et traduit les mêmes sentiments que Sagesse de Verlaine; mais avec combien plus de sincérité! Sincérité d'une conversion issue d'une crise douloureuse et qui voudrait persévérer maintenant que la crise est passée:

D'autres jardins s'ouvriraient, mais si beaux et si sombres que leurs feuilles gênaient celui qui voulait voir; et la beauté suprême était ce large noir où se risquait son coeur comme un homme qui plonge.

1

Maintenant, l'église contiendra pour le poète toutes les consolations parce qu'elle abrite le Consolateur: La Présence Eucharistique. Désormais (on le verra par ses Georgiques chrétiennes) son coeur sera rivé là, jusqu'à sa mort, et il centrera tout: affections, études de la nature, joies et peines vers le sens divin de sa vie.

Maintenant, ô mon Dieu, je sais que chaque chose porte en soi son Mystère et que Vous le savez. Ceci est un caillou, ceci est une rose, ceci est une femme et ceci un baiser.

2

Il la visite, cette église habillée de feuilles, il en fait le tour... Tout le symbolisme catholique va s'épanouir sous sa plume. Il apprendra à offrir ses tristesses, sa vie, son sommeil, son réveil:

1. FRANCIS JAMMES: Clairières dans le Ciel, p. 160
2. id. : ibid , p. 167

Me voici. Je ne suis qu'un homme. Je regarde.
C'est Vous (mon Dieu) qui éclairez la nuit qui est
dans mes yeux et, sans Vous, chaque chose est insane
et hagarde. Mon âme crie. Elle a la nostalgie
des Cieux.

1

Il parle à son ange gardien:

O mon Ange gardien, toi que j'ai laissé là
quand ma force éclatait dans l'été de ma joie:
Je suis triste aujourd'hui. Tiens ma main dans ta main.

2

Il glorifie la cloche qui appelle le chrétien aux noces comme
aux funérailles et au baptême; il dialogue avec Dieu aux heures
de sécheresse, lorsque

Le poète est tout seul dans la forêt de l'âme...
Il prie Dieu qui se tait....
.....Donnez-moi seulement l'allégresse
de cet oiseau chantant au coeur de l'arbousier?

La réponse divine ne se fait pas attendre - Goûtons la suite
du poème:

Je laboure ton coeur. Patience, ô mon enfant!
Tu souffres que je doive avec toi être juste.
Garde-moi dans ce coeur, même lorsque le vent
arrache les dernières roses des arbustes.

3

Ne m'abandonne point, car j'ai besoin de toi,
O mon fils bien-aimé! J'ai besoin de tes larmes...

A mesure que le sens de la prière pénètre le poète, il
transcrit ses méditations. Chrétien de pensée et de coeur,
M. Francis Jammes l'est donc demeuré toujours: sensible à la
présence divine, étudiant la nature où tout chante et prie;
attentif aux enseignements d'un renouveau catholique autant
qu'aux réminiscences de la foi de son enfance.

Et, c'est tout cela que nous retrouvons dans ces Clairières
dans le Ciel: Clairières, c'est-à-dire, trouées lumineuses

1. FRANCIS JAMMES: Clairières dans le ciel, p. 175
2. id. : ibid , p. 177
3. id. : ibid , p. 184

qui nous montrent Dieu sensible au coeur de l'homme, Dieu illuminant l'âme du poète encore enténébrée par un restant de paganisme sensuel; mais Dieu compris et retrouvé dans l'Eglise habillée de feuilles où nous rencontrons l'écrivain, à genoux, récitant son rosaire, car

L'âme garde longtemps le parfum du rosaire
 comme la boîte verte garde une odeur de feuilles.
 Certes il est bon, quand la Terre vous abandonne,
 de méditer, et qu'alors le Ciel vous accueille.
 Il est bon, quand sur soi l'orage couve et tonne,
 de descendre dans la profondeur des mystères;
 il est bon lorsque les hommes vous ont trahi,
 quand on est exilé, quand on n'est pas compris,
 de retrouver toujours la Famille divine.
 Cette Famille est là, qui avec vous chemine
 ou s'arrête avec vous matin, midi et soir;
 il est bon de parler à la Vierge et la voir,
 tantôt enfant, avec son voile dans le Temple,
 pure comme elle-même et remplissant sa lampe;
 tantôt tranquillement belle, puissamment mère;
 tantôt vieille, voûtée et saintement amère. 1
 Il est bon d'évoquer son Enfant glorieux
 et, banni par les hommes, d'habiter avec Dieu.

VI

L'INSPIRATION MYSTIQUE du POETE après 1905

Si le lecteur des oeuvres de Francis Jammes demeure sceptique, quant à la sincérité de son retour à l'Eglise, il n'a qu'à ouvrir Les Georgiques chrétiennes. Il constatera lui-même que cette foi catholique, inspiratrice d'un chef-d'oeuvre couronné par l'Académie française n'a sûrement ni paralysé, ni refroidi l'ardeur de son tempérament lyrique; encore moins, cette grâce retrouvée, épanouissant et céleste aura-t-elle stérilisé son inspiration ou atrophié son amour de la nature!

Etrange serait la religion qui libérant l'âme des liens qui retenaient son envol vers l'Idéal, la déprimerait et l'attristerait. Nous savons des écrivains, tel Mauriac, ou encore Charles Maurras qui voient dans la vie de catholique militant, un combat continué dans le domaine des idées, une discussion sans fin entre l'activité subjective et l'activité objective de l'homme dans la recherche de Dieu ou dans la pratique de la morale chrétienne.

Francis Jammes est trop près de la nature, oeuvre parfaite et divine, et trop sincère dans son goût du vrai éternel, pour discuter sa foi. Rien ne ressemble moins au "Chemin du Paradis" de Maurras, que Le Roman du Lièvre qui exprime, en somme, avec Clairières dans le Ciel, le pont divin tendu entre la Miséricorde de Dieu et la Bonne Volonté de l'homme. Or, Notre-Seigneur a dit: Paix aux hommes de bonne volonté.

Nous ne sommes donc nullement surpris que l'Entrée de Francis Jammes dans l'Eglise habillée de feuilles n'ait pas eu de réaction à la manière de ces pseudo-philosophes qui consen-

tent à la Foi pour y loger ce qu'André Rousseau appelle
"leur déception, leur effort et leur nostalgie".

Francis Jammes se retrouve tout entier dans la grâce re-

Les Georgiques
chrétiennes

couverte: corps, âme, esprit, volonté. Qui
en douterait encore, n'aurait qu'à relire
la courte dédicace de ses Georgiques chré-
tiennes:

"Je confirme au seuil de cette oeuvre que je suis
catholique romain, soumis très humblement à toutes
les décisions de mon Pape S.S. Pie X qui parle au
nom du vrai Dieu, et que je n'adhère, ni de près
ni de loin à aucun schisme et que ma foi ne comporte
aucun sophisme, ni le sophisme moderniste ni les
autres sophismes et que, sous aucun prétexte, je ne
m'écarterai du plus intransigeant et du plus aimé
des dogmes: le dogme catholique romain qui est la
Vérité sortie de la bouche même de Notre Seigneur
Jésus-Christ par son Eglise. Je réprouve à l'avance
tout accaparement que voudraient faire de ce poème
des idéologues, des philosophes ou des réformateurs.

Francis Jammes

Orthez, 26 mars 1912.

Et puis, le poète se relève, comme si le Pape, en
personne lui eût dit: "Va, mon fils", et il écrit ses Geor-
giques.

Cette magnifique profession de foi de celui qui vient à
peine de rentrer au bercail, n'étonne donc que ceux qui n'ont
pas compris la Préface de son premier ouvrage DE L'ANGELUS DE
L'AUBE A L'ANGELUS DU SOIR. Résumant tout l'art, toute la
philosophie du poète, ne manifestait-elle pas son mysticisme,
c'est-à-dire, cette sorte de contemplation qui unit mystérieu-

sement, par affinité de créature à Créateur, le poète à son Dieu?

" -O mon Dieu, Vous m'avez appelé...

disait l'écrivain, pourtant encore enténébré de paganisme, en 1898.

" -Adsum, avait répondu le baptisé.

Or qu'est-ce que 14 ans pour Celui devant qui tout est présent?

" -Je confesse que je suis catholique, "s'écrit-il dans son enthousiasme de néo-converti. Le secret de cette ascension? de ce changement?

"C'est que le poète a compris l'Angélus qu'il n'avait jamais cessé d'écouter; il a découvert à l'orée du bois une chapelle habillée de feuilles, il y est entré; il y a retrouvé intact son coeur d'enfant. La crise fut brève et se dénoua dans les larmes"¹. Rien de plus simple, rien de moins compliqué que cette rentrée au bercail:

La plus piètre, la plus obscure des conversions, écrit le poète, c'est la mienne. Je me revois une matinée, étendu sur un lit, l'âme et le corps en détresse, humilié, neurasthénique... Quand je suis sorti de cette prostration qui dura vingt minutes, je prononçai avec des larmes dans la voix: "Il faut que cela soit ou il n'y a rien".

Cela, quoi? L'Eglise catholique, apostolique, romaine, qu'avait recommencé de m'enseigner, malgré la séparation des mers, mon second ange gardien, Paul Claudel... Je me relevai, et, ce matin même, un dimanche, j'allai pleurer à la messe de la cathédrale de Bordeaux. 2

Si l'on voulait chercher, dit Pierre Ihande, les motifs secrets de ce don gratuit du Seigneur, peut-être le trouverait-on

1. CALVET: Le Renouveau catholique dans la Littérature française, p. 221

2. M.A.LAMARCHE?O.P.: La littérature des convertis.
(Extrait de "Les Heures littéraires, p. 192)

dans la douceur qu'éprouvait le poète à se sentir le frère et l'ami des êtres les plus humbles qui soient. Le divin ami des petits, des enfants, des pêcheurs, s'est penché sur cette âme d'artiste, désormais conquise par la séduction du "Sinite parvulos".

Avec la reconnaissance d'un enfant qui retrouve ses parents et auquel ce nouvel appui donne toutes les audaces, Francis Jammes se jette dans les bras grands ouverts de l'Eglise catholique et présente ses Georgiques.

LES GEORGIQUES CHRETIENNES marquent donc un sommet dans l'oeuvre de Francis Jammes. Ne sont-elles pas la tentative d'art la plus considérable de son génie? Un poème didactique sur l'agriculture en même temps qu'un poème pathétique dans lequel vibrent toutes les cordes de la lyre du Poète Rustique, pour chanter la terre et les champs; un roman; disons mieux: une oeuvre poétique dont la source inspiratrice reste bien la nature; mais la nature création divine que Dieu soutient et gouverne par présence, par puissance et par providence. Ce sont donc les beautés divines de la terre que peindra désormais Francis Jammes.

Il y a dans ce titre, Les Georgiques chrétiennes, de quoi réfléchir! Les Georgiques!...donc, à la suite de Virgile, l'éloge des travaux de la terre, chantée avec un rare mérite littéraire, une émotion et une grâce incomparables. Mais aussi Georgiques chrétiennes, donc, l'inspiration de cette émotion, la source de cette grâce harmonieuse, c'est l'Auteur de cet

ordre naturel, de ces moissons vivantes, de ces coeurs de moissonneurs, de cette joie infinie que goûtent, que comprennent seuls ceux qui ont posé dans leur vie le catholicisme, comme un fait positif, comme une vérité éternelle.

Chanter les travaux des champs et la fécondité de la terre, c'est exalter ces hommes qui promènent dans les sillons leur faiblesse touchante, leur grandeur et leur destinée d'amour. Georges Duhamel n'a-t-il pas écrit: "Chanter les Georgiques, c'est offrir à la méditation de l'esthète le plus noble objet dans le plus majestueux décor" ¹.

Disons mieux, chanter Les Georgiques chrétiennes, c'est pénétrer cet effort humain, cette soumission, ce "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" du sentiment divin qui doit l'envelopper depuis la Rédemption.

Or, pour des georgiques chrétiennes, (racine grecque: terre, travail, Christ) il fallait des héros terriens, mais purs et nobles; Francis Jammes les a "découverts sous les chaumes, dans la vigne, entre les bras nerveux des charrues".²

Il fallait un cadre grandiose et familier pour y faire agir ces héros dans un terrain de labour; le poète a choisi le ciel et la montagne de son pays.

Il fallait une présence efficace et merveilleuse; le nouveau converti n'hésite pas: l'Omniprésence divine traversera toute son oeuvre. Nous verrons la pensée du paysan chrétien s'élever d'un mouvement spontané vers le Créateur qu'il sent partout;

¹ GEORGES DUHAMEL: Les poètes et la poésie, p. 135-136

et se traduire, comme celle des patriarches bibliques dans un langage marqué au socle de la majesté et de la foi.

Notre Père des cieux, considérez ces gens
Et montrez Vous pour eux tel qu'un maître indulgent.

Père des moissonneurs, Voici votre faucille;
Comme des champs de blé Vous tranchez les familles.

O Père des meuniers! Voici Votre moulin:
Cet Univers qui tourne, et nous sommes Vos grains.

Père des boulangers, pétrissez notre argile
Multipliez les pains dont parle l'Évangile. 1

Poème religieux, avons-nous dit; tous les personnages: maîtres, vieillards, enfants, serviteurs de la grande épopée paysanne ignorent les accès du paganisme faunesque de Jean de Noarrieu ou l'inquiétude troublante de Clara d'Ellébeuse. Le poète les a voulu pénétrés par l'atmosphère sereine et transparente de sa foi renouvelée. Dégagés de tout atavisme païen, nous les voyons évoluer dans cette large fresque des Georgiques, poursuivant un but commun de bonheur et d'amour.

Francis Jammes, comme on le voit, a ramené la poésie vers les réalités quotidiennes, vers les humains les plus oubliés, vers les humbles, vers la terre. "Ses Georgiques Chrétiennes" ajoutent à leur valeur littéraire, une portée sociale qui leur confère une singulière actualité: elles glorifient le pauvre jusqu'au mendiant. Il se dégage de cette oeuvre, continue Louis Chaigne, une confiance, un optimisme auquel nous ne saurions avoir trop recours;² ces Géorgiques, tant par la con-

1. FRANCIS JAMMES: Les Géorgiques Chrétiennes, p. 19

2. LOUIS CHAIGNE : Notre littérature d'aujourd'hui, p. 48

ception du poème que par les qualités poétiques et artistiques de l'auteur, sont une oeuvre digne du Fils de Virgile.

Jammes et le Chantre latin poursuivent le même but: Virgile s'est engagé dans cette voie nouvelle afin de prendre "L'Essor et de faire vivre et voler son nom sur les bouches des hommes". 1

Francis Jammes, dont le premier mobile, en écrivant depuis 1905, est toujours de proclamer sa foi, rêve aussi à sa façon, que ses Géorgiques Chrétiennes soient dignes des palmes de l'Académie; et qui sait? pour son auteur, l'honneur de l'Habit vert!

Virgile a voulu raviver le goût des choses agricoles en témoignant sa sympathie aux malheureux laboureurs de l'antiquité. Jammes a chanté les travaux des champs, les pures jouissances du paysan moderne qu'enveloppe la présence paternelle de Dieu.

Jammes et Virgile témoignent des mêmes qualités de poètes et d'artistes: sensibilité touchante, sentiment national profond et imagination vive.

La sensibilité de notre écrivain se traduit par cette sympathie envers la nature toute entière: au laboureur, au paysan, à sa grande famille, il porte un intérêt passionné; il prête aux animaux et aux plantes qu'il comprend, avons-nous dit antérieurement, nos sentiments et nos tendances. La terre elle-même palpite chez lui d'une vie presque humaine.

"Jamais, dit Claudel, son pays n'a cessé de faire part

de lui-même, d'être associé à toutes ses pensées et à tous les mouvements de son coeur". Un large souffle de régionalisme, pour ainsi dire, traverse les Georgiques Chrétiennes dans lesquelles, le poète ne craint pas de faire maints actes de foi en la terre du Béarn:

Oublieux des beautés du village natal
Beaucoup vont célébrant les cités de métal

Dussé-je le dernier sur la dernière feuille
Faire parler votre âme, ô champs, je la recueille

A d'autres le bruit dur des foules, les combats
Le commerce tenant un phare dans ses bras.

Caché au plus profond de ma sauvage hutte
Je garderai les voix agrestes de ma flûte

L'avenir qui m'entend viendra les réclamer
Sinon le monde est las, il a fini d'aimer.

Qui dira que la mort interrompt ce que j'aime
Déjà le blé fauché d'hier, on le resème... 1

Enfin, son imagination souple et puissante anime tout le poème que la succession régulière des distiques risquait de rendre monotone; elle dissimule sous une image heureuse, sous un terme évocateur l'aridité de la didactique; elle se joue dans des scènes de discret réalisme ou se déploie dans des tableaux pleins de mystère et de religieuse grandeur.

Si Francis Jammes avec Jean de Noarrieu et Almaïde d'Etremont nous donnait des peintures d'une fraîche sensualité qu'on rapproche aisément de l'artiste Renoir, dans les tableaux, dans les fresques des Georgiques Chrétiennes, aux lignes qui s'estompent, c'est à Puvis de Chavanne que Jammes nous fait songer!

Mal soutenu par la critique, l'auteur des "Géorgiques Chrétiennes" n'a pu prétendre au rayonnement mondial de Virgile; mais sa valeur poétique qui a la compréhension du divin et du sens moral est grande en soi. Elle dépasse par un certain côté celle du poète antique, parce qu'elle incorpore à la poésie de Virgile, la poésie et l'enseignement du christianisme; les Géorgiques de Jammes étant avant tout un grand poème chrétien et l'exaltation de la race paysanne dans la lumière de Dieu.

A travers les sept chants des Géorgiques nous sentons frémir le souffle des saisons, et les travaux, et les espoirs, et les moissons, et tout ce qui occupe les bras et les coeurs et les âmes dans un grand domaine rural.

Personne et aucun n'est oublié. Tout s'y retrouve: les amours honnêtes qui s'y nouent; les fonctions solennelles qui nourrissent l'homme; les Fêtes chomées à la gloire de Dieu par toute la Métairie.

Le beau livre se clot sur un chapitre merveilleux par un soir étoilé où l'on voit le maître de la terre demeuré sur la route:

Sur la route à présent, je n'entends plus de pas
Mes amis sont rentrés. C'est l'heure du repas

Je reste seul. Alors dressant comme une lyre
Mes bras, je sens frémir le Dieu auquel j'aspire. 1

"La poésie de M. Francis Jammes où l'on peut voir avec M. Louis Gillet presque continument et comme par transparence un poème sur l'Eucharistie, est l'oeuvre d'un lettré, sans

doute, mais d'un lettré qui a su se dépouiller assez du vieil homme pour retrouver, devant les choses, des yeux et un coeur d'enfant" ¹

La Brebis
égarée

M. Francis Jammes après avoir apporté dans la poésie symboliste une note religieuse et franciscaine devait s'essayer au Théâtre!

La place qu'il occupe parmi les écrivains du renouveau catholique est trop importante pour qu'on puisse passer sous silence, cette rare production dramatique, qui semble une discrète mais sincère mise au point de ses idées nouvelles sur la morale chrétienne. Ses romans ont déjà glorifié l'amour libre à la "Jean-Jacques"; La Brebis égarée marque au mal son véritable sens évangélique: une atteinte à la loi divine.

Le titre de ce court drame en trois actes en prose, précédés d'un Prologue en vers, est déjà une rectification de ses idées "genre Triomphe de la Vie". S'il est vrai que Dieu a fait l'homme et la femme l'un pour l'autre, comme Francis Jammes l'affirme à l'exergue de Existences:

" Et c'est ça qui s'appelle la vie. F.J. "

et comme l'histoire de Jean de Noarrieu le confirme, il est aussi vrai que le Créateur a posé de saintes lois que les hommes oublient, soient-ils peuple, métayers, ou poète; et le mépris de ces obligations morales enlève à l'âme sa grâce et brise ses rapports avec la Ciel.

Jammes, qui s'est fait le champion de l'amour libre, devait

1. VAN BEVER et LEAUTAUD: Poètes d'aujourd'hui, p. 185

à son titre de chrétien rentré au bercail une oeuvre plus vraie et exactement morale: il a écrit La Brebis égarée, poème élégiaque plutôt qu'un drame, donné le 9 avril, 1913, au Théâtre de l'Oeuvre. Cette prose rend un tel son de repentir et d'humble désir de la véritable vie selon l'ordre divin que certains de ses auditeurs en furent renversés. Pourtant le 13 avril 1911, le poète avait fait jouer au Théâtre des Champs une moralité champêtre, en un acte; UN PAUVRE, pièce pleine de poésie et de résignation chrétienne. Et c'est là toute l'oeuvre dramatique de Francis Jammes!

Pourquoi si peu? Parce que, avoue-t-il dans ses PENSEES DE JARDIN, "au Théâtre, disparaît toute la délicate émotion que nous eûmes, dans l'intimité de la lecture, à comprendre jalousement l'âme d'un auteur. Et c'est à travers un phonographe, semble-t-il, que nous parviennent les voix du génie".

Examinons de plus près cette oeuvre. Le fond? une crise morale, l'éternelle histoire de deux amants que la passion égare. Un poète, Pierre Denis, vit au Béarn avec sa mère; un jour, Françoise, la jeune épouse de son voisin et ami d'enfance se jette à sa tête, osons-nous dire; et conscient pourtant de son erreur, Pierre s'enfuit avec elle à Burgos, en Espagne. Elle laisse un mari éploré et deux jeunes enfants; une fortune modeste mais vraie; des coeurs généreux, un milieu rural, sain et loyal.

Le mal ne porte pas de fruits de bonheur. Les infortunes se succèdent à Burgos, là-bas, au pays du soleil. Pierre travaille dans une banque avec de trop modestes appointements et

Françoise tombe malade. Elle conduite à l'hôpital où une intervention chirurgicale est décidée et déclarée dangereuse; Françoise croit sa dernière heure venue: une explication avec Pierre remet la loi divine sous leurs yeux. Ils acceptent la réparation chrétienne complète: pour Françoise, le retour au foyer, qu'une admirable lettre de Paul convie au revoir, promettant oubli et pardon;

"Ma pauvre Françoise,

Ne sois pas trop émue en recevant des nouvelles d'un ami à qui rien de toi n'est indifférent... Je ne te parlerai pas de l'humiliation où j'ai été lors de ton départ, des sourires des autres, ni même de l'estime que certains me témoignèrent. Je ne te parlerai surtout pas de mon amour. J'ai triomphé de mes ressentiments par la foi que tu me connais. Je t'ai trouvé des excuses...

J'ai gardé le plus que j'ai pu nos enfants auprès de moi, pour que leurs petites mémoires d'innocents se ressentent le moins possible, plus tard, de ce qu'ils ne comprennent pas aujourd'hui...

Ma pauvre amie blessée, je ne te reproche rien, ni à personne et je n'ai pour tout le monde qu'une excuse, bien douloureuse, il est vrai... Je crois savoir qu'une immense détresse t'a étreinte, ces jours derniers, que tu as fait appel à ce même Dieu crucifié que Claudine et Jacquot prient chaque soir et qui est au-dessus de la couche de leur papa qui est seul.

Je ne veux exercer aucune contrainte sur ton âme, je veux simplement te dire que le jour où tu auras besoin d'un refuge dont jamais la porte ne te sera close, tu as mon coeur et mes bras.

Paul";

1

et, pour Pierre, la promesse d'une séparation sans retour.

L'inattendu dramatique, c'est l'entrée de Pierre dans un monastère de Capucins; l'inattendu moral, c'est cette grande âme de Pierre qui subit les humiliations extérieures qu'il n'a ni provoquées, ni cherchées; de ce Paul qui voit tant de bonheur gâché, mais dans son coeur chrétien implore Dieu et

accepte en paix l'épreuve.

En attendant réellement la femme qui m'a été infidèle, je me sens triste jusqu'à la mort et je me dis: "O mon Dieu! Faites que ce calice s'éloigne de moi..."

Et cependant, je ressens je ne sais quelle douceur dans mon humiliation. Que votre grâce ne m'abandonne point, Seigneur! car, il se fait tard et déjà le jour de mes années décline et il faut l'employer avec miséricorde et charité, il faut soigner le repentir avec l'amour... 1

Ah! ce Francis Jammes chrétien! comme il est transformé! Plus s'avancent les années, plus son âme de croyant s'affine et resplendit! Lui, le fier poète qui, n'en pouvant plus de la médiocrité humaine, a écrit des ripostes de "Gavroche" dans Existences, après avoir chevauché Pégase dans Jean de Noarrieu, ce chant des Muses grecques et païennes, hélas! lui, Francis Jammes écrit de lui-même ce portrait délicieux: "Je ne suis qu'un chardon des sables dont le cœur est peint en bleu par le ciel et la mer qui l'inondent de joie".

L'humilité au sens thomiste: la vérité est entrée dans le cœur du poète en 1905; elle n'en sortira plus, et ira de clarté en clarté. Nous ne sommes donc pas étonnés de l'histoire de cette brebis égarée qui nous permet d'évaluer l'abîme qui sépare Françoise, d'Almaïde;; le Père Capucin et la soeur de Charité, de ce rousseauiste de M. d'Astin.

"Avec La Brebis Egarée, c'est l'inspiration chrétienne qui s'empare de la scène en même temps que la poésie longtemps exilée", lit-on dans le Correspondant du 25 avril 1913.

Cette histoire paraît bien être un symbole dont l'auteur se

1. FRANCIS JAMMES: La Brebis Egarée, extraite des Feuilles dans le vent, p. 464.

serait servi pour traduire avec force les anciens égarements de son âme pécheresse: amour coupable épuré par la beauté religieuse qui illumine et transfigure ce repentir et ce pardon. Francis Jammes, en l'écrivant, n'a rien perdu de sa fraîcheur d'imagination; sa foi retrouvée développe cette intrigue par juxtaposition de scènes et démontre nettement qu'il ne peut y avoir d'amour véritable, d'équilibre moral, sans religion. Ce qui fait surtout le "neuf" dans La Brebis Egarée, qui n'a pas, peut-être, l'ossature d'un drame parfait, c'est cette union intime et tangible de l'humain et du divin; c'est cette tendresse, cette bonhomie, cette sincérité d'art qui fait oublier le factice, le conventionnel auquel le public de 1913 était habitué.

Cette Brebis Egarée (comme l'Annonce faite à Marie parue en décembre 1912) a été une semence jetée à son heure dans le grand champ du Renouveau catholique; semence qui a déjà germé un art renouvelé des Mystères du Moyen-Age que la Renaissance avait fait avorter: le Théâtre de Ghéon et des Compagnons de Saint-Laurent en est la preuve.

Darius Milhaud, sensible au charme élégiaque et à l'impression d'apaisement de La Brebis Egarée, en a fait un petit opéra débussyte pour le théâtre de l'Opéra-Comique. Ainsi va, semant le bon grain, l'esprit catholique de Francis Jammes!

On lit dans La Revue des Lectures, au numéro de 1913:

Le 9 avril 1913, le Théâtre de l'Oeuvre a représenté La Brebis Egarée. C'était devant le même public qui jadis avait applaudi le tolstoïsme, l'anarchisme, le même public esthète et raffiné, toujours à la recherche de sensations éprouvées ou du moins oubliées; et ce public a écouté les grandes vérités chrétiennes qui se dégagaient de ce poème ingénu, comme les enfants sages et secrètement ému. C'est qu'on est las maintenant de l'artificiel,

du névrosé et du compliqué! On a soif d'un art sincère et nu qui fasse oublier le boulevard, les thés littéraires, les scandales mondains; on a soif de "ce je ne sais quoi de vierge, de libre et de pur" que Francis Jammes évoquait jadis dans une élégie et qui est la vraie vie!

Le bon Dieu
chez
les Enfants

On ferait toute une thèse avec "Francis Jammes et les enfants", comme une avec "Le Poète et les bêtes" ou encore "Le Poète et les plantes". Ce magnifique écrivain est un artiste avec sa plume: ce que sa sensibilité lui a fait admirer, il sait nous le faire voir et ressentir. Grand artiste, disons-nous, Francis Jammes a l'audace la plus noble: celle de la simplicité. Dans une prose souple, ailée, limpide, étincelante d'images, il parle aux enfants avec leur langage, avec ce souci du petit détail qui fait leurs délices, n'omettant jamais le costume, le jouet, l'âge, l'objet qui console ou fait pleurer; jusqu'à ces questions posées à propos de rien et qui sont si importantes pour les petits.

Nous avons de Francis Jammes LA NOEL DE MES ENFANTS et LA ROSE A MARIE, quand il écrivit LE BON DIEU CHEZ LES ENFANTS que l'abbé Bethléem juge plein "de sens admirable de la fraîcheur, du naturel, de la joie et de la beauté morale"¹ Ce sont les Huit Béatitudes et les Trois Vertus théologiques, en exergue, à onze histoires enfantines. Ces pages touchent aux grandes et éternelles vérités qu'on n'inculque jamais trop tôt dans le coeur des enfants: la joie du sacrifice, la beauté du devoir accompli, le respect des parents, l'honneur de la pauvreté quand la justice et la charité la sauvegardent, la

laideur de la suffisance méchante, l'influence de la douceur.

On a dit que Francis Jammes, dans ses récits pour enfants, rejoint la Comtesse de Ségur; ajoutons que LE BON DIEU CHEZ LES ENFANTS vaut bien aussi les meilleures pages de René Lichtenberger!

Sont captivantes même "pour les grandes personnes",
l'histoire de Jeanne qui

habite au bord de la mer bleue un château blanc
et qui veut aider les déshérités pauvres; 1

celle de Raoul,

"ce gros garçon, très joli, avec des cheveux
couleur de soleil, et des yeux comme des fleurs
bleues, un nez comme une noisette pelée.." 2

plein de malice et de cruauté, sans pitié comme sans esprit,
qui devient pauvre et doit travailler péniblement.

L'histoire des petits enfants perdus, Paul et Marie,
qui sont retrouvés par le bon Monsieur Vincent...et qui
moururent ensemble parce qu'ils avaient été trop malheureux.
Celle, enfin de ce tendre Pierre qui

"avait le coeur gros de chagrin parce qu'on se disputait
à la maison." Dans cette septième Béatitude, celle qui glo-
rifie les pacifiques, comme en plusieurs autres, Francis Jammes
rejoint les adultes qui rendent malheureuse l'enfance, en
refusant de se pencher sur le grand problème de leur petite
âme. Les enfants sont sensibles au ridicule qui amoindrit
inutilement quand la cause dépasse la volonté. Le poète touche
là, du doigt, cette douleur des jeunes, malmenés par leurs

1. FRANCIS JAMMES: Le Bon Dieu chez les enfants, p. 9

2. id. : ibid , p. 9

professeurs, parce qu'ils sont laids, pauvres, gauches et timides. N'est-ce pas un soupir de sa propre enfance? Fut-il assez rudement traité le petit Francis au Lycée! Et comme cet émotif, ce sensible à la nature, cet observateur déjà à 8 ans, aurait pu être deviné, compris et dirigé par un professeur psychologue!

Le Bon Dieu était là dans sa propre vie, mais on ne lui en parlait pas. La génération d'alors, premier fruit des écoles neutres, arborait un froid scepticisme à l'égard de tout surnaturel.

Or, c'est du Bon Dieu, chez les enfants, que l'auteur parle dans cette oeuvre. Ce qui en fait la vie et la beauté élevée, c'est la chaleur de la présence divine, tout amour, tout pardon, dans les coeurs des tout petits, qui se penche vers leur âge avec de douces consolations.

Le BON DIEU CHEZ LES ENFANTS est édité en gracieux album, illustré par Madame Franc-Nohain. On rencontre assez rarement un livre où les images font corps avec le sujet, de manière si étroite qu'elles lui donnent comme une deuxième âme; outre celle de notre intelligence qui goûte le récit, il y a dans cet ouvrage l'âme que saisissent nos yeux en voyant les gravures au trait, et en hors textes coloriés. Les enfants ont tout le charme de leur âge; le décor a été traité avec une délicatesse et un goût parfaits. Et les dessins sont grands! à la portée des jeunes yeux peu habitués aux minuties des fines images. Madame Franc-Nohain est à la hauteur de M. Francis Jammes: ses dessins animant la création de l'écrivain d'une vie

fluide et transparente.

Le tout confirme à notre esprit cette idée, que l'auteur et l'artiste ont voulu faire un livre captivant, en même temps qu'une oeuvre morale.

L'oeuvre de M. Francis Jammes romancier, comme celle du poète, ne saurait être enfermée dans une

Un Triptyque
de Romans
Chrétiens

formule brève, unique, spécifique. Elle va monter comme son âme vers l'épanouissement de l'allégresse chrétienne, celle que le pauvre d'Assise appelle "la joie parfaite" qui se glorifie dans ses infirmités et sanctifie ses peines les cueillant comme des fleurs d'amour. Chaque roman d'après 1905 représente donc une nouvelle tentative vers les vertus de foi et d'humilité qui ont transformé les points de vue du poète et sa manière de penser.

Nous avons connu CLARA D'ELLEBEUSE hantée de scrupules; ALMAÏDE D'ETREMONT d'un sensualisme sans voile à la Rousseau; et la petite POMME D'ANIS rayonnante de simplicité et de religiosité, sans profondeur mais non sans charme. Francis Jammes était à cette époque tellement un naturaliste! Son goût de la vie ardente, passionnée, faunesque et le manque du renoncement nécessaire à l'équilibre moral se traduisaient dans ce premier triptyque: Almaïde, Clara et Pomme, par des contrastes, des oppositions, des sollicitations contradictoires, absolument le tempérament du poète. Antinomies qu'un christianisme vécu réduira, dans ce deuxième triptyque: LE ROSAIRE AU SOLEIL,

M. LE CURE D'OZERON, CLOCHES POUR DEUX MARIAGES à l'unité, quand l'artiste avec des yeux renouvelés et une âme neuve se penchera sur son pays, pour nous donner des romans d'un régionalisme spontané et d'une morale sans reproche.

"Je crois, a dit René Boylesve, historien et poète de moeurs provençales, qu'on trouve, qu'on ne crée que dans l'atmosphère où l'on a été élevé où l'on est né...¹ dans le milieu où grandit un enfant du sol, qui porte en lui l'effort accumulé ou simplement la marque bien déterminée d'esprits formés depuis longtemps dans un même paysage".

Le régionalisme béarnais de notre artiste se justifie donc, par cette discipline intérieure que tout écrivain reçoit, a reçu de son pays, de sa race et de l'ambiance dans laquelle il a grandi; et, sans qu'il y ait propos délibéré., c'est toute la géographie des Pyrénées que l'écrivain nous donnera dans ses oeuvres, comme ce sont les moeurs et le sens religieux de ses compatriotes qui revivront sous sa plume fluide et toujours fraîche! Janot-Poète, Les Robinsons basques, l'Arc-en-Ciel des Amours, Cloches pour deux Mariages, Monsieur Le Curé d'Ozeron, Le Rosaire au soleil, etc, etc. sont plus que des romans régionalistes selon la définition ordinaire de ce genre. Rien de ce qui touche Jammes, du reste, est sans valeur! Et, nous sommes touchés en lisant ses oeuvres, des évocations poétiques qui cherchent à rendre sensibles à notre imagination, non seulement la trame d'une belle histoire, mais l'atmosphère et l'âme d'un milieu, d'une région: le pays basque

1. MAYNIAL: Précis de Littérature Française, p. 26

avec son soleil, ses vallées et l'originalité de ses habitants.

Pour connaître l'âme de Francis Jammes romancier, après 1905, nous considérerons en triptyque: Le Rosaire au Soleil, M. le Curé d'Ozeron et Cloches pour deux mariages. Les trois ont ceci de commun: Jammes s'y retrouve tout entier. Soit qu'il ait voulu réaliser par la plume ce qu'il eût aimé vivre: la grande aisance dans une ville importante, avec de belles et intelligentes relations, autour de lui une famille aimable et de la vertu "sans dol". Tel le foyer de la vivante Dominica.

Soit qu'il fût heureux de réhabiliter l'amour dans son vrai sens chrétien: un don mutuel dans les lois de Dieu et une lutte contre la passion. Tel ce Manech, chez qui s'éveillent et les sens et l'amour; et qui fuit aux Amériques dans un dur labeur pour échapper à la "sirène" au lieu de lui céder! A lire cette nouvelle, on sent que Francis Jammes couvre d'un pinceau de grâce lumineuse sa toile...habituee au brossage païen de l'amour selon la nature. Soit encore qu'il se fasse un devoir de montrer la vanité de la richesse qui ne va pas à la justice et à la charité; et la grande noblesse de la pauvreté que la fierté de sa jeunesse n'acceptait qu'avec amertume. " Sa chaumière " dit-il, en parlant de sa modeste demeure d'Orthez.

Et c'est M. LE CURE D'OZERON qui traduira ce "Bienheureux les pauvres" dans les trois romans chrétiens étudiés; LE ROSAIRE AU SOLEIL en sera le pendant, tandis que les CLOCHES

POUR DEUX MARIAGES tinteront, carillonneront pour faire entendre aux âmes bien nées que le Jammisme a courbé le front devant la régénération et arbore avec fierté à la Louis Veillot, la paix de l'état de grâce et la droiture du chrétien vaincu.

LE ROSAIRE AU SOLEIL c'est en résumé, une lyre idéale à quinze cordes: les mystères du rosaire marial en forment les chapitres, où se déroule l'histoire de Dominica. Jeune marseillaise, jolie, riche et vaillante à souhait, qui fait de sa vie une méditation quotidienne; charitable, diplômée de la Croix Rouge, coeur d'or et esprit d'élite, elle s'occupe des délaissés de basse classe: un petit-Pierre, orphelin qu'elle remet entre bonnes mains, après maintes avanies subies de la part d'un oncle franc-maçon; une Ascension, jeune quadeloupienne abandonnée, mère illégitime d'un fils et qui meurt repentie ayant confié cet enfant à la charité inépuisable de Dominica. Notre héroïne a pour parrain un amiral de 80 ans, ancien ami d'Edouard VII, apôtre du Christ, qui aide et encourage les extraordinaires bienfaits de sa filleule; et qui vit lui-même dans cette présence divine et ce besoin de "compléter dans sa vie ce qui manque à la passion du Christ". Rien d'étonnant que l'Assomption, 14e mystère, nous place Dominica aux pieds de son grand-oncle et de sa mère, pour demander de se faire religieuse après

avoir refusé un brillant mariage chrétien.

Le 15^e mystère qui clôt le livre est une paraphrase des litanies de la Sainte Vierge dont l'amour couvre l'oeuvre comme d'un voile bleu, bleu-de-ciel! Et rejoint le chapitre du début, qui ouvre l'histoire poétique du Rosaire au soleil, par le thème mélodique de l'Ave Maria. Ave Maria que récite en entier l'originale et pieuse Dominica, comme un leitmotiv d'harmonie et de suavité religieuse:

.... Je vous salue, Marie...
 Et la jeune fille contemplait la Mère de Dieu, et
 reprenait
 Je vous salue, Marie...
 et continuait de la contempler, et recommençait encore:
 Je vous salue, Marie...
 à la manière d'une source qui mire le ciel et qui ne se
 lasse point de murmurer
 Et, comme c'était au printemps, les prairies souriaient
 Et, entre deux "Je vous salue", montait un soupir vers
 l'Immaculée
 de Lourdes qui, sur sa robe, conservait encore deux
 filets du ciel qu'elle avait traversé pour venir
 jusqu'à nous: sa flottante ceinture d'azur.
 ...Je vous salue, Marie... 1

Ce Rosaire au Soleil se modèle sous le signe de Notre Dame dans une prose parfaite. On y respire tous les climats chers à l'auteur. On y retrouve ses paysages, ses amis, ses goûts, son esprit, sa piété. Le Béarn, Lourdes, Marseille, la Grotte de la Vierge; la puissance des Ave et de l'eau miraculeuse pour soutenir le sacrifice et faire accepter la pauvreté à Petit-Pierre; la beauté du don de soi et l'influence de la richesse, servante de l'amour divin dans les humbles. Dominica, fleur de Notre-Dame souriante et brave dans les taudis comme dans le sacrifice de sa jeunesse.

Avec quel tendre respect Francis Jammes touche à la souffrance des mystères douloureux de la pauvreté! Le caractère d'Annonciation et la tombe de la petite Dominica bercée par les palmiers des Antilles, c'est l'exotisme cher à l'auteur, avec toutes ses chansons et toutes ses couleurs.

Hector, n'est-ce pas le coeur du poète lui-même, paternel et tendre, valeureux, amical et chrétien mystique posant les valeurs spirituelles bien au-dessus de l'or de son coffre! Et à travers tous les Mystères, comme l'enluminure d'un beau missel, Dominica, fleur vivante de grâce et de soleil, éprise du Bon Dieu, comme une amoureuse de son fiancé, et qui nous aide à reconnaître et à comprendre le coeur de Francis Jammes devant la vocation missionnaire de sa fille...entrée, peu avant la dernière maladie de son père, chez les Soeurs Blanches d'Afrique!

M. Le Curé d'Ozeron, histoire d'un collier de perles qui
Monsieur Le origine chez Monsieur le curé d'Abrecave, se
Curé d'Ozeron déroule en péripéties variées avec M. le
 curé d'Ozeron lui-même, vrai profil de bonté,
 de tact, de délicieuse charité, dont la
 devise n'est autre que celle de saint Paul: "Je me suis fait
 tout à tous". Ce saint prêtre reste la figure centrale du
 roman où existe une autre figure estompée par la mort, mais
 d'une grande portée morale pour l'action: le curé d'Abrecave.

Nous pourrions affirmer que ce livre (dédié à Etienne Lamy) connut une certaine popularité et fait encore son chemin

de lumière dans les esprits. Il contient, en réalité deux histoires: celle des curés d'Abrecave et d'Ozeron. Une qui flotte dans les souvenirs et dont le rappel cause tous les faits de la seconde; la voici: Un jeune ménage, riche, intelligent, chrétien avant tout, et de noblesse authentique, connaît l'épreuve. La mort fauche la jeune femme; le mari reste veuf, après trois ans d'une union parfaite, avec une fillette d'un jour, infirme et qui mourra à deux ans. Le père, à l'âme de poète, au cœur d'apôtre et de martyr, liquide ses biens, entre au séminaire et devient pasteur de la pauvre paroisse d'Abrecave à 42 ans. Un jeune enfant sert sa messe. Il l'instruira et ce lévite deviendra prêtre à son tour. Le jour de sa première messe qu'il célèbre assisté par son vieil ami le curé d'Abrecave, entre à la sacristie, un couple, parent du vieux pasteur. La duchesse remet au prêtre un collier de perles d'un prix inestimable, en retour de verset des Proverbes qu'il vient d'écrire dans son missel:

"Qui peut trouver une femme forte?

"Elle a bien plus de prix que les perles"

L'histoire sera désormais celle de ce collier. Le vieux pasteur meurt et lègue le précieux bijou à son fils spirituel devenu curé d'Ozeron. Et s'ouvre le long chapelet des charités fruit du Collier dont quelques perles se vendent pour empêcher la misère chez un meunier. D'autres perles sauvent du désespoir le fils du Maire qui avait commis un faux. Enfin, charité des charités, la duchesse a connu aussi les larmes: elle a été trompée par un mari volage et sa fillette

est née muette sans être sourde.

Presque ruinée par les dettes de ce duc sans grandeur, des circonstances particulières la ramènent à Ozeron, à Abrecave, à Lourdes où elle implore la guérison de la petite. Après des larmes, des angoisses, des prières et une confiance appuyée sur la résignation, la petite Mimi recouvre la voix, le Duc meurt réconcilié avec Dieu; et le curé d'Ozeron rachète le domaine de famille, et le rend à la Duchesse.

Petite Mimi ou Marie, se fiance sur la terrasse du château de famille là où 88 ans auparavant, le vieux pasteur d'Abrecave avait connu l'amour chrétien et a vu sa vie se briser.

Ce roman serait triste s'il n'était écrit par Francis Jammes, c'est-à-dire, traversé par des types amusants: Poli, Marthe, Zéphirin, tous les originaux et détraqués inévitables qui encombre le monde! Avec quelle ironie fine, le poète fait danser devant nos yeux ces marionnettes! Et tout ce livre est éclairé par la lumière de Lourdes, encore une fois; par la glorification de la souffrance consentie, de ce que Francis Jammes appelle "le bûcher du sacrifice accepté" d'où la fumée des expiations que Dieu Père de tous les hommes, change en grâces et en pardons. Et, comme dans les autres oeuvres de notre poète, nous retrouverons dans ce roman, des chasses, des oiseaux, des lièvres, de merveilleux paysages!

Cependant, comme M. Francis Jammes se réclame d'aucune école, il aura souvent des procédés bien à lui de peindre

les êtres et les choses; procédés qui échappent à la norme de l'austère classicisme comme à la truculence romantique. M. le curé d'Ozeron c'est du romanesque dans un cadre pyrénéen unique: celui de Lourdes, où flottent des ombres de symboles. Sans cesse l'imagination créatrice du poète éveille des analogies morales qui se mêlent à la peinture des paysages sans la refroidir. Relisons la page incomparablement gracieuse des "fontaines" qui modulent leur résonance musicale selon les heures du jour ou de la nuit (p.10), et nous avouerons, avec Pierre Lasserre, qu'il n'y a que Francis Jammes pour écrire ainsi!

Ajoutons, il n'y a qu'un revenu à Dieu, qu'un converti, qu'un Jammes chrétien à jamais, pour laisser transparaître à travers tout un récit plein de fraîcheur et de sentiments naturels, l'action manifeste de la grâce divine accompagnant le croyant et le priant qu'il est devenu, vainqueur sans retour de l'homme charnel.

CLOCHES POUR DEUX MARIAGES, c'est l'âme de Francis

Cloches pour
deux mariages

Jammes régénéré par la foi qui en tisse la trame. Deux histoires... à peine deux romans! Deux fleurs de grâce, deux apologies vivantes, représentatives de ce Jammisme,

de cette indépendance de pensée et d'expression, caractère de toute l'oeuvre de notre écrivain. Dans LE MARIAGE D'AMOUR se révèle un jeune basque, fils aîné d'un fermier, à l'âme pure d'un adolescent conservée par la grâce et qui lutte

durement en face de la tentation. Traversent la vie de Manech, deux jeunes filles: la sirène qui veut l'amour libre "là-bas, là-bas dans la montagne!" comme chante Carmen, l'espagnole-bohémienne de l'Opéra, cette soeur de Yuana. Et Kattalin la paysanne au coeur d'or et si vertueuse!

Mais Manech est d'une autre trempe que le "Toreador" en garde! Le chrétien militant démêle, en cette crise, la part de la chair et celle du coeur, l'appel du devoir moral et celui de la beauté terrestre. Manech, par sa nature et par sa longue fidélité à la grâce, a horreur du mal. Il fuira la tentation et s'en ira servir militairement sur un vaisseau de guerre. Il rencontrera, en Chine, l'oncle missionnaire.

Mais, Manech n'est pas appelé au sacerdoce. Il revient au pays basque, se fiance à la douce, fidèle et fine Kattalin, fille de métayer, qui attendra 6 ans son Manech parti faire fortune en Argentine. Et, c'est comme dans un conte de fée: Manech reviendra plus que riche et épousera sa Kattalin!

Si on ne connaît qu'insuffisamment Francis Jammes, on se demande: Qu'a-t-il voulu dire, dans ce livre exquis comme le "Laurence Albani" de Bourget.

Nous avons prononcé le mot: apologie, et nous croyons avoir raison. Ces CLOCHES sont la glorification du pays basque, de sa race (à Francis Jammes) virile et courageuse, de sa belle jeunesse ardente, habile au jeu national de pelote; plus encore, à travers cette histoire si simple, nous retrouvons encore l'âme de Jammes lui-même; ses attaches

profondes à la nature, ses émotions devant les arbres, les fleurs, l'azur, les oiseaux, les Angélus, les montagnes "couleur de pensées bleues".

L'exotisme du poète éclate dans ces pages, à chaque soupir du jeune homme devant la mer qui l'appelle, l'attire aux énigmatiques aventures de l'inconnu.

Est-ce tout? Pas encore! Ce récit renferme la nostalgie de Francis Jammes devant ses rêves personnels. Il aurait aimé (qui l'en blâmera?) jouir de la large aisance de la richesse. Ne se complaît-il pas à décrire l'emploi fait par Manech de son or d'Amérique. Et puis, s'élevant au-dessus de ce mirage de l'Opulence honnête, l'auteur met en pleine lumière la beauté d'une jeunesse sans tache et sans aventures; d'une fidélité à l'Eglise sans rupture, et donnant à tout ce roman qui condamne, sans vergogne, sa propre vie, un ton, une grave beauté plus haute encore que tous les repentirs: cet éclat que confère au diamant l'épreuve de la lime qui le taille sans le briser.

Francis Jammes a subi l'amertume du retour après l'éloignement; il a goûté la vérité après l'erreur; il aurait aimé être Manech!

En refermant ce livre, on essaie de s'intéresser avec le même coeur à Almaïde, à Clara ou à Pomme d'Anis, les trois figures du premier triptyque, ces exquises châtelaines à l'âge des fleurs de leurs parterres! Et puis, on revient à Dominica, à M. le Curé d'Ozeron, à Manech; et c'est alors

que pénètre en notre esprit le véritable sens de l'appréciation faite par M. Robert Valéry-Radot, l'éminent Anthologiste, de l'art de Francis Jammes: "Toujours M. Francis Jammes eut le don religieux de la grande poésie mystique. Mais depuis qu'il a franchi le seuil de l'Eglise habillée de feuilles, son chant a pris, je ne sais quelle magnificence intime, quelle allégresse farouche qui ne se livre pas tout entière, mais fait vibrer ses mots ingénus d'un frémissement divin qui ne s'explique pas, et qui va réveiller l'âme à de grandes profondeurs " 1

Jammes monte toujours! en dépit de la parodie et malgré André Gide qui ne voit, dans le renouveau de Jammes qu'une inspiration diminuée parce qu'il a abandonné son paganisme de faune pour chanter à la manière de Louis Veuillot, son frère, dans "Rome et Lorette", cette paix prodigieuse du chrétien qui marche, dit encore Valéry-Radot" avec Dieu dans son coeur... cet univers tout exultant de la présence divine, cet Emmaüs quotidien qu'aucun poète encore n'avait chanté en de si beaux accents.- Jammes est le poète de la présence réelle"

C'est pourquoi nous le verrons nous montrer, dans la vie de Son Eminence le Cardinal Lavigerie, fondateur des Pères Blancs, Archevêque de Carthage et primat d'Afrique

Lavigerie que son génie poétique n'est pas moins ailé dans la biographie historique d'un homme que dans le roman de Patte-Usée, sur les pas du Séraphique pauvre d'Assise:

1. ROBERT VALÉRY-RADOT: Anthologie des poètes catholiques...
p. 234

On ne raconte pas un tel livre - L'inspiration, le style, la manière d'appuyer sur ce fougueux caractère pour en faire monter les oeuvres jusqu'à Dieu, tout est remarquablement élevé.

Lavigerie n'a-t-il pas bercé ses rêves de sacerdoce sur cette terre pyrénéenne voisine du Béarn? Bayonne a vu naître ce grand français, défenseur des opprimés, appelé par Francis Jammes avec tant d'à propos: "Le lion classique de France". Et pour dire sa carrière mouvementée, son amour des âmes africaines aveuglées d'erreur musulmane ou de férocité idolâtre, ses grands projets contrecarrés par les loges maçonniques de Tunis, les 40,000 Juifs qui ont juré sa perte, ses franchises bondissantes, ses prières de feu, son humilité de martyr par le désir, le poète-historien a trouvé des accents indicibles de sympathie vivante; Et quand José Vincent parle des biographes du Cardinal Lavigerie, il nomme les meilleurs: Georges Goyau, Louis Bertrand et Francis Jammes.

Et le patriarche d'Hasparren, hagiographe, reste fidèle au jammisme. Son livre, empoignant comme un récit de croisade, traversé par toutes les fougues de ce lion généreux, ami d'Abd-el-Kader, de cet évêque des preux et disciple d'Alcuin, de ce rêveur éveillé d'Alger et de Carthage, se dresse magnifique, en face de tout ennemi de l'Eglise ou du Pape et de la franc-maçonnerie traîtresse; il nous montre Lavigerie s'élançant vers Tombouctou, organisant la croisade Blanche vouée au martyre et à toutes les lentes souffrances de ce pays de feu

dont les cruels habitants, en Ouganda, ont des moeurs d'anthropophages.

Ah! comme il est à l'aise, notre écrivain, pour croiser le fer des paroles avec les opposants de ce noble héros, avec qui tout est grand parce que l'Eglise elle-même est la plus puissante grandeur du monde! Ce livre, tout de même, est bien d'un artiste. La nature forme l'arrière scène apaisante du théâtre d'action ombragé par le manteau de la pourpre cardinalice et les neigeuses tuniques des Pères Blancs, apôtres des féroces noirs et de leurs marabouts.

Tournons les pages. Avec quelle douceur l'auteur-poète se penche, de temps à autre, sur des campanules, des bruyères, des camélias, pendant que les grands palmiers d'Afrique se bercent sous le vent; alors que tourbillonnent "les vols des mouettes piaulantes" dans la belle et ardente nature de Dieu, tour à tour rieuse ou frémissante, toujours embaumée du parfum de ces fleurs qui sont les jasmins et les cassis de Biskra. Et quelle poésie il tire de cette terre d'Afrique! Pour Francis Jammes, la soeur Blanche, la maraboute, c'est:

la fontaine des sables qui distribue le baptême;
la fraîcheur qui fait tomber la fièvre;
la lampe d'argent qui éclaire le désert dans la nuit;
la nettoyeuse des gourbis; l'alphabet de Dieu;
la mère de ceux qui n'ont pas de mères; la fille de
ceux qui n'ont point d'enfants; celle qui ne revient
pas quand elle est partie. 1

Quand Jammes écrivit ces derniers mots: "celle qui ne revient pas quand elle est partie" sans doute, songeait-il à sa fille tentée par le dévouement de ces Apôtres du continent

noir et qui devra les rejoindre dix ans après - et prononcer ses vœux le jour même (au soir de la Toussaint 1936) où l'Eglise éternelle appellera son père, le poète Francis Jammes à "voir ce qu'il a tant rêvé" comme dit Veuillot.

Le chapitre le plus mélancolique de cette vie de Lavigerie n'est-il pas celui du "Calvaire de Cambo" (p. 175); le plus sombre, celui du toast prononcé à St-Eugène le 12 novembre 1890; le plus français: l'âme et les quatre messes du Cardinal (p. 163); le plus poétique enfin du plus pur et du plus fervent jammisme chrétien ce chapitre intitulé: "Une fleur en guise de signet à ce livre", et cette fleur, c'est le pois de senteur, fleur préférée du Grand Cardinal.

"O prince de l'Eglise, bien que vous soyez devenu
ce cactus de pourpre et d'or en quoi vous a changé
la hiérarchie romaine: lorsque vous vous avancez,
surmonté d'une crosse plus belle qu'aucune crosse
de fougère équatoriale, c'est à la cime de votre
âme, l'âme de l'humble pois de senteur qui persiste,
l'âme du doux jardin landais, basque ou béarnais. 1

La grande Histoire de ce "Lion de France" ne fait que mettre en plus vivante lumière dans l'oeuvre de Francis Jammes la haute valeur apologétique et morale de sa plume de chrétien.

L'oeuvre d'édification continuera sans bruit.

Il mettra dans La Divine Douleur son anthologie, toute sa foi, toute sa confiance en Dieu. Si le don de Force, venu du Saint Esprit a soutenu la vie du Primat d'Afrique, la sainte myrrhe de l'humilité fruit du même Esprit et vertu de premier ordre éclaire La Divine Douleur.

Dans ce recueil des plus belles pages de son coeur et de sa charité, sous le voile d'un style qui n'appartient qu'à lui, Francis Jammes a réuni des feuilles de douleur supportées pour Dieu, groupant les récits par ordre décroissant; les plus pénibles angoisses ne sont-elles pas celles causées par la disparition d'êtres chers? Dix-sept chapitres classent tous les deuils d'un être humain: deuil du père... de la mère... de la Femme... du mari... d'un fils... d'un frère... d'une soeur d'une fiancée... d'un ami, etc. Celui intitulé: "En deuil de la Mère" est d'une grandeur infinie

Puis viennent les séparations où logent des récits poignants dont "l'écologiste sans correspondant" avec ce papillon du Brésil bleu, rose et lilas éclairant la vie triste d'un lycéen loin des siens; les "injustices" suivent; "l'erreur judiciaire peut faire pleurer par son récit calme et ordonnée d'une atrocité contre un religieux".

Un chef-d'oeuvre s'inscrit dans "la Glorieuse humiliée": deux courtes pages en deux tableaux qui pincent le coeur tant leur réalisme de misère peut être vrai et dilatent ce même coeur dans l'énumération des espérances de gloire sans limite pour celui qui met sa confiance en Dieu.

Le trait caractéristique de tout ce recueil c'est la noblesse de ces souffrances, la grandeur de ces déshérités dont l'humiliation est acceptée dans la foi; les conclusions s'appuient ordinairement sur un verset des Saintes Ecritures infaillibles et nous font adorer la main qui gouverne si sage-

ment le monde.--

Comme Les Divines Douleurs ressemblent peu à ce chagrin morbide qui, sans espoir, rongea le coeur du Poète, durant sa jeunesse rêveuse, au cours d'amours contrariées, de promenades sans but, dans une solitude sans paix, hanté par une philosophie sans haut idéal que n'éclairait pas encore la lumière d'Eugénie de Guérin, (cette douce sacrifiée, son modèle de tranquille espérance, dans une foi sans limite, a beaucoup servi la cause de Dieu dans le retour de Jammes à l'Eglise habillée de feuilles,; c'est pourquoi nous la mentionnons.)

A côté des pages religieuses d'un René Bazin nous pourrions placer en bibliothèque "La Divine Douleur". Elles fraterniseraient avec une grande douceur et une résignation chrétienne telles que la Religion seule sait les inspirer. Oui, le Francis Jammes qui réunit et compléta les pages de la Divine Douleur fut poète chrétien jusqu'à la mort, et cela, sans défaillance! A mesure que nous pénétrons davantage la belle âme du poète, le coeur de sa vie, nous ne regrettons qu'une chose: de ne rien posséder de sa Correspondance.

Après ses Mémoires, Le Poète Rustique, le voyage à l'île des Faisans, Le Pèlerin de Lourdes, Ma fille Bernadette, qui nous livrent l'intime vie familiale de Francis Jammes; ses lettres échangées avec Claudel, par exemple, auraient enrichi la littérature catholique d'un document de valeur sociale, chrétiennement humain et divinement surnaturel propre à opérer un grand bien aux âmes. Nous aurions dans notre

bibliothèque rangé le volume tout à côté de la correspondance de Jacques Rivière avec Paul Claudel, de Lacordaire dans ses "Lettres à un jeune homme", de notre écrivain canadien le Révérend Père Louis Lalonde, s.j., et son recueil "Entre Amis".

N'est-ce pas Claudel lui-même qui aspire à voir se renouveler le rôle de l'art en marche vers le Christianisme non seulement chanté mais vécu? Robert Valléry-Radot signale ce fait dans son Anthologie de la poésie catholique:

La poésie est un don sacré; on ne peut ni la profaner ni la dédaigner impunément. Il dépend d'elle qu'un peuple soit futile ou héroïque: elle oriente son amour.

"Le rôle de l'art, nous écrivait un jour Paul Claudel, est d'autant plus important que le mal dont nous souffrons depuis plusieurs siècles est une scission beaucoup moins entre la foi et la raison qu'entre la foi et l'imagination devenue incapable d'établir un accord entre les deux parties de l'univers visible et invisible. Toute la représentation du monde (sciences, art, politique, philosophie) que nous nous faisons depuis quatre siècles est parfaitement païenne. Dieu est d'un côté et le monde de l'autre; pas de lien entre les deux. Qui se douterait, à lire Rabelais, Montaigne, Racine, Molière, Victor Hugo, qu'un Dieu est mort pour nous sur la Croix? C'est cela qui doit absolument cesser".

1

Et dans cette oeuvre de renouveau catholique, on se plaît à voir figurer les nombreux poètes amis de Francis Jammes qu'il reçut à Orthez ou à Hasparren, qu'il visita à Paris, en Belgique, en Afrique du Nord. La liste serait longue à établir et couvrirait le cycle poétique de l'époque. Cette espérance de survie est infiniment consolante pour l'Eglise.

1. VALLÉRY-RADOT: Anthologie de la poésie catholique, Introduction, p. XI

En 1936, Francis Jammes assista au Congrès Eucharistique national à Lourdes. Il a beaucoup aimé, beaucoup fréquenté

Le Pèlerin
de Lourdes

le sanctuaire marial où il obtint, par voie miraculeuse, la guérison de sa fillette Marie et celle de sa femme, son admirable épouse. Francis Jammes a toujours manifesté dans son intelligence bien française, deux caractères; le sens de l'humour, le goût de l'anecdote; la finesse des nuances les plus délicates dans l'esprit, dans l'âme. Jean Escuyot, pèlerin de Lourdes, signe notre affirmation. Doit-il nous faire rire, cet original qui chemine sur la route dans un accoutrement assez pauvre et passablement bizarre? Doit-il nous faire pleurer, ce croyant plein d'humilité, de foi ardente, d'obscur effacement, de tendresse mariale et de confiance eucharistique à soulever les montagnes? Ce Jean Escuyot, retraits d'une humble position, veuf sans enfant, coeur éprouvé sans amertume, dira à un jeune couple des paroles de douceur et de bonté:

"Je demande à l'Immaculée qu'elle vous donne tout le bonheur que je n'ai pas eu et toute la joie divine dont elle me comble".

Et pauvre, joyeux, comblé, il prie avec ardeur, vit de misère et demeure content parce qu'il se consolera avec Dieu et sa sainte Mère Notre Dame.

Nous assistons à la procession du Saint Sacrement en une splendide journée où éclatent les acclamations comme des fleurs énormes et parfumées des sacrifices de cette rangée

de malades aux visages livides; de ces estropiés qui gravent un si profond sentiment de pitié au coeur de Jean Escuyot qu'il en oublie la botanique et le verger pour crier avec tous: "Un miracle"! "Je vous salue, Marie, pleine de grâces".

Le Jammisme va étinceler sur la personne du Pèlerin de Lourdes à tous les moments de ses journées dures pour son corps fatigué, car il est venu à pied de Tournay. Le voici qui dort, presque en plein air à l'"Abri" des Pèlerins pauvres.

En cette nuit, la douceur de l'Evangile baignait d'une lueur d'aube le physionomie de Jean Escuyot, donnant à ses traits la ressemblance avec celui qui, au temps des patriarches ne s'était pas encore incarné.

C'est que le bon pèlerin avait bien revêtu, à l'intérieur comme à l'extérieur, dans son esprit et sans ses membres, l'Homme-Nouveau. Il était, dans cette ville de l'Immaculée, plus que jamais le fils de la divine Grâce. Pauvre percepteur émérite, pauvre poète qui s'ignore, couché là... Il était enveloppé de la gloire de la vraie création, la plus initiale, si l'on peut dire: celle où Dieu n'a plus emprunté au limon de la terre pour créer le nouvel Adam, mais à l'argile sublimé d'un sein de Vierge...

Jean se lève à 2 heures et va méditer à la Grotte jusqu'aux messes matinales, en sert une, assiste à une autre, communie et songe au départ après avoir causé de miracles et assisté à la procession aux flambeaux. Il chemine en chantant et laisse éclater son exotisme avec les Missionnaires dont il se souvient, puisqu'il chemine comme eux. Rentrant chez lui, Meniquette, la petite infirme, est guérie et marche à sa rencontre.

En appendice, Francis Jammes donne des notes bien intéressantes sur le Congrès Eucharistique de 1914. La plus captivante est sûrement la "Lettre ouverte à ma fille Bernadette".

C'est plus que la lettre qui s'entrouvre, c'est l'âme tout entière du poète!

Rien de comparable à cette Messe terminale du Triduum, à cette exhortation du Père qui fut suivie des paroles les plus hautes du Légat et de notre évêque, Monseigneur Gerlier. Non, rien de comparable à ce Triduum, à ce sacrifice suprême sous les yeux de la Vierge que protégeait un frais lilas dans la Grotte enfumée, sous le regard aussi de sainte Bernadette, ta patronne qui protégera notre foyer. Je te le redis: une ère nouvelle s'ouvre. Dieu a parlé de nouveau sur le Thabor. Nous l'entendions. Nous entendions sa vraie voix qui montait avec la suavité de l'encens des corolles géantes et mystérieuses des haut-parleurs. 1

Toute la mystique de Francis Jammes est là dans ces pages du Pèlerin de Lourdes intitulées: "Bernadette Patronne d'une Ecole Angélique" et dédiées à Monseigneur Gerlier alors évêque de la paroisse natale du Poète; Tournay sise au diocèse de Lourdes. Ce chapitre résume son idéal d'écrivain, dans sa forme la plus haute: la charité et l'humilité, deux vertus chères à Bernadette - la voyante de la Vierge à qui le poète s'adresse songeant au Dieu qui prédestine et attire vers la sainteté:

Et parce qu'Il est l'Omniscient, Il n'a rencontré aucun obstacle, en vous qui étiez dépossédés de tout orgueil et Il a pu vous habiter de telle sorte qu'Il vous a dotée de Sa propre Sagesse qui se tient au-dessus des connaissances misérables de l'homme et de leurs accidents. 2

Et le poète par un de ces rapprochements où il excelle, fait la rencontre, le parallélisme entre le sublime théologien Jean de la Croix dans l'horrible cachot de Tolède où "l'avaient enfermés quelques hypocrites", et Bernadette "qui savait mieux lire les étoiles que les chiffres au tableau noir". 3

1. FRANCIS JAMMES: Le Pèlerin de Lourdes, p. 117
2. id : ibid , p. 119
3. id : ibid , p. 120-122

Et c'est là que le Poète touche la cime de la plus haute charité, après avoir montré le grand savant Pierre Termier agenouillé avec la ferveur d'un enfant sachant bien qu'il occu-
pait une place prépondérante dans la Science, mais aussi

"que chaque découverte, chaque invention nous est
peu à peu révélée par Dieu avant même que nous
ayons eu le temps de l'exploiter et de la com-
prendre autrement que par les théories" 1

N'est-ce pas que la Mystique d'amour et d'humilité de
Francis Jammes nous est motif d'humble réflexion?

Le crucifix
du Poète

L'ascension de Francis Jammes vers l'union à
l'Eternel s'est achevée dans la résignation
patiente à toutes les souffrances de la vie,
comme par la communion avec son Dieu, dans
la messe quotidienne. Il reste au poète à nous léguer son tes-
tament; la famille grandit, sa fille aînée a pris le voile aux
Soeurs Blanches "du Lion de France", en Afrique; sa foi joyeuse
n'a pas fléchi, plus agissante que jamais, vécue et méditée,
LE CRUCIFIX DU POÈTE nous livrera comme ses dernières volontés;
l'intensité de son émotion religieuse et la profondeur de son
sentiment chrétien.

Aucune oeuvre, semble-t-il, ne respire davantage l'âme
franciscaine de Francis Jammes, du chantre des Angélus, chevalier
de Notre-Dame de Lourdes, poète de la Présence réelle, que ne
le fait cet opusculé rayonnant de poésie mystique!

Depuis trente ans le poète monte dans la lumière. Son
art d'écrire se fond avec lui-même et sa surnaturelle compré-
hension de la nature, des choses et des hommes, fait de ce

CRUCIFIX DU POETE, un acte d'adoration, d'amour, d'espoir, de repentir, de confiance, celle du prodigue qu'un père a longuement pressé sur son coeur; celle d'un ami à celui qui comprend tout; celle d'une créature ignorante à son Dieu, le Dieu de toute Science, de tout amour de tout pardon.

Ah! comme le Jammisme éclate, ici, tel un fruit mûr, pour donner des graines vermeilles, ce vocabulaire exact et imagé qui concrétise si bien la vie.

"En cet instant, je considère la croix seule...
O bois, je te place en ma main comme si tu étais un rameau de Gethsémani. Je suis parmi les disciples négligents. J'ai dans mon sac de vieux routier des péchés sans nombre; pêle-mêle, les fruits malsains de l'ennui, les hérissons de l'amour-propre, les piments irritants de la volupté, les savates éculées du découragement et de la paresse, et fatigué de l'étape, j'attends de ce rameau, un remède qui guérisse les plaies de mon âme. Réussirai-je à faire jaillir de toi, en l'exprimant l'huile du bon samaritain..."
Seigneur, tant que je suis vivant, tant que je retiens ce bois dans ma main, vous pouvez m'arracher de l'enfer...

Je le crois, Seigneur, venez... (p 14) 1

Quelle confession et que de réflexion pour le lecteur chrétien!
Qui donc a dit que le catholicisme éteint le feu du génie, tarit la source de toute inspiration?

Plus loin le vieux routier, après avoir pesé le trop lourd poids de ses iniquités fait un retour sur l'univers et médite à voix haute 2

"O bras, je te contemple là...
Comment avons-nous, Seigneur etc...

Quelle page profonde et pleine d'actualité! en ce siècle ou Mammon et tous les dieux de l'Olympe travaillent avec Satan

1. FRANCIS JAMMES: Le Crucifix du Poète, p. 14
2. id. : ibid , p. 30

pour détruire la foi, anéantir l'espérance et nier la charité!

LE CRUCIFIX DU POËTE, fruit des méditations personnelles de l'auteur traduit le besoin qu'il a de réparer, de faire oublier lui-même les incartades de sa jeunesse, les folies de ses 30 ans, et toutes les insanités de son âge païen qui ont coûté le sang d'un Dieu.

Tous les hommes n'ont pas la foi d'un Jammes agenouillé devant le Christ en croix, mais tout chrétien conscient de l'abominable dette du péché, envers son Dieu offensé, comprend la confiance de l'abbé Calvet en son Renouveau littéraire Catholique, devant mettre à leur place si élevée les valeurs spirituelles de la Rédemption; et par leur élévation même, inspirer aux poètes qui vivent cette foi, des accents tels qu'ils soient une lumière et un guide pour d'autres plus hésitants, ou encore dans les nuages de l'erreur. Jammes a compris sa mission et fait oeuvre d'apôtre lorsqu'il livre au public ce livre incomparable de foi, d'espoir et d'amour

LE CRUCIFIX DU POËTE.

Oserons-nous donner le nom d'oeuvre Mystique "à ce beau vitrail aux mille couleurs"? Une verrière splendide à ériger dans l'Eglise habillée de feuilles, qui marque par ses couleurs vivantes que la religion de Francis Jammes, jamais éteinte, mais ravivée plus forte et plus rayonnante que jamais a plongé ses racines dans la Vérité absolue, des paroles évangéliques. Un coup d'oeil sur la division du livre nous le fait comprendre. La belle prose poétique

pleine de vérité et d'images nous détaille le Corpus Christi: ce front et la couronne du Crucifié...les visions de ses yeux; les blasphèmes perçus par les oreilles, mais aussi les laudes des saints;...l'affreuse odeur des rélents du prétoire, et le parfum de Madeleine...l'éponge de vinaigre sur les lèvres, et le pain eucharistique;...les joues d'aurore du Christ enfant, et les soufflets cyniques de la Passion;...l'épaule écrasée par la croix, et la grâce méritée aux pauvres résignés meurtris par le labeur trop dur;...ces bras, ces mains, ces pieds, qui n'ont servi qu'à sauver l'homme en passant par l'Ecce Homo;... Et la blessure du Coeur, d'où jaillit du sang et de l'eau; d'où jaillit l'Eucharistie et le courage. Et ces genoux écrasés par les chutes rencontrant l'adoration de Madeleine qui embrasse, arrose de larmes et demande pardon.

Et pendant la lente agonie, pieds et mains liés montent du coeur de Jésus les souvenirs de la tendre enfance et de ses menues tâches.

Ah! les belles pages sur les pas de Jésus pendant sa vie publique!¹ Ce chapitre se termine par des vers où éclatent, comme des fleurs blanches d'innocence divine; les pas de Jésus sur terre, et comme des fleurs rouges de sang, les pas des hommes au coeur rempli d'amour qui ont marché dans toutes les souffrances: les missionnaires.

De ferventes méditations sur "Les 7 Paroles de Jésus sur la Croix" suivent. De chacune découle un enseignement, une transposition dans notre propre vie qui reste gravée dans l'esprit et stimule la volonté. Et de quel art d'écrire

1. FRANCIS JAMMES: Le Crucifix du Poète, p. 44-45

Jammes n'a-t-il pas revêtu chacune de ces considérations! La première " Père, pardonnez-leur" est un appel à la miséricorde, l'oubli de toute offense. Et les grands pardons de l'Ecriture traversent les pages comme une lente caravane: Jacob et Laban, Esau et Jacob; Joseph et ses frères; David et Jéhovah; Pardon du prodigue, pardon de Pierre, pardon de tous les hommes et le pardon de Madeleine prosternée devant cette croix d'esclave en vous criant Rabboni!

Et les paroles du Crucifié se succèdent: La promesse du Paradis, puis, l'adoption et le souvenir des hontes du pécheur.

La quatrième Parole met en lumière cette "Paralysie de l'Espérance" soufferte par les découragés, et aussi par un Dieu en Croix: Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?

Si notre fragilité suffit à nous donner l'illusion de votre absence, n'est-ce pas un état déjà bien angoissant, Seigneur?

1

s'écrit le poète. Et la réponse, en vers, est déjà au bout du paragraphe de prose:

"Que si vous éprouvez une telle tristesse
En craignant que ce vœu ne soit pas exaucé
c'est Dieu qui le permet, c'est l'Amour qui vous blesse.

2

n'est-ce pas le Commentaire poétique et combien élevé et agissant du mot de Pascal à ceux qui cherchent et qui répond au nom de Dieu: " Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé".

1. FRANCIS JAMMES: Le Crucifix du Poète, p. 67

2. id. : ibid , p. 68

La cinquième Parole, le Sitio, détaille toutes les soifs humaines et divines dont souffrent les hommes en quête d'eau, d'amour d'apostolat. La soif morbide de ceux-là qui ont, comme l'enfant prodigue, "gagné le désert et perdu de vue la croix du carrefour de leur village" 1

La sixième Parole, c'est l'ultime sacrifice: Tout est consommé. C'est le coup d'oeil en arrière, la récapitulation de toutes les amertumes dont l'homme, sa créature, abreuva son Dieu venu sur terre pour le sauver en souffrant et en mourant cette mort horrible... Je remets mon esprit entre vos mains, est un sublime appel à confiance. Cette confiance en Dieu, n'est-elle pas la clef de voûte de toute la mystique de Francis Jammes? Son inspiration poétique d'avant 1905 la dévoilait déjà, quand mélancolique et rêveur, il lançait vers Dieu ses quatorze Prières. Aussi, il écrit le coeur débordant de confiance:

"Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains, non précisément comme vous avez abandonné le vôtre à votre Père dans un acte pur de votre infinie sainteté, mais tel qu'un pauvre pécheur qui sait qu'en vous la miséricorde surabonde:

"Nul, avez-vous dit à Gertrude,
Nul n'aura confiance en mon coeur
Plus sensible que n'est la lyre,
Que dans le ciel je ne le tire,
Moi, ton Seigneur...
Sinon manquerait quelque chose,
Comme le parfum à la rose
A mon bonheur".

2

La prière finale devant le Crucifix, c'est le cri du coeur blessé du français catholique devant tous les maux de l'heure qui asservissent l'esprit et le coeur parce que la nation se détourne de Dieu. Le poète gémit sur l'immoralité de la jeunesse:

1. FRANCIS JAMMES: Le crucifix du Poète, p. 69
ibid , p. 81

Pauvres petits! Pauvres petits! Leurs chutes, avec leurs terribles conséquences seraient-elles ainsi passé dans les moeurs, si nous-mêmes ne nous étions prostitués à un progrès auquel on ne vous a laissé prendre aucune part, ô chef couronné d'épines? 1

Et le poète parcourt ces progrès, résultante du Scientisme que de grands croyants et d'illustres incroyants (cf. Mgr. Baunard "la faillite de la science" dans Le Vieillard) ont proclamé en faillite puisqu'elle a refusé à l'homme le bonheur. Les logis étroits et commodes, les usines et l'alcool ont ramené la tuberculose; les cinémas dégradants ont dégoûté du devoir, les préjugés de la fortune ont tari la source de la vie en condamnant au célibat les "Vierges chrétiennes sans dot"

Le scientisme a tué l'avenir de la race par l'obligation à la vie chère, au travail de la femme dans les fabriques et dans les bureaux d'administration. La science subtile et délétère des idées neuves, de la philosophie fausse et perverse à tué le courage de vivre et la force du sacrifice en m'inspirant qu'un froid dédain de l'oeuvre d'Amour du Christianisme, pour son Eglise, ses religieux enseignants et ses charités. Et pour la guérison de tous ces maux, le poète fait appel au Christ de son Crucifix:

O Christ de mon Crucifix, qui êtes le salut, je sais qu'en moins d'un instant vous pourriez nous le rendre, ce salut, et tout rétablir selon son divin centre de gravité. O Dieu, que faut-il donc? Il faudra, vous-même! Il faut encore la Croix, il faut votre Croix, Jésus! 2

Et avant de poser sa plume pour signer, l'oeuvre ultime de sa vie, ^{il} écrit cette péroration où sourit tout le Jammisme

1. FRANCIS JAMMES: Le Crucifix du Poète, p. 86

2. id. : ibid , p. 88

et tout l'éclat de cette mosaïque parfaite que son génie
 puisa toujours dans la nature, avec ses bruits, ses couleurs,
 ses parfums et sa vie:

"Il faut la Croix de ce vieux Crucifix et Vous-même.
 Il faut la planter dans notre coeur afin qu'elle s'y
 enracine et qu'elle porte les feuilles, les fleurs
 et les fruits de l'éternelle récolte. A droite, à
 gauche, en avant et en arrière de ses deux voies et
 de leurs angles, nous verrons les lis virginaux
 ruisselants de la rosée du baptême, les olives dont
 l'huile se mêle au suc du beaumier, les épis de blé
 opulents et les grappes serrées des champs eucha-
 ristiques s'étendant à l'infini, mûrissants à jamais,
 et en toute saison, dans la gloire des levants et
 des couchants, au rythme des hymnes des moissonneurs
 et des vendangeurs enivrés de joie. Et cela à
 Notre-Dame, au son des orgues et du plain-chant, dans
 une apothéose nationale, une reconnaissance parfaite,
 une réparation et une adoration infinies, tandis
 qu'entre les mains du prêtre, ô mon Christ! vous
 mourez pour nous sur l'Autel!

1

VII

C O N C L U S I O N

Conclusion

Et voilà la mystique de Francis Jammes totalement exprimée par le titre de sa dernière anthologie: Dieu, l'âme et le sentiment, parue en 1936. Nous ne pouvons dire mieux!

Il se peut qu'en première lecture, Francis Jammes surprenne un esprit habitué aux images romantiques et aux abstractions modernes. D'aucuns vont jusqu'à dire que pour goûter le poète d'Orthez, il faut une initiation. Il faudrait plutôt une renaissance à la vérité, une communauté de sentiments, une synchronisation littéraire et religieuse avec la personnalité de l'écrivain lui-même. Pour simple qu'elle paraisse, sa mystique présenterait-elle quelques complexités?

Non, elle dérive tout bonnement des sources qui l'ont formé, lui-même: l'exotisme atavique de ses origines coloniales, son électisme romantique, l'amour de la nature, un naturalisme tout franciscain, de son tempérament béarnais, toutes choses que la foi a transfigurées en lumineux christianisme.

Toute sa vie durant, Francis Jammes, a gardé comme un pieux héritage, la nostalgie des Antilles et le souvenir de ses amitiés littéraires dont Claudel, le Père Ihande ne sont pas les moindres. Et par son inquiétude même, puis par sa conversion, une inviolable fidélité au Dieu rencontré, reconnu, retrouvé dans la nature que sa muse n'a jamais cessé de chanter.

Jammes n'est donc pas de ceux qui se disent écrivains avant d'être chrétiens, ou qui établissent un antagonisme tranché, entre leur art et leur foi; il est d'abord catholique. N'a-t-il

pas écrit au seuil de son oeuvre de converti, en exergue de ses GEORGIQUES CHRETIENNES: "Je confesse que je suis catholique romain"?

Et comme la conscience esthétique et l'idéal religieux ne se séparent pas, Francis Jammes est foncièrement fils de l'Eglise dans son art comme dans sa vie. Il a connu la Vérité par les Livres Saints dont il a goûté la grandeur et la noble poésie. La logique populaire absolument apologétique de son chapitre "La force de l'Hostie" dans LE PELERIN DE LOURDES en fait foi! Il est rare de rencontrer, en notre siècle où la capitulation de toutes espèces de noblesse et de dignité est à l'honneur, un écrivain laïque ayant le courage d'attacher la fortune de ses livres et la gloire de son nom à une étoile si haute: la joie du devoir accompli sous le regard de Dieu. Plus encore, le poète affirme que la lumière émanée, issue de cette joie surpasse tout sentiment et toute consolation. Il se glorifie d'avoir trouvé en dehors de toute convention humaine, la paix dans la médiocrité de la fortune et la plus haute forme de l'amour, dans ses devoirs d'époux et de père.

Francis Jammes a donc une mission à remplir dans son oeuvre; il nous l'a fait entendre et son message peut s'exprimer ainsi: "Sachez regarder, voir, et cueillir autour de vous, à vos pieds, dans le cercle de la famille, de la campagne, de la petite ville, comme dans la grande nature et dans ses horizons, tous les éléments de beauté qu'y a déposés le Créateur: couleurs, parfums, formes et harmonies, proportions et rythme, sons et silences, unité et variété, tristesses et sourires...Composez-en

un chant d'amour et de joie à la gloire du Céleste Artiste, vous aurez donné votre vie à une oeuvre de beauté...pour entraîner ceux que vous saurez émouvoir vers le Beau infini. Soyez à la hauteur, en restant vrais, pour que les âmes reconnaissent Dieu en vous et tendent à son amour. "Cette leçon de mystique chrétienne, n'en déplaise aux détracteurs du poète, de cette horde de Critiques qui ont réduit la littérature à n'être qu'une oeuvre d'intérêt imaginaire au lieu de cette couronne de vérité qui honore l'esprit humain, a pourtant ému toute une génération, d'autres pays, d'autres langues. Voici une phalange d'écrivains espagnols, américains, tchèques, russes, italiens qui s'essaient à rendre en leur propre idiome, les suavités "de l'Angélus de l'Aube à l'Angélus du Soir" des Géorgiques Chrétiennes, du Rosaire au Soleil, de M. le Curé d'Ozeron jusqu'à la fine psychologie franciscaine du ROMAN DU LIVRE.

Leçon comprise aussi par maints artistes qui surent mettre en musique certaines poésies de Francis Jammes. Charles Bordes, un des fondateurs de la Schola Cantorum, de Paris, a rendu avec émotion plusieurs des nostalgies des Angelus; Paul Lacombe, vieux professeur de Saragosse et membre de l'Institut, a traduit, dans sept mélodies vibrantes et pathétiques, l'amour délicat des Tristesses du Triomphe de la vie; Raymond Bonheur, à son tour, dans une musique toute fluide et parlante, a fait vibrer les couleurs et les parfums exotiques, les tendres ardeurs et les sentimentales mélancolies de l'Angelus de l'Aube à l'Angelus à l'Angelus du Soir; et dans une vivante adaptation pour chant

et orchestre, il a fait dire toutes les beautés romantiques des Elégies et de quelques Prières.

Voilà le message poétique, dans la beauté et l'harmonie, dans la vérité de l'art inspiré par la nature. Vraiment, à songer combien cette indépendance de fond et de forme a coûté de bravades devant les préjugés et les sarcasmes des pontifes d'Ecoles et des éditeurs à haute réclame, quand on arrive à mesurer l'effort joyeux de Francis Jammes pour entraîner la jeunesse de son entourage intellectuel, les poètes Albert Samain, Charles Guérin et le romantique Charles de Bordeu; les peintres Eugène Carrière, Charles Lacoste et Odilon Redon, on conclut alors qu'il a renouvelé le geste de Henri IV, le roi béarnais, lançant à ses preux l'appel du chevalier: "Si vous perdez vos enseignes et vos guidons, ralliez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur". Et Francis Jammes, le poète béarnais et pyrénéen, semble dire: Si l'avenir vous inquiète et que vous perdiez le goût de vivre et la confiance dans votre propre talent, suivez l'appel d'une honorable liberté de pensée et d'expression. Vous ne trouverez jamais ma muse sur la route des serviles lois d'écoles, ni esclave des conventionnelles déesses d'un paganisme défunt.

Ce présent travail avait pour but d'étudier le Credo littéraire et religieux de Francis Jammes, artiste dans sa conception personnelle de la poésie, chrétien dans son inspiration mystique. Est-ce tout? Pas encore, si nous insistons sur la forme particulière du mysticisme de Jammes. Tant d'autres poètes avaient parlé de la nature, Louis Mercier, par exemple,

d'une façon tout aussi virgilienne et chrétienne que Jammes!

Et chez d'autres encore, ces poètes du Renouveau catholique, la muse revêt un triple aspect: elle est la nature intérieure et extérieure; elle est Dieu; elle est aussi le culte de Dieu. Mais l'art de Francis Jammes a touché de plus près la nécessité de ce parallélisme entre l'art et la sainteté. C'est pourquoi, il a fait vibrer comme nul autre encore" ce violon de la Charité dont une seule note fit défaillir le pauvre d'Assise".

1

Et le véritable Jammes, ce n'est pas tant le fils de Virgile, le frère de Mistral, le disciple de Verlaine ou l'émule de La Fontaine; ce n'est pas tant le romancier d'Alma de d'Etremont, de Clara d'Ellébeuse ou de Pomme d'Anis; non plus que celui du Curé d'Ozeron, du Rosaire au Soleil ou des Cloches pour deux Mariages; Jammes n'est pas non plus exclusivement le poète du Triomphe de la vie, de Jean de Noarrieu, des Angélus et des Géorgiques Chrétiennes; ou encore de Ma France poétique dont nous n'avons pas parlé ou des Livres des Quatrains que nous n'avons pas analysés; le vrai Jammes, c'est celui des Feuilles dans le Vent, du Pèlerin de Lourdes, de la force de l'Hostie, du Bon Dieu chez les Enfants; Francis Jammes, c'est le poète des Méditations, des Choses et des Auberges, des Réflexions sur la matière, de La Brebis égarée, des Brindilles pour rallumer la foi. C'est le poète qui au delà du temps et sur le seuil de l'éternité parle à Albert

Samaïn, (Elégie lère) à Eugénie de Guérin et à saint François d'Assise sous la peau de son Lièvre, "Patte-Usée" qui refuse le ciel pour n'avoir pas à se quitter soi-même.

Francis Jammes, c'est le poète de la Présence réelle dans l'Eucharistie, dans la majesté de la souffrance humaine et dans l'appel des effacés, des oubliées, des incompris.

Quand il écrit, au seuil de son Auberge des Douleurs:
Ceux qui sont vraiment grands ne négligent pas les humbles,¹
ne laisse-t-il pas voir, à son insu, comme dans un miroir,
le reflet de son âme?

Francis Jammes est monté dans la lumière par tout ce qu'il a sacrifié; poète doué, il eut brillé à Paris dans les Cénacles d'écrivains et l'Habit Vert d'académicien l'eut vêtu comme un prince! riche et bien né, le luxe et les voyages l'auraient grisé et son intelligence et sa distinction s'y seraient trouvées à l'aise...Il a préféré suivre son étoile!

"J'ai faim de toi, ô joie sans ombre! faim de Dieu!"
Ce captivant pèlerinage, à travers l'oeuvre de Francis Jammes, le fait comprendre. On rêve longuement sur une âme et sur une vie, en rédigeant une thèse! L'écrivain devient presque un compagnon de route!

En relisant "Amsterdam"², en parcourant ses vers à Anna de Noailles, venue voir Francis Jammes à Orthez, en méditant sur "Je fus à Amsterdam"...cette ardente poésie, évocatrice

1. FRANCIS JAMMES: Feuilles dans le vent, p. 72

2. FRANCIS JAMMES: Deuil des Primevères, p. 157

de l'âme de Robinson Crusoé, l'étudiante comprend mieux ce à quoi le poète a délibérément tourné le dos, non sans avoir souffert! pour demeurer fidèle à sa vieille province pyrénéenne, à la terre qui garde des tombes chères, à sa médiocrité rédemptrice, à cette foi chrétienne reconquise par de dures luttes, que la vie calme d'une petite ville protégeait davantage.

Et par cette charité qui le grandit encore et qui échappe peut-être à première lecture de ses oeuvres, Francis Jammes rejoint le plus grand poète de Dieu, avec le pauvre d'Assise: saint Jean de la Croix!

"Sans savoir où, j'entre en silence,
Et je me tiens dans l'ignorance
Au-dessus de toute science"

1

A qui n'y comprend rien et murmure qu'il enfouit son talent; à cet autre qui hausse les épaules sur son inspiration religieuse, Francis Jammes sait répondre:

"En cet atroce moment où la science semble se
séparer de Dieu et retourner au chaos par les
voies de la guerre et de l'orgueil satanique,
il faut nous assimiler l'esprit de Lourdes...
pour laver le monde de son mortel orgueil
scientifique, gravons au fond de notre coeur
la leçon de Lourdes

Sans savoir où j'entre en silence
Et je me tiens dans l'ignorance
Au-dessus de toute science"

C'est bien aussi la leçon d'édification désirée par le "Renouveau catholique" dans la littérature française d'entre deux guerres. Puisse-t-elle porter ses fruits!

Cinq ans après la publication du CRUCIFIX DU POETE, Francis Jammes allait monter vers le Père et inaugurer au soir de la Toussaint 1939, cette "Douce année de la vie éternelle" dont il a tant rêvé!

L'oeuvre de Francis Jammes est achevée. Le "Credo" de sa vie murmuré le long des routes pyrénéennes a duré soixante-douze ans près - Il a droit à la lumière:

"Vieux routier, qu'attends-tu? Ton bâton même tombe...
 Ton chien est mort qui se fut couché sur ta tombe,
 Et tes enfants sont dispersés. Tout est détruit
 J'attends, chaque matin, que passe Jésus-Christ"

1

B I B L I O G R A P H I E

Références sur Francis Jammes

- A. Beaunier: Au service de la déesse, Paris, Flammarion, 1923.
- L'Abbé Bethléem: Romans à lire et à proscrire, Paris, Editions de la Revue des Lectures, 1923.
- Henri Brémond: Histoire littéraire du sentiment religieux en France, Paris, Hatier, 1932.
- A. Brisson: Le Théâtre, Paris, Flammarion, s.d.
- E. Bouvier: Initiation à la Littérature d'aujourd'hui, Paris, Renaissance du Livre, 1927.
- H. Bordeaux: Les écrivains et les moeurs, essais et figurines, Paris, Pion, 1900.
- A. Billy: Littérature française contemporaine, Paris, Colin, 1928.
- H. Brémond: Manuel de la littérature catholique en France, de 1870 à nos jours. Edition Spes., s.d.
- Calvet: Le renouveau catholique dans la littérature contemporaine, Paris, Lanore, 1931.
- Louis Chaigne: Notre Littérature d'aujourd'hui, Paris, De Gigord. s.d.
- H. Clouard: La poésie française moderne des romantiques à nos jours. Paris, Gauthier., s.d.
- G. Duhamel: Les poètes et la poésie, Paris, Mercure de France, 1922.
- CH. DES GRANGES: Les poètes français 1820-1920. Paris, Hatier, 1932.
- CH. DES GRANGES: Histoire illustrée de la littérature française, Paris, Hatier, 1920.
- Paul Fort et Léon Mandin: Histoire de la poésie, Paris, Flammarion, 1926.
- Rémy de Gourmont: Le IIe Livre de Masques, Paris, Mercure de France, 1907.

- Francis Jammes: Choix de poèmes, avec une étude de Léon Moulin, Paris, Mercure de France, 1922
- G. Lanson : Histoire de la littérature française, Paris, Hachette, 17e édition, 1922.
- P. Lasserre : Les chapelles littéraires, Paris, Garnier, 1920
 " " : Cinquante ans de pensée française, Paris, Plon, 1922.
 " " : Frédéric Mistral, poète, moraliste, citoyen, Paris, Payot, 1918.
- R.P.M.A.Lamarche, O.P. La littérature des convertis, dans "Les heures littéraires, a.c.f. 1929.
- Charles Maurras: Barbaries et Poésie, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1925.
- Edouard Maynial: Anthologie des poètes du XIXe siècle, Hachette, 1930.
- Edmond Pilon : Francis Jammes et le Sentiment de la nature, Paris, Mercure de France, 1907.
- F. Porché : Poètes français depuis Verlaine, Paris, Nouvelle Revue Critique, 1929.
- André Rousseaux: Littérature du vingtième siècle, Paris, Editions Albin Michel, s.d.
- R. Valléry-Radot: Anthologie de la poésie catholique, de Villon jusqu'à nos jours, Paris, Editions Georges Crès & Cie, 1926.
- Ad.Van Bever et Paul Léautaud : Poètes d'aujourd'hui, Paris, Mercure de France, 1929.
- G. Walch : Anthologie des Poètes Français contemporains (1866-1926, Paris, Librairie Delagrave, 1926.

Les oeuvres de Francis Jammes

AU MERCURE DE FRANCE

Poésie :

De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir, 1888-1897
 Le Deuil des Primevères, 1898-1900

Le Triomphe de la vie, 1900-1901
 Clairières dans le Ciel, 1902-1906
 Les Géorgiques chrétiennes, 1911-1912
 La Vierge et les Sonnets, 1919
 Le Tombeau de Jean de La Fontaine suivi de poèmes
 mesurés, 1921
 Choix de poèmes, avec un portrait et une bibliographie,
 1922.
 Le Premier Livre des Quatrains, 1923
 Le Deuxième Livre des Quatrains, 1923
 Le Troisième Livre des Quatrains, 1923
 Le Quatrième Livre des Quatrains, 1923
 Ma France poétique, 1926

Prose:

Le Roman du Lièvre, 1902
 Ma Fille Bernadette, 1910
 Feuilles dans le vent, 1913
 Le Rosaire au Soleil, 1916 (roman)
 Monsieur le Curé d'Ozeron, 1920 (roman)
 Le Poète rustique, roman suivi de l'Almanach du poète
 rustique, 1920
 Cloches pour deux mariages, 1925 (roman)
 Les Robinsons Basques, 1925 (roman)
 Trente-six Femmes, 1927
 Janot-Poète, 1928, (roman)
 Leçons poétiques, 1930
 L'Ecole Buissonnière ou Cours libre de Proses choisies,
 1931
 L'Antigyde ou Elie de Nacre, 1932
 Pipe, chien.

A LA LIBRAIRIE PLON-NOURRIT et Cie

Le Bon Dieu chez les enfants, 1930
 Le Livre de Saint Joseph, 1921
 De l'Age divin à l'Age ingrat, Mémoires I, 1921
 L'amour, les Muses et la Chasse, Mémoires II, 1922
 Les Caprices du poète, Mémoires III, 1923

A LA LIBRAIRIE BLOUD et GAY

La Divine Douleur, 1929
 L'Arc-en-Ciel des Amours, 1931

A LA LIBRAIRIE FLAMMARION

Lavigerie, 1927
Les Nuits qui me chantent

A LA LIBRAIRIE SPES

Brindilles pour rallumer la foi

A LA NOUVELLE REVUE FRANCAISE

De tout temps à jamais, Poèmes,
Le Pèlerin de Lourdes, 1936
Dieu, l'âme et le sentient

A LA LIBRAIRIE MAURICE d'HARTOY et chez P. LETHIELLEUX

Le Crucifix du poète, 1933

AU DIVAN

Sources. Poèmes.

T A B L E d e s M A T I E R E S

	Pages
INTRODUCTION: Le sentiment de la nature avant Francis Jammes..	1
Chapitre premier: Biographie de l'auteur	9
Chapitre deuxième: Le sentiment de la nature chez Francis Jammes	21
Chapitre troisième: L'artiste	53
Chapitre quatrième: L'inspiration mystique de Francis Jammes avant 1905	76
Chapitre cinquième: Clairières dans le ciel	105
Chapitre sixième : L'inspiration mystique après 1905.....	112
Conclusion	159
BIBLIOGRAPHIE	168

.....